



La légende des Hommes-Jonas

Georges-Jean Arnaud

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

G.-J. Arnaud

LA LÉGENDE DES HOMMES-JONAS

CHRONIQUES

XI

GLACIÈRES

FLEU
VE
NOIR

L'UNIVERS DE
LA COMPAGNIE
DES GLACES



G.-J. Arnaud

**LA LÉGENDE
DES HOMMES-JONAS**

CHRONIQUES

XI

GLACIAIRES

LA LÉGENDE DES HOMMES-JONAS

DANS LA MÊME SÉRIE

- 1 – Les Rails d'incertitude
- 2 – Les Illuminés
- 3 – Le Sang du monde
- 4 – Les Prédestinés
- 5 – Les Survivants crépusculaires
- 6 – Sidéral-Léviathan
- 7 – L'Œil parasite
- 8 – Planète nomade
- 9 – Roark
- 10 – Les Baleines Solinas

G.-J. ARNAUD

**LA LÉGENDE
DES HOMMES-JONAS**

CHRONIQUES GLACIAIRES

XI

FLEUVE NOIR

Série dirigée
par François Ducos

© 2000. Éditions Fleuve Noir, département d'Havas Poche
ISBN : 2-265-06981-7



Nathos, Homme-Jonas

CHAPITRE PREMIER

Nathos était seul dans l'habitable surveillant les écrans de contrôle, ceux du radar et de l'indicateur de profondeur, mais il n'avait aucune inquiétude. Roxyane la baleine connaissait mieux que lui la navigation en plongée dans ces parages. D'ailleurs, concentrée sur l'approche du but elle se taisait depuis la dernière poche d'air où elle avait repris son souffle. Un peu plus tard, elle lui demanda ce que faisait Oxelle.

— Elle est avec les enfants dans leur cellule. Ou bien elle se repose dans la nôtre.

— Peut-être essaie-t-elle de maîtriser son émotion ? Elle n'est jamais revenue par ici.

— Elle y parvient assez bien.

C'était la dernière plongée de la baleine avant le baleinarium de NOPIST, l'ancienne capitale du Cancer Network. Malgré ses quatre-vingt-huit ans, Roxyane était en excellente forme, capable de rester deux heures en apnée, et de se propulser à grande vitesse avec des pointes à près de soixante-dix kilomètres/heure.

— Peut-être est-elle tracassée par les écluses, murmura Nathos. Nous ne savons pas grand-chose sur elles même si elles sont ouvertes depuis des années.

— Cinderella nous a affirmé qu'elles étaient désormais hors d'usage, le système des portes ayant été saboté. Nous pourrions remonter jusqu'aux anciens bassins par le tunnel immergé. C'est d'ailleurs le seul accès possible. Je regrette que Jérémy ne nous ait pas accompagnés, dit Roxyane.

Nathos remarquait que la transparence de l'eau n'était plus très bonne sous la lumière du seul projecteur allumé.

— Jérémy a prétexté sa vieillesse pour s'abstenir du voyage mais je pense qu'il a craint de ne pas supporter de revoir son lieu de travail. La majorité de sa vie s'est déroulée dans cette partie du cirque marin sous la banquise. Il prétend n'avoir jamais souffert du manque de lumière naturelle.

— C'était aussi son lieu de vie. Il n'aimait pas quitter le bassin ni nous quitter, mes sœurs et moi, murmura Roxyane. C'était un lad

humain et un bon soigneur.

À l'approche de NOPIST, la vie sous-marine devenait plus dense dans une eau de plus en plus trouble. Des poissons, des requins nageaient autour de la grande et vieille baleine. Il y avait même des otaries, preuve qu'un puits transperçait désormais la banquise. Il n'était pas signalé sur les cartes que les voyageurs possédaient. Nathos n'était jamais venu jusque-là, ses parents étaient originaires du Nord-Est asiatique et vivaient dans une station météo en pleine banquise, du côté des anciennes îles Kouriles. Là où la mère d'Oxelle, Livie, et son compagnon Reyès Alborne, l'avaient découvert dans les ruines de la station détruite par un affaissement de la banquise. Il n'avait que quatre ans et depuis une semaine survivait grâce à la chaleur d'un digesteur de matière organique fournissant en méthane la station, parmi les déchets rendus presque brûlants par la fermentation, se nourrissant de poissons en décomposition. Il disputait ce nid puant mais chaud et nourricier à une bande de chiens de traîneaux errants, venant certainement d'une tribu d'Esquimaux. Le jour de son sauvetage, il y avait eu une sorte d'explosion, un grand bruit d'eau, suivi d'une immense vague qui était montée très haut avant de retomber en glaçons sur la banquise. La première chose qu'il avait vue au sein de ce geyser c'était l'énorme tête de Roxyane. De ces instants c'était son souvenir le plus vivant. Les autres avaient été reconstitués par ses sauveteurs. Ses parents et leur équipe scientifique n'avaient pas été retrouvés, engloutis dans une profonde crevasse, certainement dévorés par les requins ou les léopards des mers, nombreux dans ce coin.

— Regarde sur ta droite. Ceci est l'ancien émissaire des égouts de NOPIST, annonça la baleine.

Et Nathos aperçut un grand tube enrobé d'un épais manchon d'algues. Des bulles sombres s'en échappaient en différents endroits, preuve qu'il était percé. Évacuait-il encore les effluents de NOPIST où, disait-on, s'accrochaient quelques obstinés ?

— Nous approchons d'un des tunnels, fit Roxyane, celui-là même par lequel nous avons quitté le baleinarium alors que les Panaméricains nous mitraillaient avec leurs lasers. Une chance d'avoir pris la précaution, quelques jours auparavant, de gonfler au maximum mes ballonnets d'hélium. J'ai pu littéralement m'envoler pour franchir un barrage de glaces que les rayons laser avaient détachées de la bouche du répartiteur, le tunnel principal. Cela fait plus de vingt ans. Nathos avait entendu cette histoire des dizaines de fois mais Roxyane ne s'en lassait pas. Était-ce son âge qui lui faisait sans cesse répéter les mêmes choses, ou bien ce jour-là l'émotion de se retrouver là où elle avait passé soixante-dix ans et où Oxelle et lui revenaient accomplir

une tâche douloureuse ? Il préféra chasser cette pensée déprimante, se dit que Reyès Alborne, malgré ses recherches assidues, n'avait jamais pu résoudre l'énigme de ce filtre à hélium dont les baleines Solinas étaient dotées depuis des siècles. Alborne allait jusqu'à dire qu'un jour les baleines pourraient même quitter la banquise et voler. Déjà, elles allégeaient considérablement leur poids et pouvaient ramper des journées entières sur la glace.

Il aperçut longtemps à l'avance l'entrée d'un des tunnels où toute une faune marine s'agitait. Son écran radar lui en donna l'explication : un jeune cachalot mort servait de repas à une foule de prédateurs.

— Il y a vingt ans nous n'avions pas de radar, fit Roxyane avec orgueil, Reyès et Livie devaient uniquement se fier à mes perceptions. Et je peux affirmer que tous mes sens sont aussi bons que lorsque j'étais plus jeune.

Elle se vantait tout de même. Les prédateurs s'écartèrent à peine lorsque le corps fuselé long de soixante-dix mètres s'engagea dans le tunnel, et que la queue en éventail fouetta les eaux où ils grouillaient. Le garçon eut un serrement de cœur, fut tenté d'éclairer plusieurs projecteurs mais ils ne serviraient à rien tant l'eau était trouble, chargée de sédiments que les affamés rencontrés soulevaient et d'encre de calmars. Roxyane pouvait s'éperonner sur un rostre de glace, s'échouer si le fond se relevait brutalement, rester coincée. Elle pouvait ramper sur la banquise, son poids étant allégé par ses vessies d'hélium mais se dégager d'un effondrement de glace était bien autre chose. Ils ne disposaient d'aucun moyen pour soulever ses quatre cents et quelques tonnes.

— Nous allons jusqu'aux bassins ? demanda-t-elle. Ceux des baleines domestiquées de jadis ? De toute façon, les bassins inférieurs réservés aux orques, aux baleines sauvages doivent être noyés avec ces écluses largement ouvertes.

La baleine Cinderella qui vivait en symbiose avec un couple et leur enfant s'était aventurée, elle, jusque-là, avait fait ensuite demi-tour sans en avoir justifié la raison.

Oxelle remonta des profondeurs de l'immense carcasse. Dix personnes auraient pu loger dans les diverses cellules aménagées dans le corps de Roxyane. Oxelle vint s'asseoir en silence à côté de son compagnon. L'écran signala l'écluse avec ses portes juste entrouvertes mais suffisamment pour que Roxyane s'y faufile.

— Lors de notre fuite précipitée, Reyès a risqué sa vie pour ouvrir les portes en plongée, annonça Roxyane. Je me souviens qu'il est arrivé juste à temps pour embarquer. Nous n'avions pas de sas de plongée à cette époque.

Malgré son habileté le cétacé cogna la porte de gauche qui, en dépit de la résistance de l'eau, alla se fracasser contre le bajoyer de glace. Elle menaçait ruine avec ses vérins d'ouverture tordus. Oxelle regardait droit devant elle, sans ciller. L'eau du tunnel devenait opaque, la visibilité se réduisait à quelques mètres sous la lumière des deux projecteurs éclairés. Nathos les alluma tous à la sortie du tunnel répartiteur. Mais une vague clarté régnait dans ce tunnel semi-immergé, le jour reflété par les parois de glace finissait là en lueurs moribondes.

Nathos regrettait d'avoir soupçonné Roxyane d'un léger gâtisme, car elle n'eut pas une seconde d'hésitation pour retrouver le tunnel répartiteur conduisant aux bassins. Mais ceux-ci n'existaient plus et le niveau de l'océan noyait les quais anciens, les installations.

Fut-ce par un vieux réflexe ou bien pour montrer l'excellence de ses souvenirs que Roxyane s'immobilisa exactement au-dessus de son ancien bassin ? Quelques mètres plus bas, on distinguait l'image déformée des quais. Puis la baleine alla frôler une corniche qui, jadis, servait d'issue de secours en cas d'inondation. Tout ce qu'Oxelle avait connu, les quais, les ateliers, la cafétéria, le Club des Actionnaires et des Gentlemen du Rosaire avait disparu. Une nappe noire légèrement huilée recouvrait le passé.

L'habitable s'ouvrit et une odeur désagréable de poisson en décomposition les suffoqua. Certaines espèces avaient dû venir jusque-là et n'ayant pu en ressortir n'avaient rien trouvé à manger.

— Tu crois que c'est l'endroit idéal ? murmura Nathos. Tes parents ne se doutaient pas qu'il serait dans un tel état et envahi par une puanteur pareille. Lorsque vous en parliez, je l'imaginais différemment.

— Ils se sont connus ici, répondit la jeune femme. Ils n'auraient jamais accepté d'y vivre à nouveau mais souhaitaient y reposer pour toujours.

Roxyane proposa d'aller plus loin, vers le fond de l'immense caverne qui se prolongeait sur des kilomètres, son plafond soutenu par des piliers de glace énormes, des séries d'arcades. Jadis, elles étaient réfrigérées et actuellement l'eau de l'océan à trois degrés les rongait peu à peu à la base. Dans combien d'années, de mois s'écroulerait la voûte ? Et avec elle tout ce qui se trouvait au-dessus, le quartier du cirque, la grande place circulaire et le baleinarium lui-même.

Les enfants les rejoignirent. Deux garçons de douze et six ans, Jen et Anton, une fille, Myris, de huit ans. Sans bruit l'énorme masse de la baleine glissait vers le nord et la profondeur de l'eau diminuait. On approchait d'une plage. Roxyane s'immobilisa craignant qu'un

effondrement de la glace du fond ne la piège.

— Depuis mon bassin je voyais cet endroit s'étendre à l'infini mais le manque de fond, l'interdiction de quitter notre bassin m'empêchaient d'aller l'explorer.

Anton, toujours le plus intrépide, se jeta à l'eau et nagea vers la plage de glace d'une blancheur scintillante sous les faisceaux des projecteurs. Elle descendait en pente douce et bientôt l'enfant put se relever, marcher. Au loin, Nathos distinguait une sorte de toupie géante plongée dans les eaux.

— C'est le fond du baleinarium, lui expliqua Oxelle. Le cirque nautique proprement dit était au-dessus du niveau de l'eau mais de puissantes pompes pouvaient le remplir. Là-bas, on trouve les tunnels d'accès à l'arène, les arrivées d'eau. Je suppose que le cirque doit être en partie comblé et que les gradins ont dû s'effondrer à la longue. Ils étaient réfrigérés par des tubes de refroidissement. Parce que la chaleur de l'eau – on la tempérait pour les représentations – aurait pu les faire fondre.

Les Panaméricains après la prise de la station n'avaient guère profité longtemps de leur victoire, malgré leur alliance avec les Gentlemen du Rosaire et d'autres sympathisants. Les habitants avaient continué leur résistance passive et, au bout de quelques années, le Conseil d'administration de la Panaméricaine siégeant à NYST, New York Station, avait rappelé la flotte puis réduit peu à peu les troupes d'occupation. Par la suite, on avait proposé aux sympathisants pro-Panaméricains de venir s'installer soit sur le continent, soit dans des stations de chasse et de pêche du Cancer Network, si bien que NOPIST s'était vidée des trois quarts de sa population et que désormais ce n'était plus qu'une agglomération de deux à trois mille personnes, qui survivaient tant bien que mal. Le Cancer Network existait toujours mais n'y circulaient que quelques trains par jour, de misérables lococars. Une fois par semaine, un convoi plus important arrivait de California, apportant un ravitaillement que vendaient des spéculateurs. Ils échangeaient cette nourriture contre des objets, des meubles que les survivants trouvaient dans les décombres des wagons d'habitation abandonnés.

Sur la plage Anton leur fit un signe avant de s'enfoncer dans un passage taillé à angle droit.

— Je n'aime pas qu'il s'éloigne, dit Oxelle.

Ses enfants vivaient presque nus mais ni elle ni Nathos n'avaient pu se résoudre à en faire autant. Pourtant, ils auraient pu le faire. Reyès Alborne, le vétérinaire, beau-père d'Oxelle, avait étudié la peau lisse de certains pinnipèdes comme l'otarie, et en avait extrait des

hormones qui, injectées à doses régulières, transformaient l'épiderme humain, le rendaient insensible au froid et plus apte à la natation. Pendant vingt ans, Reyès, Livie et Arémyste avaient parcouru le monde pour se procurer de quoi poursuivre leurs recherches, visitant les stations mortes pour s'emparer du matériel électronique. Là-bas, à Ghost-Orca Station, les igloos regorgeaient d'ordinateurs, d'écrans radars, de lasers.

— Anton doit chercher le meilleur emplacement pour tes parents, lui dit Nathos. Il leur était très attaché comme tu le sais.

Oxelle eut un petit sourire triste.

CHAPITRE 2

Anton revint en tirant un grand traîneau monté sur patins en carbone. Il expliqua qu'il avait découvert un entrepôt d'objets divers, que l'on avait pillé à plusieurs reprises. Le traîneau n'avait dû intéresser personne. L'enfant assurait qu'il restait là-bas une foule d'objets très intéressants. Oxelle se souvenait d'avoir vu les lads tirer un traîneau semblable lourdement chargé. C'était dans toute la ville la seule exception car ce type d'engin était strictement prohibé. Sa possession et son usage entraînaient une comparution en justice.

— Il servait à transporter le matériel vers le cirque, les lasers de gros modèle utilisés pour façonner la lice. Il la fallait parfaitement verticale sans aucune saillie. On chargeait ce traîneau de quartiers de baleines, lorsqu'elles mouraient dans le combat contre les orques et qu'on dépeçait sur place après la représentation. Je me souviens qu'il y'avait toujours des traînées sanglantes que la glace du sol n'absorbait que lentement.

Roxyane s'approcha encore de la plage au risque de ne plus pouvoir s'en dégager, permettant au couple de transporter l'un après l'autre les corps de Reyès Alborne et d'Oxelle Venem. Venem était son nom d'épouse du père d'Oxelle. Veuve, son mari dresseur avait été tué accidentellement, elle avait rencontré Reyès et ils avaient vécu ensemble vingt et un ans jusqu'à ce que leur baleine Kalina soit attaquée par une meute d'orques, alors qu'ils revenaient à Ghost-Orca Station rejoindre leurs enfants. Ghost-Orca Station était leur base constante. Ils y avaient construit des igloos où ils entreposaient le matériel qu'ils ne pouvaient emporter dans leur baleine. L'attaque s'était déroulée sous les yeux horrifiés d'Oxelle et de sa famille. Kalina s'était défendue jusqu'au bout. Roxylene était intervenue avec Oxelle et Nathos armés de lasers, mais c'était trop tard. Complètement déchiquetée, Karina avait été frappée d'une crise cardiaque et s'était retournée sur le dos, noyant Livie et Reyès coincés dans les débris de l'habacle. Oxelle avait toujours pensé que jusqu'au bout ils avaient attendu que Kalina se remette sur le ventre.

Comme ils parlaient souvent du baleinarium et de NOPIST, Oxelle et Nathos avaient décidé de venir les inhumer dans les dépendances de l'ancien cirque marin. Au moment de sa mort Reyes avait soixante ans et Livie cinquante-six.

Anton avait, entre-temps, trouvé un étrange endroit, des niches creusées dans une paroi et Oxelle se souvint :

— C'est quelque chose qui me bouleversait et que je m'étais efforcée de chasser de mon esprit. Il y avait là-bas une colonie de phoques pour la nourriture des orques sauvages. On leur donnait aussi des pingouins mais ceux-ci étaient regroupés ailleurs. Puis on a abandonné les phoques. Ils avaient creusé ces niches pour se protéger les uns des autres. On affamait les orques pour qu'ils soient beaucoup plus agressifs le jour des représentations. On leur jetait seulement un pingouin tous les deux jours, ce qui était insuffisant. Plus tard, le projet d'inhumer là les dresseurs avait été avancé mais sans jamais être réalisé. La pensée que mon père naturel aurait pu y être me faisait pleurer.

— Quelle horrible époque, murmura Nathos. Je n'aurais jamais pu assister à un de ces jeux de cirque. J'ai vu tes parents mourir sous l'attaque de ces orques sanguinaires et je ne pourrai jamais l'oublier.

Lors de leurs voyages sous la banquise ils avaient eux-mêmes été souvent harcelés par des orques, mais la vieille Roxyane ne se laissait pas intimider et se battait avec une violence inattendue.

— Ma mère et moi venions voir Roxyane faire ses tours, ses acrobaties mais ce que nous préférions c'était son entrée sous les acclamations, avec ces trente mille personnes qui se levaient pour l'honorer. Nous partions avant la deuxième période au cours de laquelle les combats féroces se déroulaient durant des heures, et même une partie de la nuit. Les spectateurs étaient de plus en plus exigeants et insatiables. Surtout après la Sécession où les jeux de cirque étaient la seule distraction des habitants. Ils venaient y défouler leur angoisse latente et leur haine des Panaméricains.

Ils déposèrent les deux corps sur le traîneau. Les trois enfants s'y attelèrent et, avant de disparaître dans le tunnel de glace, Oxelle se retourna vers Roxyane. Celle-ci souffla un bref jet d'eau par son évent, dernier adieu en hommage à ses deux amis. Après leur mort, elle était restée silencieuse, elle si bavarde. Oxelle savait qu'elle ne pardonnait pas à Kalina de s'être laissé surprendre et surtout d'avoir toujours fui les affrontements.

Lorsque Nathos et Oxelle eurent seize ans, ils ne s'étaient jamais quittés depuis que le petit orphelin avait été trouvé dans son digesteur d'ordures et adopté, Livie et Reyès décidèrent qu'ils iraient vivre avec Kalina, abandonnant Roxyane au jeune couple. Depuis toujours il avait été décidé qu'il en serait ainsi. Oxelle partageait la vie de la vieille baleine depuis sa plus tendre enfance et n'aurait pu vivre en symbiose avec une autre. Ce qu'elles vivaient ensemble c'était un

amour indissoluble.

Kalina, voici vingt ans, avait elle aussi été conditionnée, avec son accord et son enthousiasme, car elle était dotée d'une grande sensibilité. Elle avait d'abord eu comme hôtes un électronicien, Arémyste qui, après une tentative de retour à NOPIST, était revenu auprès de ses amis en compagnie de Morgane, une Esquimaude qui, en réalité, s'appelait Kannak, mais qu'il avait rebaptisée à cause de ses convictions religieuses.

Le couple avait vécu dans le corps aménagé de Kalina mais la jeune femme n'était visiblement pas à l'aise de partager ainsi la vie d'un énorme animal, de survivre grâce à lui dans un certain bien-être. Parfois, elle retournait sur la banquise pour chasser les jeunes phoques ou pêcher des poissons dont elle dévorait la chair crue. Elle retrouvait avec joie son mode de vie, sa culture. Un jour, elle avait décidé de retourner vers sa tribu dans le Nord panaméricain et Arémyste l'avait suivie. Tous deux savaient que les Esquimaux ou Inuits étaient en butte à des tracasseries diverses, mais ça ne les avait pas découragés. C'est alors que Livie et Reyès étaient venus partager l'existence de Kalina. L'ancien vétérinaire avait dès lors effectué de nombreuses recherches sur les cétacés, les orques, et surtout les phoques. Une colonie d'otaries fréquentait le lac de Ghost-Orca Station et il avait pu les étudier. Lorsque l'une d'elles mourait, il la disséquait, faisait surtout des recherches sur les hormones de ces animaux, sur la composition de leur épiderme, leur métabolisme.

Oxelle avait accepté facilement d'être le cobaye de ses premières expérimentations et Nathos en avait fait autant, non sans réticences. Par amour pour la jeune femme il s'était prêté à ces piqûres journalières. Livie qui depuis longtemps participait à ce programme de recherches ne paraissait pas souffrir des traitements de son compagnon. Au contraire, elle devenait de plus en plus résistante aux basses températures lesquelles, dans cette région, avoisinaient parfois les moins cent degrés Celsius. Le jour où Nathos la vit nager très loin dans le lac de GOS fut un moment mémorable pour lui. Elle ne se contenta pas d'une trempette à la sauvette. Ils avaient installé un sauna sur la rive et lorsqu'ils en sortaient ruisselants de sueur, ils s'encourageaient tous à grands cris pour plonger dans l'eau glacée où ils barbotaient une vingtaine de secondes, pour les plus coriaces. En général, ils s'en échappaient très vite, couraient se réchauffer. Ce jour-là, Livie nagea pendant un bon quart d'heure avant de revenir vers Kalina sans se hâter avec des mouvements réguliers. Il crut que Reyès se précipiterait avec des serviettes chaudes, que sa belle-mère allait se jeter sur l'échangeur de température mais pas du tout. Elle n'avait pas un frisson, pas de chair de poule et son sourire serein n'était pas celui

d'une personne crispée. Reyès déclara qu'elle avait atteint une grande résistance au froid et que, de plus, la structure de son épiderme se rapprochant de celle des otaries lui permettait de nager avec une grande rapidité. Elle ne se battait pas contre l'eau à l'exemple de tant d'humains, mais s'y glissait comme dans un milieu naturel et s'y trouvait parfaitement à l'aise. Dès lors, ils poussèrent leurs recherches avec une audace sans précédent, inquiétant leur entourage et surtout Oxelle.

Ils aménagèrent l'habitable de Kalina, le dotèrent d'un sas pour pouvoir en sortir une fois sous la banquise, en plein océan, et commencèrent alors les essais de plus en plus longs de plongée sous-marine sans équipement. Juste avant de mourir ils pouvaient rester en apnée de longues minutes, jusqu'à cinq et atteignaient des profondeurs de cinquante mètres. Alborne, après l'épiderme des otaries, s'était passionné pour leur facilité à chasser leur proie durant de longues minutes et jusqu'à des profondeurs surprenantes. Il avait examiné leur système respiratoire, leurs poumons. Il ignorait comment ces créatures gracieuses pouvaient distinguer un poisson dans la plus totale obscurité, car la luminosité de l'océan réduite par l'épaisseur de la banquise les obligeait à s'équiper de projecteurs, dont la puissance effrayait la faune sous-marine la plus dangereuse, surtout le léopard des mers, ce phoque carnassier capable d'attaquer n'importe quelle proie.

Il fallait préparer les funérailles des deux disparus. Nathos suivit Anton jusqu'à cet entrepôt mis à sac et dans le fouillis récupéra deux containers en matériau composite longs de deux mètres, larges et profonds d'un. Ils y placèrent Livie et Reyès. Nathos les avait déjà ensevelis dans un linge blanc tout de suite après les avoir retrouvés dans le corps déchiqueté de Kalina, ne voulant pas qu'Oxelle les voie ainsi défigurés par la noyade. Pour les atteindre, il avait dû charcuter l'animal et, même en sachant qu'elle était morte, il en gardait encore un profond sentiment de culpabilité. Reyès et Livie avaient dû rester longtemps en apnée mais avaient fini par succomber.

Ensuite ils remplirent les containers d'eau douce qu'ils découvrirent dans un réservoir encore plein.

— Nous reviendrons demain les sortir pour les placer dans l'une de ces niches, dit Nathos. Ils seront dans un cercueil de cristal car l'eau me paraît très pure.

— Nous ne pouvons les abandonner, dit Oxelle. Je ne sais pourquoi mais j'ai l'impression qu'on nous surveille.

C'était vraisemblable. Un survivant de NOPIST s'était peut-être réfugié dans les anciennes dépendances du cirque marin. Peut-être

même un ancien lad ou un ancien dresseur. Il y faisait aussi froid qu'en surface mais on pouvait trouver d'antiques cabines ou loges pour s'abriter.

— Je vais veiller avec Anton, proposa leur aîné, Jen. Allez vous reposer. Vous viendrez nous relever ensuite. Ne vous inquiétez pas.

Nathos retourna à l'entrepôt prendre des flotteurs qu'il comptait transformer en jetée mobile, pour atteindre la baleine et l'habitable sans se mettre à l'eau.

— Il faudra que Roxylene mange, dit Oxelle. Il y avait ici, jadis, de grosses réserves de krill mais je ne pense pas que ce soit encore le cas.

— Les dernières voûtes en étaient envahies. Peut-être pourrait-elle y retourner tandis que nous veillerons.

Ils appelaient voûtes les fameuses poches d'air sous la banquise. Depuis longtemps Reyès Alborne les avait toutes répertoriées dans ce secteur, et par la suite il en avait fait de même pour la navigation sous la banquise en direction du Sud-Est asiatique.

— Je n'aime pas que nous nous séparions d'elle, murmura Oxelle, mais je sais qu'il faut qu'elle mange beaucoup et souvent.

Roxyane la rassura en disant qu'elle serait de retour d'ici quelques heures. Nathos préparait un équipement pour séjourner en dehors de la baleine sans oublier les lasers. Pour recharger ceux-ci il fallait utiliser un groupe électrogène abrité dans les installations de Ghost-Orca Station. L'électricité produite par Roxylene et aussi par ses sœurs n'avait pas une intensité suffisante pour le faire, mais les travaux d'Arémyste avaient bien avancé les choses et Nathos, s'y étant intéressé, espérait obtenir prochainement de meilleurs rendements. Il fallait éviter tout détournement fatal du fluide nerveux de l'animal, mais un transformateur organique pouvait à partir de faibles apports donner un ampérage suffisant. Il pensait aussi fabriquer, en récupérant des métaux abondants dans le corps des cétacés, une pile à haut rendement.

Oxelle regarda Roxylene s'éloigner à travers les énormes piliers de soutènement, en direction des anciens bassins et du tunnel répartiteur. Si elle ne revenait pas ils seraient perdus. La baleine pouvait être attaquée par des orques, s'éperonner sur une de ces stalagmites de glace remontant de fonds mal connus.

Les yeux toujours fixés au loin, Oxelle sursauta et Nathos surprit ce réflexe.

— Qu'y a-t-il ?

— J'ai aperçu une silhouette sur la corniche au-dessus des bassins.

D'abord j'ai cru que c'était une ombre immobile mais elle a bougé.

— Je ne vois absolument rien.

— Une silhouette qui s'est trop avancée en sortant de l'un des passages d'accès et qui a tout de suite reculé pour se cacher.

CHAPITRE 3

Ils se sentaient tous orphelins, ainsi abandonnés sur cette plage de glace, avec cependant tout un matériel débarqué pour rendre leur séjour le plus confortable possible. Oxelle essayait de cacher son désarroi qui, par moments, n'était autre que de l'anxiété, en préparant des repas exotiques, ainsi les désignait-elle pour les distinguer de la nourriture habituelle qu'ils avalaient à bord de Roxyane. Une nourriture à base de protéines venant du krill et des algues, fournie par un circuit établi par le vétérinaire Reyès Alborne, et plusieurs fois améliorée. Une nourriture sans grande originalité mais très efficace.

Les enfants boudèrent un peu les poissons grillés, habitués depuis leur naissance à cette pâte à goût de crevette qu'on leur servait trois fois par jour. Leur manquaient aussi la chaleur animale de la baleine, les battements de son cœur, son air purifié qui contrastât avec celui pestilentiel de cette caverne.

Les trois enfants décidèrent de partir en exploration vers le sud de la caverne, disant qu'ils voulaient retrouver la source de cette puanteur qu'ils supportaient tous très mal.

— Quand nous verrons un tas de poissons morts nous viendrons vous le dire, peut-être qu'on pourra les évacuer.

Les trop-pleins devaient être bouchés depuis des années sinon le niveau de l'inondation des bassins eût été plus bas. Oxelle ne supportait pas l'idée de voir ses gosses s'en aller, alors qu'à GOS ils disparaissaient des journées entières sur la banquise ou encore dans les amas de squelettes de baleines garnissant les rives du lac salé.

— Est-ce à cause de cette silhouette aperçue sur la corniche que tu t'inquiètes pour les enfants ? lui demanda Nathos. Certainement celle d'un être craintif.

— Ça et aussi l'odeur. Je la trouve très particulière. Souviens-toi, tu l'as toi-même sentie à plusieurs reprises, la dernière fois dans le lac, lorsque cette bande d'orques tueurs y poursuivirent Kalina et la tuèrent, entraînant la mort de mes parents.

— Tu trouves que c'est une odeur d'orque ? Il me semblait que la leur avait un relent d'acétone.

Il avait raison. Les orques dévoraient trop de lipides et non seulement leur haleine mais tout leur corps, lorsqu'ils émergeaient à

l'air libre, diffusaient des effluves plus ou moins acétoniques.

Nathos essaya de communiquer avec Roxyane au moyen d'un émetteur-récepteur radio, mais tant qu'elle serait en plongée les ondes ne l'atteindraient pas. Et même une fois dans une voûte d'air il était peu probable que la communication fût établie, mais c'était le dada de Nathos. En venant dans cet endroit il espérait remonter en surface dans la station, découvrir des boutiques vendant un matériel correspondant à ses recherches. Lui et les gosses surtout rêvaient d'une promenade dans l'ancienne cité, eux qui n'avaient jamais vu de grande station. Oxelle critiquait cette envie de connaître un endroit en partie abandonné par ses habitants et certainement dangereux. Des individus peu recommandables avaient dû depuis longtemps prendre la place des habitants.

Depuis toujours des bandes de marginaux, d'exclus de la civilisation ferroviaire erraient sur la banquise de station en station, chassés d'un côté, tolérés d'un autre, se livrant à tous les trafics, à tous les brigandages, tuant, pillant et violant le plus souvent. À plusieurs reprises, des groupes s'étaient approchés de Ghost-Orca Station en trop petit nombre pour être dangereux. On leur laissait chasser les phoques puis on les somrait de repartir ailleurs.

Certains, pour narguer l'ordre ferroviaire établi et aussi pour disposer d'un moyen de transport, se déplaçaient en traîneau à chiens, des bêtes d'une sauvagerie effroyable parce que très mal nourries par ces hommes et ces femmes en pleine régression sociale. Lorsqu'ils lâchaient ces animaux de trait pour qu'ils cherchent eux-mêmes de quoi manger, c'était pire que de faire face à des loups, même aux grands loups rouges qui descendaient par centaines vers le sud.

— Attendons le retour de Roxyane pour explorer la station, proposa Oxelle. Nous ne pouvons nous disperser sans l'avoir prévenue.

Pour l'instant, elle ne cessait de regarder dans la direction empruntée par les enfants, deux heures plus tôt. La première à revenir, parce qu'elle désapprouvait ses frères, fut Myris. Elle n'avait pas voulu les suivre dans un certain labyrinthe. Oxelle, qui avait fréquenté ces installations sous banquise pendant toute son enfance, n'avait jamais entendu parler de labyrinthe.

— Il y avait les phoques.

— Des phoques ?

— Des gros, bien gras. Dans des bassins d'où ils ne peuvent s'échapper. Jen a dit que c'était un élevage pour les habitants au-dessus de nous.

Oxelle regarda Nathos, laissa échapper son irritation :

— Lucaire et Aniela auraient quand même pu approfondir leur reconnaissance et Cinderella les y encourager. Nous les avons chargés d'une mission bien précise avant de nous risquer à notre tour dans ces tunnels dangereux.

— Un élevage de phoques ? Crois-tu vraiment que ce soit pour la population encore présente là-haut ? demanda son compagnon.

— Possible que les survivants de la station l'aient créé pour se procurer de la nourriture. D'ordinaire, on utilise les trous où ces animaux viennent séjourner sans qu'on ait le souci de les parquer et de les nourrir. C'est tout de même plus facile. Tu peux nous y conduire, Myris ?

— Non, je suis fatiguée.

— Lorsque tu disparaissais sur la banquise ou le long du lac tu n'es jamais fatiguée, rappela sa mère, mécontente. Je crois que tu n'es pas à l'aise et que tu as peur. Peux-tu me dire ce qui t'inquiète ?

De trouver chez sa fille le reflet de sa propre inquiétude la bouleversait.

— Plus on va plus ça pue, dit Myris. Je ne le supportais pas.

Nathos la prit sur ses genoux et lui caressa les cheveux. Elle ferma les yeux de satisfaction.

— Ma petite coquette délicate qu'un peu de poisson pourri suffoque !

Myris ouvrit les yeux, se redressa voulant se justifier :

— Il n'y a pas de poisson pourri. On n'en a vu nulle part. Les phoques en ont des tas à leur disposition qui nagent dans leurs bassins. Et puis les garçons m'ont fait peur, ils ont dit que cette puanteur était celle d'un troupeau d'orques fantômes.

Oxelle, de plus en plus angoissée, déclara soudain qu'elle partait à la recherche des deux garçons. Nathos lui fit remarquer que leur groupe était en train de se dissocier dangereusement. C'était Roxylene qui partait se nourrir et ne rentrerait pas avant le lendemain. Ensuite, c'étaient les garçons d'un côté puis elle, la mère.

— Moi, je vais rester seul avec Myris pour attendre Roxylene et si vous tardez trop, qu'est-ce que je fais ? Nous partirons aussi à votre recherche ? Je n'aime pas ce désordre nouveau. Nous sommes trop habitués à notre vie quotidienne.

— On ne peut les laisser courir un danger.

— Quel danger ? Ils se sont amusés à terroriser leur petite sœur et se prennent pour des aventuriers. Ils sont les victimes de leur excès

d'imagination.

Il finit par la convaincre mais elle harcela Myris au sujet des phoques. La petite affirma qu'il y en avait des centaines et que les bassins s'alignaient sur une très longue distance.

— Ils ne sont pas inondés ?

— Non, Anton qui est allé plus loin tout seul nous a dit en revenant qu'il y avait des écluses.

— Mais comment pouviez-vous voir tout ça alors qu'ici même la lumière est insuffisante ?

— Là-bas, c'est éclairé et sans cette puanteur on y serait bien mieux.

— Éclairé comment ?

Myris réfléchit puis expliqua qu'il y avait des sources lumineuses dans les parois de glace. Des sortes de niches. Une heure plus tard, Oxelle estima que les enfants exagéraient et se préparait pour aller à leur rencontre, lorsqu'ils apparurent sur la corniche qui ceinturait l'immense caverne.

— Mais qu'est-ce qu'ils ramènent ? demanda Nathos. On dirait une aile d'albatros géant.

— Un albatros d'une telle envergure ? fit Oxelle sceptique.

Les garçons les hélèrent joyeusement et descendirent vers eux. Avec précaution ils déposèrent leur charge sur la glace.

— On a trouvé ça.

Oxelle frissonna et Nathos fit une grimace significative.

— Ça vient d'où ?

— D'un bassin. Mais Myris a dû vous parler des phoques. Et du labyrinthe et des écluses ? Eh bien, il y avait ça au fond d'un bassin et nous avons plongé pour le remonter.

— Vous savez ce que c'est ?

— Un morceau de la nageoire caudale d'un orque.

Le souffle coupé leurs parents échangèrent un regard. Un fragment de nageoire caudale et l'animal qui en avait été amputé devait être un monstre, pire que ce fameux orque fantôme qui hantait le lac de GOS lorsque les trois baleines, Roxylene, Cinderella et Kalina s'y étaient installées vingt ans auparavant.

— Ce fragment a été découpé avec un instrument terriblement tranchant, constata Nathos.

Oxelle consulta le chronomètre de Reyès qu'elle emportait toujours avec elle dans son sac.

— Il y avait de la lumière de ce côté-là, nous a dit Myris.

— Oui, reflétée par des sortes de miroirs.

— Une lumière électrique ?

— Mais non, s'énerva Jen, une lumière du jour.

— Peux-tu m'expliquer comment la lumière du jour pouvait éclairer cet endroit, alors qu'il est neuf heures du soir et que la nuit est tombée depuis cinq heures. Je ne pense pas que vous soyez restés cinq heures absents.

— Mais, fit Nathos, d'où vient également cette faible clarté qui nous éclaire ici même ? Elle n'est pas très lumineuse mais nous permet de nous déplacer.

Ils regardèrent tous autour d'eux sans parvenir à repérer les différentes sources qui diffusaient ce jour glauque. Il semblait surtout provenir du plafond, comme si celui-ci n'était qu'une immense plaque de verre.

— Vous n'avez aperçu personne ? demanda Oxelle d'une voix sourde. Si les phoques sont en bassin, il faut que quelqu'un les nourrisse.

— Moi, j'ai vu des traces mais pas de pieds. De... comment vous dites déjà ? demanda Anton, des chaussures ? Oui, des chaussures qui laissent des dessins là où la glace est tendre.

CHAPITRE 4

Oxelle ne pouvant dormir s'était assise aux côtés des deux containers où les corps de ses parents s'enrobaient d'un cercueil de glace cristalline, grâce à la pureté de l'eau douce qu'ils avaient trouvée dans ce vieux réservoir. Ce qui était en soi un petit miracle après tant d'années d'abandon de ce site, et la jeune femme n'appréciait pas vraiment ce genre de chance inexplicable. Une eau séjournant de longues années dans ce container serait devenue putride malgré le froid ambiant. Le container étant isolé du froid, l'eau aurait dû se gâter.

Anton avait relevé des traces de chaussures à clous, il n'avait su l'expliquer clairement mais elle en avait déduit qu'il s'agissait de souliers spéciaux. Et jadis, les employés du baleinarium enfilaient des chaussures à clous ou à semelles crantées pour ne pas glisser sur les quais. Outre la glace, un mucus provenant des différents animaux, des poissons et surtout des anguilles qui proliféraient, rendait la marche dangereuse en certains coins.

Elle se leva, commença d'aller et venir le long des niches où les cercueils de glace seraient déposés dans quelques heures, lorsque l'air frémit et qu'elle perçut un petit rire enfantin. Roxyane venait d'arriver et les en prévenait.

Elle se précipita vers la plage où la baleine attendait, se hissa dans l'habacle, retrouva cette bonne chaleur maternelle de Roxyane qui était comme le symbole de son amour, et se mit à pleurer. Elle avait réussi à cacher à sa famille la douleur de ces funérailles, l'inquiétude qui la minait mais son amie Roxyane pouvait tout entendre et elle seule pouvait la consoler.

— Je n'ai pas voulu t'en parler, dit celle-ci, mais j'ai tout de suite reconnu la puanteur exécrable des orques quand nous sommes arrivés dans les bassins.

— Nathos dit qu'il manque un élément à cette odeur.

— Parce que cet orque ou ces orques en question ne mangent pas de viande trop grasse.

Oxelle lui raconta les découvertes des enfants, les bassins de phoques emprisonnés, le labyrinthe, les écluses et le morceau de nageoire caudale. Elle parla aussi de cette silhouette furtive.

— Te souviens-tu de celui qu'on nommait Zerk ? murmura rêveusement la baleine. Il y a vingt ans de cela et peut-être as-tu oublié cet homme et aussi son monstrueux orque Jerky.

— Les baleines ont attaqué Jerky et l'ont tué ? J'étais une petite fille à cette époque.

— Non, il a été brûlé par les lasers et il agonisa des semaines. Son dresseur, son ami, il se disait même son frère disparut lorsque Jerky finit par mourir.

— Il portait une grande fourrure, s'en drapait entièrement.

— En fait, c'étaient ses cheveux mêlés à sa barbe qui lui descendaient jusqu'aux pieds, lui faisant comme une robe. Ton père adoptif, Reyès, crut que le vieux était mort après la disparition du grand orque, mais il n'en fut rien. Zerk survécut et un jour disparut. Souviens-toi, il habitait une sorte de château fait de squelettes de baleines, s'y était aménagé une cachette, un mirador en os d'où il pouvait surveiller le lac. Oui, il a disparu et on pensa qu'il s'était noyé, mais avec Reyès nous avons plongé et replongé dans le lac sans jamais découvrir son cadavre. Moi, j'ai toujours pensé que le vieillard s'était enfui. Et j'ai appris par des Solinas rencontrées ce jour que le vieux fou serait revenu ici. Mais depuis il a dû mourir, sinon il aurait près de cent ans.

— Pourquoi me parler de lui à propos de l'odeur des orques ?

— Parce qu'il est lié au souvenir de cet orque sanguinaire qui faisait l'effrayante réputation de ce lac. J'ai toujours pensé qu'il avait fini par rejoindre une station sur le Cancer Network pour revenir ici. Maintenant j'en suis certaine.

— Ici ? Mais il avait déserté le baleinarium, libéré l'orque avant.

— Il ne risquait plus rien.

— Mais pourquoi revenir, parcourir des milliers de kilomètres pour retrouver une station ruinée, abandonnée.

— C'est vrai, seulement il venait à cause d'autre chose. De quelque chose que tu ignores certainement. Et qui concerne les orques dressés, domestiqués qui, autrefois, quand ce Zerk travaillait pour le baleinarium, étaient une bonne demi-douzaine dans des bassins spéciaux.

— Oui, des bassins inférieurs sûrement noyés aujourd'hui.

— Tu ne t'es jamais demandé comment on pouvait s'emparer de tous ces orques, petits ou adultes, pour les dresser ?

— Non, puisque la section n'existait plus. Et tu le sais bien, je ne

me suis jamais intéressée qu'aux baleines et même uniquement à toi.

— Alborne ne t'en a jamais parlé ? Il a travaillé avec les orques, les soignait. Curieusement, il y a toujours eu beaucoup d'orques dans les grottes, les voûtes nombreuses sous la banquise de NOPIST. On suppose même que ces animaux fréquentaient cet endroit avant que le Cancer Network ne soit construit ainsi que la station, devenue capitale. L'endroit est poissonneux et la chaîne alimentaire y va du plancton jusqu'aux grands prédateurs.

— Tu tiens vraiment à parler de cette vieille histoire ? D'accord, ça empeste l'orque ici mais on n'en voit aucun.

— Parce qu'ils sont ailleurs et cachés.

Oxelle se tut et Roxylene eut un petit rire sans joie.

— Tu es comme Nathos, tu penses que je perds la tête mais vous vous trompez. Tiens, tu n'as jamais entendu parler du piège à orques ? Il a toujours fonctionné aussi bien pour les petits que l'on voulait dresser que pour les adultes qu'on envoyait tout de suite combattre dans l'arène.

— Un piège à orques ?

— Aménagé dans les parties basses de la banquise. La particularité de celle-ci, à l'aplomb de NOPIST, est de plonger à plus de cinq cents mètres de profondeur dans l'océan. Parce que l'eau autour de cette montagne sous-marine ne se réchauffe jamais beaucoup. Il y a un courant glacé qui vient du Pôle et qui empêche cette masse de se désagréger. Mais elle est percée de multiples cavernes. Des cavités qui parfois la traversent de part en part, avec des ramifications multiples. Par exemple, je sais que le krill y abondait beaucoup plus qu'aujourd'hui et attirait des poissons énormes, donc des phoques que les orques venaient dévorer. Il y a bientôt quarante ans de cela, il suffisait d'avoir des phoques dressés, les plus intelligents sont les otaries. Et elles sont malignes, comprennent vite ce qu'on attend d'elles.

Oxelle apprit que les actionnaires du baleinarium avaient fait creuser, dans cette banquise qui s'enfonçait aussi loin dans l'océan, tout un système de cavernes immergées où les poissons, les phoques venaient chercher leur nourriture, et les orques évidemment suivaient.

— Un orque est un animal aussi intelligent que nous autres les Solinas, mais il est doté d'une très grande prétention, sentiment rare chez nous.

Oxelle lui laissa ses illusions, mais elle avait rencontré des baleines orgueilleuses, très imbues de leur importance.

— Un orque ne se contente pas de dévorer tout ce qui passe à sa portée. Il veut chasser même s'il n'a plus faim. Voilà ce qu'il aime et si la proie se défile, s'échappe, il se pique au jeu et la poursuit. Une otarie dressée, venant batifoler sous le nez de ces carnassiers, ne manquait pas d'exciter leur instinct, et ils tombaient évidemment dans le piège, se lançaient à sa poursuite, fonçaient dans ces multiples tunnels sans se méfier, remontaient lentement vers la surface de l'océan, mais d'un coup l'otarie disparaissait dans un passage trop étroit pour eux. Et quand ils voulaient faire demi-tour ils se trouvaient coincés. Des portes d'écluse s'étaient refermées derrière eux. Comme ils ne pouvaient rester plus longtemps en apnée, ils remontaient vers l'air libre, empruntaient donc un canal, se retrouvaient dans un bassin. S'il s'agissait d'un jeune animal, le dressage habituel commençait, alternant la fourniture de nourriture et les émissions d'ultrasons.

— On leur donnait de nouveaux réflexes ?

— Exactement. En général il y avait une sélection des jeunes sujets. Les plus vieux étaient dirigés directement vers les bassins ordinaires, d'où ils iraient combattre dans l'arène ou attaquer des baleines sauvages. Mais on testait l'intelligence des petits orques car un dressage demandait beaucoup de temps et un investissement élevé. Les actionnaires ne voulaient pas se tromper sur les capacités du sujet. Je suis restée soixante-dix ans ici et j'ai eu le temps d'être au courant de toutes ces pratiques.

— Pourquoi a-t-on abandonné la capture et le dressage des orques ?

— Parce que les dresseurs se faisaient rares et que le père du fameux juge Mankiewitz, dont tu connais l'histoire, l'ennemi juré des orques, menait campagne contre eux.

Pétrel Mankiewitz poursuivit de sa haine un orque responsable de la destruction de sa famille, et aussi la mère de Roxylene qui avait nourri de son lait cet orque coupable qui n'était autre que le Jerky, compagnon de Zerk, le dresseur. Ensuite, ce fut le fils Jorin et le petit-fils, le juge Harim, qui entretenirent la flamme de la vengeance.

Cette si vieille histoire redevenait-elle d'actualité ?

— Des types comme Zerk étaient rares et lorsqu'il s'est enfui avec son orque, l'abandon du dressage de ces animaux a commencé. Il faut aussi dire que les orques en captivité restent dangereux, et ce qu'un Zerk réussit avec un Jerky ne s'est pas souvent vu. Les dresseurs n'étaient pas à la hauteur, se comportaient trop brutalement. En réalité, tout le monde les craignait à cause de leurs mâchoires de carnassier. Nous autres avec nos fanons rassurons les hommes. On aurait pu leur apprendre des numéros pacifiques au lieu d'entretenir

leur instinct de tueurs, de tueurs de baleines puisque tel est leur nom. Et ensuite, on aurait voulu qu'une fois ramenés dans leurs bassins ils se montrent doux et amicaux. Seul Zerk a compris la nature des orques et n'a pas supporté que son protégé soit constamment incité au combat.

— Mais alors pourquoi a-t-il transformé le lac où nous sommes d'ordinaire en cimetière de baleines ?

— Pour protéger son asile et parce qu'il fallait bien que Jerky se nourrisse. En fait, on a fini par savoir, avec Reyès Alborne et ta mère, que Jerky ne tuait que pour manger et que les restes d'une baleine étaient nettoyés par des léopards des mers, des requins et ensuite les loups, les albatros. Mais Jerky était utilisé pour empêcher toute implantation humaine par ce vieux misanthrope de Zerk.

CHAPITRE 5

Les enfants n'avaient nullement exagéré. Il y avait bien deux cents phoques dans les bassins et de nombreux poissons y nageaient aussi. Oxelle se demandait comment cette nourriture vivante pouvait parvenir jusque-là et c'est Nathos qui découvrit le système. Un siphon drainait ces harengs, ces merlans, ces anguilles, ces petits calmars vers les bassins. Les phoques paraissaient bien nourris mais accablés par l'inactivité et l'exiguïté des bassins. La plupart dormaient sur les accès en pente douce.

— Un siphon à sens unique, avança son compagnon, qui puise lui-même dans une immense réserve de poissons construite sous ces bassins.

— Une réserve sous-marine ? Il a fallu des plongeurs pour l'aménager, fit-elle songeuse. Je me souviens qu'autrefois peu de personnes pratiquaient la plongée. Il y avait une méfiance et une allergie envers ce genre de sport.

Elle aussi releva quelques traces de chaussures cloutées. Les ados de circulation autour des bassins étaient effectivement gluants. Des flocons de mucus, ressemblant à des éponges grises flottaient à la surface de l'eau. On devait les pêcher régulièrement avec de grands râteaux lorsqu'on nettoyait les bassins. D'ailleurs dans une niche, ils aperçurent ces différents outils de travail.

— Voici l'écluse, dit Nathos. Elle règle l'alimentation en eau des bassins. L'eau polluée doit s'écouler là-bas par les regards que l'on aperçoit et s'en aller par les égouts. Du moins je le suppose.

— Je suis d'accord pour l'écoulement. Mais comment peut-on la faire arriver puisque nous n'avons cessé de monter jusqu'ici, en pente douce, certes, mais je pense que nous nous trouvons à dix mètres au-dessus du niveau des bassins à baleines.

Un escalier taillé dans la glace, protégé par des nez de marches en plastique prolongeait la corniche, se poursuivait par un tunnel étroit réservé aux piétons. De ce tunnel soufflait cette puanteur qui persistait à envahir toute cette immense caverne. Oxelle n'avait pas le souvenir que l'endroit ait eu ces dimensions, pensait qu'on avait creusé depuis dans la masse de la banquise.

— Jamais les enfants n'ont pu découvrir ce morceau de nageoire

caudale par ici, murmura Nathos. Ils ont donc emprunté cet escalier, ce tunnel. Quelle inconscience ! Ils ignoraient si un danger ne les attendait pas à l'autre bout. Ils ne nous en ont rien dit pour ne pas nous inquiéter. Ce qu'ils ont fait, nous pouvons le faire.

L'escalier les éleva d'une dizaine de mètres, le tunnel, lui, en faisait une trentaine de long. Nathos alluma leur lampe mais l'autre embouchure se signalait par un ovale de lumière glauque comme partout ailleurs.

— Cette lumière est vraiment étrange. Il est deux heures du matin, précisa Oxelle, nous sommes en pleine nuit et je suppose que dans une station aussi ruinée que l'est NOPIST on ne gaspille pas les sources de lumière la nuit. Voilà qui demeure un mystère, ici comme du côté de la plage où nous attendent les enfants et Roxyane, c'est la même chose.

Nathos la précéda, risqua un œil sur la nouvelle caverne qui se présentait en contrebas, resta silencieux si longtemps qu'Oxelle le tira par la manche de sa combinaison. Il tressaillit.

— Qu'y a-t-il de si extraordinaire ?

— Toute une étrange machinerie aussi archaïque qu'inattendue. J'ai l'impression de regarder des images très anciennes.

Ce qui stupéfia le plus la jeune femme, ce furent ces grandes roues en matériau difficile à identifier à cette distance. Certainement des composites ou de l'aluminium. Elle compta quatre grandes roues disposées selon un rectangle, une à chaque angle. Des filins s'y enroulaient et paraissaient tendus, fixés à une immense cuve enfoncée dans la glace. Des courroies nombreuses traversaient l'espace en tout sens.

— C'est bien une cuve, qui sert à quoi ? Une piscine ? fit Nathos qui avait entendu parler de ces bassins de natation dont certaines stations, mais aussi de riches particuliers de Panaméricaine étaient dotés.

— Cinquante mètres de long multipliés par vingt de large, la profondeur reste inconnue, et est difficile à évaluer. On peut cependant imaginer que cette cuve peut contenir des centaines de mètres cubes d'eau, et ces quatre roues servent à élever la cuve jusqu'à l'écluse sur notre droite. Je me demande quel esprit tordu a imaginé un tel système médiéval.

Fréquemment, elle faisait allusion à une période historique, préglaciaire, où la civilisation avait régressé durant des siècles. Déjà tout enfant elle était passionnée par cette époque, accablant son entourage d'une culture gentiment prétentieuse.

La lumière n'était pas assez vive pour qu'ils aperçoivent immédiatement les systèmes de transmission par larges courroies. Toute une série de relais décuplaient ainsi le mouvement initial apparemment fourni par ces grands cylindres à barreaux qu'ils apercevaient. Quatre par roue.

— On dirait des cages, mais horizontales, murmura Oxelle. Je n'ai jamais rien vu de tel.

Ils n'osaient quitter l'ombre du tunnel et songeaient avec effroi que les enfants avaient osé descendre cet autre escalier, visiter cet étrange atelier puisqu'ils y avaient trouvé l'aileron d'orque.

— Ils ont même dû aller plus loin. Tout ce fatras a dû les émerveiller, eux qui ne connaissent que la platitude de la banquise à peine bosselée par des igloos, précisa Oxelle, démontrant à son compagnon qu'ils partageaient la même interrogation sur les secrets de cette immense caverne. Je ne parviens pas à me souvenir de ce qu'il y avait ici. Nous sommes au-dessus des anciens bassins à baleines. Pourquoi toute cette machinerie grossière pour amener l'eau aux phoques, alors qu'il suffisait d'utiliser celle qui arrive par le tunnel répartiteur avec l'aide de pompes ?

— Et si ce n'était pas seulement de l'eau que cette mécanique démultipliée hissait, murmura Nathos, songeur. Ce système serait fastidieux à la longue alors qu'un simple tunnel suffirait.

Cette cuve n'était pas inconnue d'Oxelle mais elle ne se souvenait pas de l'avoir déjà vue. Non, on lui en avait parlé autrefois, lors de ses visites à Roxylene, peut-être son père Tenin Venem ou son beau-père, Reyès Alborne. Il lui semblait que cette cuve était liée à un événement dramatique. Ce qui lui laissa un sentiment désagréable d'appréhension.

— Ces cages cylindriques, à quoi servent-elles ? se demandait Nathos. J'ai comme l'impression qu'elles n'ont rien de sympathique, laissent supposer qu'il existe une organisation, une société, un groupe qui se sert de toutes ces machines assez grossières dans un but bien précis. Qu'est-il ? S'agit-il des anciens actionnaires du baleinarium dont tu m'as souvent parlé ? De ces Gentlemen du Rosaire, cette caste d'aristocrates imbuables ?

— Je n'ai jamais rien vu de tel jadis, quand je passais des journées entières dans ces bassins. Mais peu à peu mes souvenirs s'estompent sur cette période d'avant mes dix ans. J'ai vécu ensuite tellement d'aventures diverses que le baleinarium finit par ne plus me préoccuper. Et d'autres-souvenirs plus agréables qui te concernent, qui concernent les enfants occupent mon esprit.

— Irons-nous plus loin ?

— Les enfants l'ont fait mais était-ce prudent ?

— Pour l'instant, cette sorte d'usine ne fonctionne pas. C'est la nuit et je la suppose vide de toute présence humaine. Je voudrais bien jeter un coup d'œil à cette cuve. Reste ici, ton laser à la main au cas où je serais surpris par quelqu'un. Et si vraiment les choses se gâtent, file rejoindre les enfants, embarquez sur Roxyane et éloignez-vous sans attendre.

Il sortit lentement du tunnel, resta un instant sur le petit palier, le temps de tout observer, entreprit la descente. Il découvrait deux tunnels d'accès sur la gauche, ainsi qu'une corniche assez large qui courait le long des parois. Ce qu'il appelait l'usine était de forme ogivale dans le sens de la hauteur, vaguement rectangulaire sur le plan horizontal. Tout au fond, la caverne de glace paraissait se rétrécir légèrement mais se noyait dans une pénombre bleutée.

Il lui sembla que la puanteur se renforçait au fur et à mesure qu'il se rapprochait du sol, comme si elle stagnait à partir d'un certain niveau. Il se retourna pour faire un signe à Oxelle qui restait invisible dans la bouche d'ombre du tunnel. Il situa les portes d'écluse, pensa que la cuve était hissée à cette hauteur pour alimenter en eau ou en autre chose les bassins.

Les enfants avaient parlé de sources de lumière encastrées dans les parois sous forme de miroirs et ne s'étaient pas trompés. Le jour ne viendrait que dans six à sept heures et pourtant la clarté était suffisante pour se mouvoir. On n'aurait pu lire une écriture trop fine, mais le jour naturel qui régnait sur la planète depuis cette fameuse Grande Panique n'était pas non plus éclatant.

Il glissa le long de la grande roue la plus proche, s'accroupit pour passer sous les courroies épaisses. Il identifia leur nature, du cuir de cétacé tanné grossièrement. Les rouages étaient en matériaux composites et même en bois fossile, taillés primitivement, mais n'avaient pas été fabriqués spécialement pour cette machinerie. Des matériaux de récupération très certainement.

Il ignorait tout de NOPIST comme d'ailleurs de toutes les stations ferroviaires importantes mais, d'après ce que lui en avait raconté Oxelle, la station avait été une grande agglomération, et malgré les pillages et les destructions successives au cours des vingt dernières années, on devait pouvoir encore trouver à s'approvisionner en différents produits.

Il atteignit la cuve qui était vide, profonde d'une vingtaine de mètres alors qu'il pensait seulement dix mètres. Et ce qu'il aperçut

tout au fond l'irrita contre les enfants. Il y avait là le reste de la nageoire caudale d'un orque, le plus petit morceau, mais ces garnements ne doutant de rien avaient remonté le plus gros pour le montrer à leurs parents. Pour descendre ils avaient utilisé l'échelle fixée le long d'une des parois. Ils étaient vraiment d'une intrépidité qui, en d'autres circonstances, l'aurait empli d'une grande fierté.

Il calcula que les deux garçons se trouvaient dans l'usine aux alentours de huit heures du soir, et qu'ils avaient pu aller et venir sans rencontrer qui que ce soit. La machinerie ne fonctionnait donc pas tout le temps. Y avait-il des horaires de travail ?

Lorsqu'il put se redresser pour s'approcher d'un de ces cylindres à barreaux, il adressa un nouveau signe à sa compagne qui agita la main. Du moins, il le pensa car il n'aperçut dans la pénombre du haut qu'une tache pâle qui palpitait.

Aussi incroyable que ce fût, il dut admettre que ces cylindres n'étaient autre que les moteurs de l'ensemble. Les courroies maîtresses aboutissaient à leur axe muni d'une roue d'un diamètre réduit d'à peine cinquante centimètres.

Et ces cylindres étaient accessibles par une porte arrondie articulée sur d'épaisses charnières. Un système de fermeture pouvait la verrouiller et il faillit passer outre, mais revint l'examiner. C'était une serrure commandée par une clé. Lorsqu'on refermait cette porte on veillait à tourner cette clé. Il ne comprenait pas pourquoi. Il la manœuvra, ayant repoussé la porte dans son logement et constata que depuis l'intérieur il n'aurait jamais pu se libérer.

— Une cage, murmura-t-il. Une cage où l'on enferme je ne sais qui, contraint de la faire tourner sur son axe en s'agrippant aux barreaux des mains et des pieds. C'était Oxelle qui, la première, à cause des barreaux, avait parlé de cage, mais Nathos n'en avait jamais vu. En fait, il ignorait une foule de notions, d'objets qu'Oxelle connaissait, même si à partir de ses dix ans elle avait vécu comme lui, dans la société réduite des trois baleines et d'une poignée d'humains. Il fallait quatre cages pour fournir de l'énergie à une seule roue. Mais qui enfermait-on dans ces cylindres ? Il avait envie d'essayer de grimper à l'intérieur mais l'appréhension de s'y trouver enfermé l'en dissuada.

— Un animal, fit-il à mi-voix, mais quel type d'animal ? Certainement pas un phoque même dressé.

Perplexe, il regardait cet ensemble incroyable de rouages, de courroies, de cages, de câbles, essayait d'imaginer quel esprit à la fois ingénieux, dérangé, pervers avait pu concevoir pareille monstruosité.

Pétri dans une glaise de peur, il poursuivait son exploration,

voulait comprendre à la fois le comment et le pourquoi. Il se dirigea vers les autres cylindres, les inspecta, continua, décidé à faire le tour de cette immense cuve, ce qui l'éloigna. Il ne pouvait plus apercevoir le tunnel et Oxelle dans cette vapeur bleuâtre que vaporisaient les différents miroirs.

Au troisième ensemble de cages il aperçut quelque chose d'accroché à l'un des barreaux. Une sorte de chiffon couleur rouille. Pour le prendre il se hissa dans ce cylindre et le fit avec une prudence extrême, à peu près certain qu'un mécanisme secret allait refermer la porte pour l'emprisonner. Et tout ça pour une cueillette dérisoire, un amas de fibres plutôt marron que couleur rouille.

CHAPITRE 6

Dès qu'il avait pris en main cette touffe de fibres, Nathos avait su d'où elle provenait mais n'avait pu se résoudre à l'admettre. Il retourna vers Oxelle, toujours cachée dans le tunnel et la lui montra sans un mot. Elle la fixa sans la prendre, regarda son compagnon.

— C'est un hasard, commença-t-elle oppressée.

— Cette touffe était collée à l'un des barreaux d'une de ces cages. Collée par du sang.

— Jamais ils ne se seraient aventurés dans une station encore habitée, même si elle paraît ruinée. Sur le lac de GOS ils ne cherchent jamais à nous approcher, alors que nous leur démontrons que nous sommes sans agressivité.

Nathos désigna la caverne en dessous avec son énorme machinerie compliquée.

— Je suppose que des gens vont se manifester, déjà pour s'occuper des phoques des bassins d'à côté. Je ne sais qui ils sont. Nous aurons ainsi une certitude. Mais je crains qu'elle ne soit désagréable.

— Nous ne pouvons nous cacher ici. Ce tunnel est la seule issue vers les bassins des phoques. As-tu compris quel est l'usage de cette cuve et de cet extraordinaire système ?

Il ne répondit pas. Ils retournèrent sur leurs pas mais alors qu'ils allaient sortir du tunnel côté nord, une voix dure leur parvint.

— Non, fit Oxelle, non pas lui. Ça ne peut pas être cet homme, j'ai des hallucinations.

Nathos s'allongea sur la glace du tunnel, rampa pour surveiller les bassins des phoques. Il vit un homme obèse, vêtu d'une combinaison isotherme noire avec des parements rouges. Il portait une étrange coiffure, une casquette carrée à la forme haute barrée de trois traits d'or.

À la question angoissée de sa compagne, Nathos répondit que cet inconnu avait entre cinquante et soixante ans.

— Il a le visage bouffi, violet et un gros ventre qu'il pousse en avant avec une sorte d'orgueil. Tu sais de qui il s'agit ? Attends... Oh, non, les voilà. Ils sortent de la paroi.

— Tu délirés ?

— Non, ce type a manœuvré une sorte de porte invisible dans la paroi dégageant l'entrée d'une cavité et ils en sortent. Ils sont douze, non dix-sept. Uniquement des hommes. Leur toison est passablement abîmée, n'a plus cette couleur dorée, flamboyante. Elle est terne et d'un vilain marron.

Oxelle regarda au creux de sa main la touffe de poils. Là-bas, à Ghost-Orca Station, les tribus de Roux ne faisaient que de courts séjours. Ils chassaient les phoques, formaient des boules de graisse et de viande qu'ils enfilaient sur des os habilement réunis par des ligatures en tendons animaux. Lorsqu'ils avaient réuni suffisamment de boules ils s'en allaient, n'essayaient pas d'approcher des igloos servant de réserves, regardaient longuement les baleines et ces hommes du chaud qui allaient et venaient sur leur dos, pénétraient à l'intérieur des cétacés. Oxelle s'était toujours demandé ce qu'ils en pensaient.

— Les inconnus, qui trafiquent je ne sais quoi dans ces cavernes, avaient besoin d'une main-d'œuvre gratuite et se sont emparés de ces Roux, murmura Nathos. Les voilà qui descendent parmi les phoques dans les bassins, pour les débarrasser des amas de mucus et les nettoyer. Ils font passer les animaux dans des bassins vides.

Oxelle rampa à sa hauteur et aperçut le gros bonhomme qui ne cessait de crier.

— S'il m'aperçoit et me reconnaît il en éclatera de satisfaction. Il s'appelle Gisban et autrefois était le chef des lads. C'est un être dangereux, méprisable, doucereux et violent à la fois. Reyès et Arémyste l'avaient enfermé dans une cabine d'actionnaires pour l'empêcher de nuire. Le voilà à nouveau, dirigeant un groupe de Roux. Tu ne m'avais pas dit qu'il tenait un bâton à la main.

— Je ne l'avais pas remarqué.

— Il n'est pas très long ni trop gros. Ce n'est pas un laser. Un emblème de commandement ?

Curieusement, comme s'il sentait braqués sur lui les yeux inquiets d'Oxelle, Gisban regarda la bouche du tunnel. La jeune femme ferma les paupières une seconde, et lorsqu'elle les rouvrit Gisban se penchait vers trois Roux enfoncés dans l'eau trouble d'un bassin. Il hurla que le travail était trop long et avec une rapidité inattendue tendit son bras droit prolongé de ce curieux bâton. Une étincelle en jaillit lorsque l'extrémité toucha la toison du Roux le plus proche. De la fumée s'éleva de sa fourrure et l'homme s'immergea totalement pour éteindre le feu.

— Un pique-bœuf, expliqua Nathos. Ils s'en servent dans les grandes étables-igloos et aussi dans les élevages de phoques. La décharge électrique est effroyable et peut provoquer un arrêt cardiaque. Si je dois tuer cet homme je le ferai sans hésiter une seconde.

— En attendant il nous bloque dans ce tunnel, et si jamais il lui prend l'idée de passer à côté nous sommes perdus.

Elle redoutait autre chose. Gisban avait passé une partie de sa vie dans les bassins des baleines domestiquées. Il n'avait certainement pas oublié les bruits qu'elles faisaient, bruits de respiration, chuintement de l'évent, et aussi leur odeur iodée à laquelle se mêlaient souvent des relents désagréables venant des parasites collés à leur peau. Ces balanes, ces crustacés mouraient et leur décomposition empestait. Morts, ils restaient accrochés des semaines à la baleine. Depuis ce tunnel elle percevait l'odeur de Roxylene et craignait que Gisban ne la flaire, lui aussi. Tous ceux qui s'occupaient des grands animaux pouvaient identifier les yeux fermés leur odeur. Gisban, vingt ans plus tard, discernerait celle de Roxylene parmi celles plus sauvages des orques et des phoques.

— Il a l'air nerveux, comme s'il soupçonnait notre présence, remarqua-t-elle dans un souffle.

— Vouloir mater dix-sept Roux bien plus costauds que lui explique son inquiétude. Même s'il est psychologiquement solide il reste sur le qui-vive.

Gisban n'avait pas l'air de humer l'air ambiant. Les phoques et surtout leur bassin empestaient eux aussi et l'odeur de Roxylene se noyait dans ces remugles plus épais. Peut-être se faisait-elle des idées, pensa Oxelle, en croyant que la présence de Roxylene pouvait être soupçonnée.

Gisban hurla d'autres ordres et les Roux firent passer les phoques dans les bassins nettoyés, selon une méthode qui intrigua le couple. Ils retenaient les plus petits, les femelles par les membres en forme de nageoires, les mettaient à part.

— Ils ne laissent passer que les plus dodus, remarqua Nathos. Ça ne présage rien de bon. On n'a pas besoin de se demander longtemps ce qu'ils vont en faire. Ceux-là sont destinés à la boucherie. Voilà ce qu'est cet endroit, une boucherie qui débite du phoque pour la clientèle de la surface.

— Je n'en suis pas aussi certaine, dit-elle. Il y a une intention plus mystérieuse là-dessous. Les phoques peuvent servir à la nourriture d'une autre espèce d'animaux. Des carnassiers. Pourquoi pas des

orques ?

Ils reculèrent en rampant à l'intérieur du tunnel, se relevèrent et coururent vers l'autre extrémité. Par chance, Oxelle surprit quelque chose, et retint son compagnon.

— Il y a du monde côté cuve.

Des grincements couvrirent son chuchotement. La caverne s'éveillait en échos nombreux et ils découvrirent que d'autres Roux des deux sexes se regroupaient auprès des cages cylindriques. Il était facile de repérer les surveillants de cette cohorte velue, à cause de cette même combinaison noire aux parements rouges. Un véritable uniforme. Ils étaient quatre mais Oxelle situa un cinquième Homme du Chaud sur la corniche. Cette silhouette parfaitement immobile lui donna des frissons.

— Il est dans une ombre portée et je le distingue mal, murmura-t-elle. Pourtant la lumière s'est renforcée par ici depuis tout à l'heure, et ce n'est pas le lever du jour.

Les diffuseurs paraissaient effectivement plus lumineux sans que l'origine de cet éclairage fût explicable. Les Roux se hissaient dans les cylindres, deux à la fois, en tout trente-deux personnes se retrouvèrent enfermées. Les gardiens faisaient claquer les verrous, vérifiaient que la fermeture tenait bon en secouant les cages.

— Il y a des femmes, s'indigna Nathos. Contrairement au groupe des bassins de phoques uniquement composé d'hommes.

— Les Rousses sont aussi fortes que les hommes et dures à la tâche, mais souvent affaiblies par les nombreuses maternités.

À douze ans une Fille du Froid était déjà mère, certaines l'étaient à dix, et pouvaient l'être entre douze et quinze fois, avant de connaître la ménopause, vers trente ans et une rapide décrépitude. La survie du Peuple du Froid était de trente-cinq ans en moyenne, aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Sauf dans les tribus rôdant autour des stations qui, à cause de l'alcool et de la nourriture des Hommes du Chaud, dégénéraient.

Nathos ne comprenait pas comment la synchronisation des seize cages motrices pouvait être obtenue. Les couples enfermés commencèrent de s'accrocher des pieds et des mains aux barreaux horizontaux. Manœuvrer le cylindre demandait un effort excessif même si par la suite, entraîné par un volant d'inertie, il tournait plus facilement. L'énorme mécanique, malgré son absurdité évidente, commença de fonctionner. Les efforts des Roux étaient démultipliés, certes, mais ils ne pouvaient que s'épuiser à la longue. Comment étaient-ils nourris ? Le fait de vivre enfermés dans ces installations

sous banquise ne pouvait qu'accroître leur dégradation mentale et physique. Ils ne connaissaient que les grands espaces de la banquise, les trous de phoque dans lesquels ils plongeaient sans se soucier de l'eau glacée. Oxelle savait que Reyès avait un temps songé à étudier la morphologie des Roux, pour en tirer un enseignement sur la nature de leur métabolisme, mais il s'était finalement rabattu sur les phoques pour apporter à ses amis une amélioration contre les attaques du froid.

— La cuve remonte lentement, dit Nathos. Ils vont l'amener à hauteur de l'écluse. Il est possible que ton ancien chef des lads reste à côté des bassins de phoques.

— Il peut aussi grimper ici pour surveiller l'opération qui démarre.

Combien de tours de cages étaient nécessaires pour soulever la lourde cuve d'un seul centimètre ? Ils n'osaient faire le calcul. D'ailleurs, sur un signe de l'inconnu là-haut sur la corniche, les gardiens s'impatienzaient et agitaient leur pique-boeuf.

CHAPITRE 7

— Si nous le voulions nous pourrions avec nos lasers les abattre tous, le grand patron mystérieux sur la corniche, les gardes, et ton Gisban ensuite. On libérerait les Roux et on en terminerait avec toute cette quincaillerie. Ces gens-là n'ont installé tout ça que pour le plaisir de tuer les Roux à la tâche, par pur sadisme. Je ne vois pas pourquoi nous les épargnerions.

— Nos lasers n'ont pas une portée suffisante, dit-elle. Tu en abattras deux, trois mais ensuite ? Et je pense que cette installation a une finalité.

— Oui, torturer des innocents. L'un de nous devrait retourner à l'autre bout pour surveiller le gros avec son étrange casquette.

— J'y vais, même si ça ne m'enchant pas, fit Oxelle, qui voulait à tout prix maîtriser la terreur que l'ancien chef des lads provoquait en elle. Elle devait réprimer ses tremblements, marcher sur ses jambes soudain affaiblies, oublier ses sentiments de petite fille hypersensible.

— Pour communiquer, sers-toi de ta torche électrique. Deux coups c'est l'alerte. Aussi bien pour toi que pour moi. Il faudra improviser une fuite.

La cuve s'était élevée de plus d'un mètre et c'est alors que d'autres Roux arrivèrent, avec des récipients remplis d'un liquide apparemment très chaud d'où montaient des vapeurs épaisses. Nathos reconnut tout de suite l'odeur de la graisse de phoque. Les nouveaux venus la déversèrent entre la paroi de glace et celle de la cuve pour lubrifier le frottement. En quelques instants les équipes firent le tour de ce grand rectangle en déversant le liquide brûlant. Dans les cages le mouvement parut s'accélérer et la cuve monta plus rapidement. Bientôt elle serait à hauteur des portes de l'écluse. Les Roux graissèrent ensuite les différents rouages, les engrenages. Parce que l'un d'eux avait laissé tomber un peu de graisse sur une courroie un des gardiens lui donna un coup de poing.

Nathos se retournait fréquemment, de crainte que dans le fond du tunnel la lampe d'Oxelle ne s'allume par deux fois. Mais en même temps il se passionnait pour cette manœuvre ahurissante, croyait comprendre comment la synchronisation était obtenue. Un type talentueux avait mis au point un système astucieux qui débrayait l'un

des principaux rouages, lorsque la tension des courroies devenait trop forte en un certain point et soulevait plus qu'il ne fallait un des angles de la cuve. Nathos avait repéré les petites secousses de cette sorte de piscine à ce moment-là. La transmission du mouvement interrompu, la cuve retrouvait immédiatement son niveau. Mais un autre système, inattendu celui-là, l'émerveilla encore plus. Non seulement la cuve évoluait verticalement mais pouvait, une fois sortie de son puits, se déplacer en avant et certainement en arrière pour venir se coller aux portes d'écluse. Les Roux, qui venaient de lubrifier les parois, se précipitèrent pour grimper à l'intérieur et s'arc-boutèrent après des leviers de chaque côté. Il ne comprit le sens de cette intervention que lorsque le petit côté, face aux portes, se renversa grâce à ses articulations.

Les Roux s'activèrent ensuite sur les portes d'écluse, tandis que les cages cessaient de tourner et que les couples épuisés s'allongeaient sur les barreaux. Nathos pouvait voir leur poitrine se soulever sur un rythme rapide. Ils ne parvenaient pas à reprendre leur souffle, eux qui pouvaient marcher rapidement sur la banquise et couvrir des distances énormes en une seule journée. Des centaines de kilomètres abattus sans une halte, sans prendre le temps de s'alimenter autrement qu'en marchant. Les Hommes du Chaud, d'abord incrédules, avaient ensuite été désorientés par ces possibilités. On signalait une tribu aux alentours d'une station, puis à trois cents kilomètres de là le jour suivant. Hommes, femmes, enfants pouvaient soutenir ce rythme longtemps. On parlait de plus de cinquante heures. Mais ici le travail était accablant et la nourriture insuffisante. On devinait la maigreur de ces Hommes du Froid sous leur toison. Ces esclaves enchaînés à cette machinerie incroyable ne survivraient pas longtemps.

Non seulement les Roux avaient ouvert le petit côté nord de la cuve, mais ils s'affairaient au sud, ne libéraient que des trappes grillagées à la partie inférieure. L'eau arriva brutalement entraînant tout dans sa folle ruée. Les Hommes du Froid n'eurent que le temps de remonter sur les rebords de la cuve. L'eau y pénétrait pour ressortir plus loin et tomber en cataracte dans le puits central. Qu'y avait-il au fond de ce puits légèrement plus large que la cuve ? Et quelle en était sa profondeur ?

Craignant de trop se laisser absorber par le spectacle, Nathos recula dans le tunnel, décida d'aller jeter un coup d'œil du côté des phoques. Oxelle, allongée sur le sol, sursauta lorsqu'il toucha son épaule faute de pouvoir lui parler, tant le vacarme était assourdissant. Les phoques sélectionnés aboyaient avec désespoir comme s'ils appréhendaient ce qui les attendait. Gisban hurlait comme un fou et le torrent d'eau s'engouffrant dans les écluses, puis dans la cuve, couvrait

le tout. Les échos se répercutaient inlassablement et le couple eut la crainte que les enfants et Roxyane ne prennent peur en entendant ce grondement.

Voyant que, pour le moment ce type en casquette n'essaierait pas de rejoindre l'autre équipe, Nathos courut à l'extrémité du tunnel et vit les premiers phoques apparaître, entraînés malgré leur résistance par le puissant courant. Ils étaient roulés, projetés, allaient cogner la paroi du fond, croyaient pouvoir s'enfuir par les trappes grillagées où l'eau s'échappait. Les Roux les écartaient de ces trop-pleins pour que cette colossale quantité d'eau puisse s'écouler. Bientôt une trentaine de phoques énormes furent dans la cuve. Une importante masse de viande et de graisse. Dix à vingt tonnes, peut-être plus. Mais seuls les éléphants de mer dans le Sud dépassaient chacun plusieurs tonnes.

Nathos ne comprit pas tout de suite pourquoi les cages recommençaient à tourner, les Roux s'accrochant à nouveau aux barreaux. Pendant qu'il se trouvait avec Oxelle, on avait débrayé le système côté cuve, pour mettre en route un va-et-vient de câbles permettant la fermeture des portes d'écluses. Si les Roux avaient pu les ouvrir, aidés par la poussée des eaux, ils n'auraient jamais pu les refermer. Cent Roux n'y seraient jamais parvenus. Cette mécanique rudimentaire, centimètre par centimètre, les repoussait dans leur logement.

Contrairement à Oxelle, il continuait de penser que cet ensemble était à l'image de la folie d'un ou plusieurs individus. Un être sain d'esprit n'aurait jamais mis au point une installation aussi extravagante, il aurait voulu économiser la force humaine, à supposer qu'il ait même eu l'idée de charger des phoques dans une cuve pour les transporter, Nathos ne savait où. Le maître de cette organisation démente était une créature inhumaine.

Oxelle choisit de revenir en courant plutôt que de faire des signaux lumineux, redoutant que l'inconnu immobile sur la corniche ne les surprenne. Son compagnon entendit venir et recula dans l'ombre du passage.

— Gisban fait aligner les Roux au pied de l'escalier. Il les passe en revue comme s'il était un gradé de l'armée inspectant ses hommes. Je crois qu'il jubile ce faisant. Ils sont tous cinglés dans le coin, mais les Roux vont sûrement escalader les marches, suivre le tunnel et venir jusqu'ici. On a besoin d'eux pour je ne sais quelle autre partie du programme.

Elle se tut en apercevant la cuve remplie de phoques qui se débattaient furieusement, s'entre-mordaient et les Roux qui nageaient parmi eux pour refermer toutes les trappes d'évacuation.

— La cuve... Elle se déplace aussi à l'horizontale.

Nathos soupira encore, trop stupéfait pour répondre.

— Je me demande si tu n'as pas raison, murmura Oxelle. J'ai dit qu'il y avait une finalité, mais ce type, là-bas, debout sur la corniche, eh bien, il est en train de jouir de ce spectacle. Je suis certaine qu'il hume avec délices les odeurs de transpiration, de graisse de phoque, des odeurs animales et surtout des relents de peur. Il s'en nourrit, s'en gave. C'est un être malfaisant et je sais qui il est.

Les phoques aboyaient toujours, les gardes hurlaient. Nathos saisit le bras d'Oxelle.

— Il faut nous enfuir. Nous allons retourner là-bas et plonger dans l'eau de l'écluse. Nous surprendrons tellement ton Gisban qu'il n'aura pas le réflexe de nous intercepter. Au besoin je le grille. Ici ils sont quatre gardes, lui est tout seul. Nous nagerons de l'autre côté du bassin et nous filerons aussi vite que possible.

— Nous devons rejoindre la corniche, pour passer le goulet d'étranglement qui donne accès aux anciens bassins des baleines. Gisban y sera avant nous. Je ne veux pas qu'on tue qui que ce soit. Ma mère Livie n'a jamais accepté que l'on donne la mort et je veux rester fidèle à son enseignement.

— Alors nous risquons d'être faits prisonniers.

— Je ne sais pas. Il ne faut plus attendre. Gisban a dû finir son inspection.

L'ancien chef des lads, pourtant, n'en finissait pas d'inspecter ses dix-sept Roux. Uniquement des hommes. Il savait que de l'autre côté attendait un être mystérieux, immobile sur sa corniche qu'il redoutait terriblement. Il souhaitait que sa petite troupe soit impeccable, et lorsqu'ils surgirent du tunnel Oxelle et Nathos purent voir qu'il arrachait de la toison des Roux des déchets venant des bassins.

Malgré le vacarme des phoques restés dans les bassins, les femelles et les petits pleuraient peut-être ceux qu'on avait entraînés ailleurs, Gisban les entendit arriver ou bien les repéra en vision marginale. Il pensa qu'il s'agissait d'un garde venant le prévenir de se hâter. Et ce fut un couple en combinaison isotherme qui apparut et qui, d'un même élan, plongea dans le bassin de l'écluse.

— Mais... souffla-t-il, avant de se mettre à hurler : Hé vous autres, arrêtez... Qui êtes-vous ?

Nathos, grimpé sur le bajoyer, souleva Oxelle. Elle courut devant lui sans un regard pour Gisban qui se hâtait en face d'eux, sur cette corniche qu'ils devraient fatalement rejoindre pour accéder au passage

étroit et unique.

— Qui êtes-vous ? criait toujours Gisban qui s'essouffait, ralentissait. Vous n'avez pas le droit d'être ici. Ces installations sont interdites au public. Si vous êtes de la Radio, Voyageur Juge protestera...

Ce « Voyageur Juge » gifla férocement Oxelle. Elle savait déjà qui dirigeait cette organisation, mais pas un instant son esprit n'avait souhaité l'identifier clairement.

Voyant le gros homme s'arrêter, ils pensèrent disposer d'une avance suffisante pour passer dans les bassins des baleines.

CHAPITRE 8

Ils avaient cru le gros bonhomme à bout de souffle, obligé de s'arrêter, mais lorsqu'il ricana dans leur dos ils comprirent qu'ils avaient triomphé trop tôt. Un simple levier libérant un contrepoids, un système encore archaïque mais d'une grande efficacité, et une plaque de métal rouillé tomba d'un coup pour fermer le goulet étroit. Ils vinrent buter contre.

— Le laser, chacun son côté.

La glace grésillait, fondait sous le rayon cohérent, coulait. À cinquante mètres d'eux, Gisban paraissait se tordre de rire, plié en deux, mais ne faisait qu'expectorer, brisé par la course, à la recherche d'un nouveau souffle. Tout un pan de glace s'écroula côté Oxelle, découvrant les montants métalliques de cette trappe. Le goulet avait été truqué sous l'apparence d'un passage dans une paroi naturelle de glace.

— Essayons de fuir par l'autre caverne, nous plongerons dans le puits de la cuve.

Le gros homme les regarda passer avec un sourire goguenard, croisa même les bras en secouant la tête. Ils traversèrent les bassins, remontèrent les marches, se ruèrent dans le tunnel et tombèrent dans le piège. Entre-temps, les gardes prévenus bloquaient le passage, deux devant et deux dans leur dos, jusque-là dissimulés. Nathos n'obtint de son laser qu'une série de traits lumineux inoffensifs. Ils avaient épuisé les batteries à vouloir faire fondre la glace du goulet.

— Jetez ces rayonnants, et surtout ne bougez pas, ordonna une voix grasse.

Nathos se retourna pour attaquer le plus proche, il sentait son haleine sur sa nuque, mais l'autre utilisa son pique-bœuf et, soumis à une violente secousse électrique, hurlant de douleur, il se roula sur le sol. Oxelle voulut se pencher vers lui mais d'une poussée un autre garde l'envoya brutalement contre la paroi.

Ils furent traînés, presque portés en bas des escaliers, présentés à l'homme solitaire toujours juché sur son promontoire, comme s'ils n'étaient que le banal gibier d'une chasse sans histoire. Là où se tenait le Juge, la corniche formait une sorte de balcon. Il s'agissait certainement de la place préférée d'Harim Mankiewitz. Les gardes

tirèrent sur les cheveux de l'homme et de la femme, les obligeant à offrir leur visage à cet homme. Oxelle préféra fermer les yeux de crainte que son regard ne la trahisse. Nathos, lui, fixa cet inconnu, dit plus tard que le Juge avait eu pour eux une moue d'indifférence ennuyée. On les poussa au-delà de la cuve. Un garde ouvrit une porte de glace dans le mur et ils se retrouvèrent dans un local de faible hauteur, vaguement éclairé par un miroir encastré au plafond.

— Au lieu de gaspiller stupidement la charge des lasers pour ouvrir un passage, nous aurions dû attaquer le gros. Ou le prendre en otage.

— Je t'en prie, murmura Oxelle, pas de regrets. Maintenant il faut songer à nous évader. Je me demande si cette sorte de miroir là-haut est fixé solidement.

Il lui fit la courte échelle et elle put examiner la plaque de verre dépoli qui projetait cette lueur misérable. Elle gratta avec l'ongle un enduit grisâtre, réussit à rayer cette couche mate, mais n'aperçut effectivement qu'un miroir incliné renvoyant une lumière venant d'ailleurs. Elle sauta au sol.

— Trop étroit. Mais cette lumière nous permettra d'économiser nos torches électriques.

— Tu as entendu crier le gros type ? Il parlait d'un Voyageur Juge, certainement celui qui se tenait sur cette avancée de la corniche. Mais bon sang, il a bien dit Juge ?

— C'est Mankiewitz. Et les vingt ans passés n'ont eu aucune prise sur lui. Je suppose que, bébé, il avait déjà cette apparence hiératique, ces traits aux arêtes saillantes, cette maigreur d'ascète, cette apparence déshumanisée qui donnait des cauchemars à bien des gens.

— Il n'a manifesté aucune curiosité pour nous.

— Il est capable de dissimuler ses sentiments. Mais peut-être ne m'a-t-il pas reconnue. Tant mieux, mais je crains que mon visage ne finisse par lui rappeler celui que j'avais petite fille. Livie, ma mère, disait que je n'avais guère changé à ce niveau-là.

— Nos batteries de combinaison vont s'épuiser et ne donneront plus de chaleur. Il fait très froid dans cette cellule et nous n'avons pas avalé nos hormones depuis bientôt vingt-quatre heures.

Ils s'assirent sur le sol, laissant leurs yeux s'habituer à cette lumière chiche.

— Gisban ne m'a également pas reconnue, murmura Oxelle, or il me rencontrait chaque jour, alors que je ne me suis trouvée que rarement en face du Juge. Le chef des lads se montrait même un peu trop enveloppant avec moi, trop attentionné et j'en avais une peur

bleue.

— Avec l'âge sa vue a pu devenir mauvaise.

Il se pencha pour regarder quelque chose qu'Oxelle lui cachait et elle se retourna.

— C'est une sorte de couchette creusée dans la glace, dit-elle. Il y a même un tas de choses dessus, une couverture, un sac de couchage. Non, plutôt de la fourrure véritable ou synthétique ?

— Crois-tu ces gens capables d'une telle attention ?

Il se leva et elle se contenta de se déplacer sur son derrière pour l'accompagner. Il tendit la main pour toucher ce qu'il prenait pour de la literie.

— Je me demande à quel animal appartient ce genre de fourrure, murmura-t-il intrigué. C'est assez grossier comme poils. Et pourtant on dirait que c'est tissé. Mais un peu n'importe comment.

Il sortit sa lampe et éclaira la chose. Sans trop savoir pourquoi, il éprouvait de la répugnance, regretta de l'avoir touchée. À cause de son silence Oxelle s'agenouilla auprès de la couchette. C'était d'un blanc un peu sale mais ce n'était pas du tissé, ni du collé. On avait entremêlé plusieurs sortes de fibres.

— Non, rectifia Nathos, deux seulement, une lisse l'autre frisée. C'est à cause de cette dernière, tire-bouchonnée, que l'ensemble est homogène et forme un vague tissage.

Sa voix avait comme un écho car Oxelle n'était plus derrière lui, mais au fond de la cellule, les bras autour de ses genoux, la tête baissée.

— Qu'as-tu ? Est-ce à cause de cette fourrure ?

— Ce n'est pas de la fourrure.

Il examina l'objet d'un peu plus près. Le rayon de sa lampe accrocha un reflet dans le creux de la masse, mais il se retint d'y plonger ses doigts. Cette chose paraissait avoir un certain poids avec l'intérieur ainsi lesté.

— Ce sont des cheveux et des poils de barbe, murmura Oxelle. Je n'ai pas pu oublier que, il y a vingt ans, ils formaient comme une robe, recouvraient entièrement le corps d'un homme. Son apparition m'avait fortement impressionnée.

Nathos sursauta.

— Celui qui se cachait dans les squelettes de baleines du lac de GOS et avait dressé une baleine tueuse ? Comment s'appelait-il donc ? Tu m'as souvent raconté cette histoire.

— Il s'agit de Zerk, le dresseur de l'orque Jerky. Celui qui a disparu de GOS lorsque son animal fut mort. Roxyane disait vrai.

— Quoi Roxyane ?

— Elle avait appris par d'autres baleines que Zerk avait fini par rejoindre le baleinarium, du moins les installations sous la banquise, à cause du piège à orques. Il pensait que ce système de capture fonctionnait toujours, espérait y trouver un bébé orque pour recommencer son dressage et par besoin d'affection.

Nathos regarda à nouveau cet étrange ensemble de poils.

— Je crois... commença-t-il. Je crois que le vieil homme est encore à l'intérieur, comme dans un cocon.

Les doigts rendus légers par le respect, il écarta ce mélange de cheveux et de poils, ayant l'impression de commettre un viol de sépulture. Il avait choisi le haut de cet ensemble informe et il finit par découvrir ce qu'il cherchait.

— Oui, murmura-t-il, il est bien là.

— Que vois-tu ?

— Dois-je le préciser ?

Elle fit vigoureusement signe de la tête.

— Le crâne. Les orbites creuses, les mâchoires presque édentées, les deux. Normalement, avec le froid qu'il fait ici, il aurait dû se momifier en un bloc de glace, ne jamais se réduire en un squelette.

Il se pencha et avec son index essaya de faire sortir de l'orbite gauche une petite chose noire. Son doigt était trop gros et il fouilla dans sa combinaison, trouva un tournevis avec lequel il remonta ce corps durci par le froid.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Oxelle, qui avait suivi toute l'opération.

— Une crevette. Une petite crevette.

Et tout à côté, accrochées aux poils, d'autres fibres lui apparurent, des mousses marines.

— Des algues. Cet homme a dû se noyer dans un bassin, y rester jusqu'à ce que les poissons, les crabes et toutes ces bestioles voraces aient fait disparaître sa chair. Ensuite, on l'a repêché et transporté dans cette cellule. Peut-être effrayait-il les gens qui vivent ici lorsqu'il gisait dans le bassin.

Oxelle respira profondément, imaginant Zerk au fond de l'eau complètement recouvert de crabes, de bigorneaux, et aussi de nasses

ces gastéropodes carnassiers munis d'un pied, de sangsues de mer.

— Ils le gardent ici pour impressionner leurs prisonniers, je suppose, dit-elle.

— Quels prisonniers à part nous ? Qui pourrait s'introduire dans ces installations ? Là-haut, dans la station, les gens ont certainement oublié que se trouvaient sous le baleinarium d'immenses cavernes, des bassins. Le gros à la casquette carrée nous criait qu'ici c'était une propriété privée et que nous n'avions pas le droit d'y pénétrer.

— Il nous accusait de travailler pour une radio.

— Pas une radio mais LÀ radio. C'est significatif. Il n'y aurait donc qu'une seule radio émettant dans la station en ruine ? Nous avons intérêt à entretenir cette fiction. Il ne faut pas qu'ils découvrent Roxyane et les enfants.

— Mais ils doivent tout de même se rendre parfois dans cette autre partie des cavernes ?

— Le Juge juché sur son piédestal ? Il ne doit pas souvent en descendre.

— Gisban... Oui, bien sûr, ils n'ont rien à y faire puisque les bassins des baleines sont submergés, inutilisables.

Elle se releva mais le plafond trop bas empêchait d'aller et venir pour se réchauffer. On devait constamment rentrer la tête dans les épaules pour ne pas se cogner.

— Il est neuf heures du matin et les enfants, s'ils ont réussi à dormir, se réveillent et vont se demander où nous sommes. Pourvu qu'ils ne tentent pas de nous retrouver, fit-elle.

CHAPITRE 9

Pour se justifier devant Voyageur Juge, Gisban avait retiré sa casquette, mais elle l'embarrassait alors qu'il expliquait ce qui s'était passé, en choisissant ses mots. Le Juge ne le regardait même pas, fixait au loin.

— Je ne les ai pas vus entrer. Ils étaient déjà dans le tunnel quand je me préparais à passer de ce côté-ci avec mes Roux. Ils m'ont surpris.

— Le passage du fond était-il fermé cette nuit ? L'est-il régulièrement ?

— Non, Voyageur Juge. À cause de la puanteur. Ainsi j'obtiens un courant d'air puissant qui, en une nuit, emporte toutes les odeurs désagréables et renouvelle l'atmosphère, sinon nous serions intoxiqués. La semaine dernière nous ne parvenions pas à respirer normalement, les phoques me donnaient même des inquiétudes.

— Comment ce couple aurait-il fait pour arriver dans les anciens bassins des baleines ? À moins de venir en plongée par le tunnel répartiteur, mais dans ce cas ils auraient effectué un long trajet sous les eaux, passant par l'océan, remontant vers les écluses ? Avez-vous trouvé leur appareil respiratoire ?

— Non, Voyageur Juge.

— Avez-vous cherché dans la caverne des baleines ? Mais enfin faut-il tout vous dire ?

Gisban baissa la tête. Il frissonnait à cette pensée d'aller là-bas.

— Je vous ordonne d'aller fouiller partout, dans tous les recoins et aussi dans l'eau. Ils ont pu cacher les appareils dans le fond d'un des bassins.

— Voyageur Juge, personne n'ose aller là-bas.

— Il n'y a aucune raison.

Il y en avait une fort ancienne, mais son souvenir effrayait encore les gardes qui travaillaient pour le Juge. Gisban n'osait la lui rappeler. Lorsque les Panaméricains s'étaient emparés de la station, ils avaient un jour pénétré sous le baleinarium avec des draisines laser pour empêcher la fuite des baleines. Le Juge en personne les guidait mais ils étaient arrivés trop tard. Furieux, le Juge avait ordonné qu'on

massacre toutes les personnes présentes. On les avait grillées au laser et ensuite on avait fait s'écrouler des tonnes de glace pour les ensevelir. Lui, avait échappé à la tuerie parce qu'il était enfermé dans une des cabines luxueuses des actionnaires, et qu'il leur servait d'agent de renseignements ainsi qu'au Juge. À partir de là, on avait détruit toutes les issues permettant d'accéder à ces bassins baleiniers. Les familles des exécutés, pendant des mois et des mois, avaient assiégé le baleinarium, voulant pénétrer dans les cavernes sous la banquise pour retrouver les leurs, et les forces d'occupation avaient fini par s'énerver. Il y avait eu un nouveau massacre qui avait déclenché une révolte, une nouvelle guerre civile au cours de laquelle bien des actionnaires avaient péri dans des attentats. Le Juge avait dû se réfugier dans ce même endroit où Gisban l'avait caché.

— Il leur était impossible, sans appareil respiratoire, d'atteindre la caverne aux baleines. Prenez les gardes et des Roux, fouillez partout, il faut que je sache rapidement comment ils ont procédé. Notre sécurité est à ce prix.

— Voyageur Juge, il y a moins de lumière là-bas. Nous n'y verrons pas grand-chose.

— Équipez-vous de projecteurs portables. Vous vieillissez, Gisban, vous avez besoin qu'on vous mêche la besogne. Ayez donc quelques initiatives. Si vous ne trouvez pas ces appareils nous devons vérifier si une issue n'a pas été creusée à notre insu.

— Voyageur Juge, ce sont peut-être des journalistes de la Radio. Je ne vois pas d'autres explications. Qui oserait s'aventurer ici sinon ?

Le regard qui pesait sur lui se fit encore plus insoutenable.

— La Radio, ce balbutiement d'imbéciles qui se croient chargés d'une mission d'information et de critique ? Qu'est-ce qui vous permet une telle hypothèse ?

— Ces gens nous accusent sans arrêt à tort et à travers. Mais jusque-là ils se sont contentés de reprendre des rumeurs, des calomnies... Peut-être ont-ils voulu se rendre compte de ce qu'il en était vraiment ?

Là-haut sur son balcon, le Juge tourna le dos et disparut. Il habitait une grande cellule sans confort, creusée dans la paroi. Gisban soupira, regarda les gardes qui rassemblaient les Roux pour les conduire dans leur local et les y enfermer. L'opération phoques était terminée. La cuve s'était enfoncée dans la banquise jusqu'à un niveau inférieur où une seconde équipe travaillait. Gisban ignorait laquelle, chaque niveau étant hermétique selon la volonté du Juge. Il pensait qu'il y avait également des Roux, d'autres gardes commandés par il ne savait

qui. Le Juge, depuis sa cellule, disposait d'un escalier secret pour descendre en bas et tout superviser.

Il aurait dû aussi raconter au Juge que ce couple lui paraissait posséder une peau particulière, mais l'autre ne lui en avait pas laissé le temps, une peau très lisse, légèrement huilée, lui avait raconté un des gardes qui avait maîtrisé l'homme. La jeune femme était belle et il regrettait de ne pas l'avoir fouillée. Il aurait pu la forcer à se dévêtir mais le Juge, depuis son promontoire, surveillait tous leurs mouvements. Et il sanctionnait tout ce qui offensait sa rigidité de mœurs. Rigidité de façade, songeait Gisban.

Lorsqu'il réunit les gardes pour leur expliquer ce que le Juge attendait d'eux, un silence épais suivit ses paroles. Tous baissaient la tête.

— C'est un ordre ! insista-t-il.

— Nous ne pouvons pas aller là-bas, dit l'un d'eux, et vous savez pourquoi.

— Il n'y a plus rien, s'emporta Gisban qui, lui-même, crevait de peur. Les courants marins ont tout balayé. Le tunnel répartiteur fonctionne à nouveau depuis longtemps. Les requins sont venus s'occuper des... des...

— Il n'y avait pas que les cadavres, lança un autre.

— Que veux-tu dire, Malican ?

— Demandez à Jesse.

— Oh, c'est une vieille histoire, se déroba celui-ci.

Jesse finit par raconter qu'un jour il avait eu la témérité de se rendre dans la caverne des baleines. Il se justifia en expliquant qu'on l'avait payé pour essayer de retrouver le corps d'un ancien lad du baleinarium, un certain Hergor.

— Hergor, ricana Gisban. C'était un traître, un ami de Reyès Alborne, le vétérinaire, et d'Arémyste, l'électronicien. Il les a soutenus jusqu'au bout et je ne le regrette pas.

— Ceux qui ont fui à bord de l'Ancêtre ? demanda Malican. J'étais trop jeune mais j'en ai entendu parler. Ils étaient plusieurs avec trois baleines.

— Alors, Jesse, ton histoire avec cet Hergor ?

— J'ai rien trouvé mais je les ai surpris. Un couple qui sortait d'une baleine. Je vous jure que je n'invente pas.

— Tu avais bu comme d'habitude, se moqua Gisban.

— Non. Ils sortaient d'une baleine, ils étaient nus et leur peau était comme celle des phoques, des otaries plutôt.

— Je vous l'ai dit, chef, que le couple que nous avons enfermé dans la cellule du vieux maboul avait lui aussi une drôle de peau, intervint Racel. Je l'ai touchée cette peau, chez l'homme.

— Vous m'ennuyez avec vos histoires. Nous allons effectuer une ronde dans cette caverne. Nous cherchons des appareils respiratoires, compris ?

— Nous voulons être armés.

Gisban soupira. Les armes étaient enfermées dans une réserve et il ne pouvait les prendre sans en référer au Juge, mais ce dernier lui avait ordonné de prendre des initiatives. Il décida d'aller choisir de vieux pistolets à poudre, ne voulant pas emporter des lasers de poing. D'ailleurs, il fallait économiser leur batterie difficile à recharger.

Évidemment, ils s'arrangèrent pour le laisser passer en tête. Il manœuvra difficilement le levier qui commandait l'ouverture de la plaque métallique obturant le passage. Tout de suite le courant d'air s'établit avec une certaine violence. Gisban s'était toujours demandé où était la deuxième ouverture. Pour établir un courant d'air il en fallait deux. Côté caverne des baleines, par le tunnel répartiteur on en comptait une mais où se trouvait donc l'autre ? Il n'était pas autorisé à demander ce genre d'explication au Juge. Le système d'ouverture grinça beaucoup, Gisban ne l'utilisant pas volontiers. Parfois, il préférait le laisser ouvert mais ne s'en approchait jamais.

— On n'y voit pas grand-chose, constata le garde qui venait derrière lui. Mais ici ça pue beaucoup moins.

Ils dominaient les bassins immergés dont le tracé, vingt ans plus tard, n'était plus tellement visible.

— Il y a une odeur de fumée. On dirait qu'on a brûlé quelque chose.

— Il n'y a rien à brûler ici, coupa brutalement Gisban, vous êtes en train de vous faire des idées.

Pourtant ils avaient raison. Une odeur de fumée et même de grillade flottait dans l'immense caverne. Une grillade de poisson, semblait-il.

— C'est peut-être un type comme le vieux Zerk qui s'est installé ici, murmura Malican.

Le vieux Zerk était devenu une légende tenace. On n'aurait jamais dû laisser son cadavre se décomposer lentement dans un bassin, bouffé par toutes sortes de sales bestioles marines. Le Juge avait voulu le

punir, même une fois mort. Gisban n'en connaissait pas la raison. Quand le Juge s'était rendu compte que ce cadavre, enveloppé dans ses cheveux et ses poils comme dans un linceul, effrayait les gardes et aussi les Roux, il avait ordonné qu'on le retire du bassin où il se décomposait et qu'on le mette dans sa cellule. Justement celle où le couple des intrus était enfermé.

— Le vieux Zerk, lui, n'avait pas peur de venir dans cette caverne et il disait qu'il attendait une baleine. Reste à savoir si elle a fini par venir.

— C'était peut-être celle que j'ai vue, dit Jesse, mais le vieux était déjà mort.

— Lui, il n'aimait pas tellement les baleines, c'étaient les orques qui l'attiraient.

— Taisez-vous, dit Gisban, si le Juge vous entend parler ainsi, vous et moi aurons des ennuis sérieux.

Ils étaient enfin sur la plage de glace qui s'enfonçait doucement dans les eaux.

— Chef, vous n'entendez rien ?

— Si, de l'eau qui arrive par le tunnel répartiteur.

— Non, un bruit de glouglou, comme si une énorme bouteille se remplissait quelque part au fond de cette eau noire.

CHAPITRE 10

Lorsque la lourde porte en métal rouillé avait obturé le passage entre les deux cavernes, s'abattant comme une lame de guillotine, Jen et Anton se trouvaient à quelques mètres de là. En se réveillant dans leur cellule au cœur de Roxyane, ils avaient constaté l'absence de leurs parents et la fébrilité de la vieille baleine. C'étaient son cœur battant plus vite, sa tension artérielle modifiant sa température, qui trahissaient son anxiété. Oxelle et Nathos étaient absents depuis une dizaine d'heures. Laissant leur jeune sœur dormir, les garçons avaient débarqué sur la plage, et s'étaient tout naturellement dirigés vers ce goulet de communication avec la caverne suivante. Dans un fracas retentissant cette issue étroite s'était fermée. Mais auparavant, ils avaient entendu une voix désagréable qui hurlait des ordres, puis poussait des cris. La même personne, un homme, avait interpellé des gens qui s'enfuyaient et les deux frères en avaient conclu qu'il s'agissait de leurs parents. Ces derniers s'étaient trop attardés dans ces étranges lieux.

Jen se précipita vers la porte épaisse et tambourina de ses poings. Malgré ses six ans Anton le désapprouva, le tirant par le bras :

— Inutile. Tu veux te faire prendre toi aussi ?

Jen, que la maturité de son petit frère agaçait souvent, se retourna, furieux :

— Tu veux donc les laisser tuer.

— Non, mais à quoi servirait qu'on nous capture à notre tour ? Allons discuter avec Roxyane, elle trouvera une solution.

Myris, leur sœur, dormait toujours et ils tinrent un conciliabule à voix basse, dans l'habitable greffé en arrière du crâne de la baleine. Les autres agencements, un réseau de coursives et de cellules habitables, restaient invisibles, aménagés dans l'immense corps du cétacé.

— Décrivez-moi ce que vous avez vu lors de votre expédition l'autre soir.

Ils le firent avec le maximum de détails, Anton interrompant souvent son aîné pour plus de précisions.

— Il y a donc, résuma la vieille baleine, suite à ces anciens bassins

baileiniers deux autres cavernes séparées par une écluse d'une part, et par un escalier et un tunnel assez court. Il n'y avait rien de tel autrefois.

La mystérieuse cuve ne la surprenait pas, l'ayant jadis aperçue. Ils y avaient trouvé une nageoire caudale d'orque coupée en deux parties, avaient rapporté en trophée la plus grande.

— Ma conclusion est que, dans quelque temps, peut-être même sans attendre, les inconnus qui occupent ces endroits vont venir par ici. La présence de vos parents les inquiète car en principe il n'y a ici aucune issue faisant communiquer la surface avec cette sous-banquise. Or, Oxelle et Nathos se sont précipités vers ici et ce réflexe les a trahis, prouvant que c'est d'ici qu'ils sont partis en exploration. Nous allons nous éloigner vers le fond de la caverne, là où il fait très sombre. Mais si ces gens arrivent sur la plage je plongerai. Il me faut plus de cent mètres de fond pour disparaître et je pense les trouver là-bas. Heureusement que cette eau est noire à cause de l'encre des nombreux calmars qui la crachent quand ils sont chassés par des prédateurs, orques et phoques-léopards.

Elle omit de préciser que l'abondance de cette encre prouvait la présence nombreuse des calmars donc, par suite logique, d'un grand nombre d'orques amateurs de céphalopodes.

— Mais, protesta Jen, ce n'est pas en fuyant que nous viendrons au secours de nos parents. Allez-vous vous cacher sans intervenir ? Moi, je reste ici et je vais me planquer à côté de la porte en fer, là-bas. Lorsqu'ils l'ouvriront pour venir ici je me fauflerai de l'autre côté dans leur dos.

— Ouais ? fit son frère. Et tu seras pris tout de suite et alors à quoi serviras-tu ? Imagine le souci des parents quand ils te verront les rejoindre, prisonnier comme eux.

Comme toujours Jen s'énerva contre son frère auquel Roxylene donnait raison, finit par se résigner et bouda.

L'habitable fut verrouillé pour l'immersion immédiate et l'Ancêtre glissa sans bruit vers les confins brumeux de la caverne. Elle prévint les enfants qu'à tout moment elle pouvait plonger si la nécessité s'en présentait. Il ne fallait donc plus ouvrir l'habitable.

Au bout d'une heure d'attente, alors que leur attention se relâchait, que Jen regrettait de s'être laissé convaincre et parlait de nager vers la plage, des échos de grincements, de claquements éclatèrent comme des explosions. Ils s'y attendaient mais furent surpris.

— La porte en fer se soulève, dit Anton qui tenait des lunettes d'approche.

— Je m'immerge, dit Roxyane. Pour empêcher les remous je veux éviter la précipitation. Il y aura tout de même une légère montée des eaux, à peine perceptible espérons-le.

— Oui, mais nous ne verrons pas qui sont les nouveaux venus, ni ce qu'ils cherchent, protesta Jen.

— Le périscope, s'exclama Anton, ça sert à quoi à ton avis ?

— Mais, fit la voix ensommeillée de Myris qui remontait des profondeurs chaudes de la baleine, que faites-vous, pourquoi allons-nous plonger, où sont papa et maman ?

Malgré la manœuvre en cours, Roxyane lui murmura des explications avec une grande tendresse. Myris éclata en sanglots et dit qu'elle voulait ses parents. Sévère, Anton lui fit remarquer qu'elle avait deux ans de plus que lui mais se comportait comme une imbécile.

— Imbécile toi-même, répliqua-t-elle en larmes. Si vous n'aviez pas raconté ce que vous aviez vu, papa et maman ne seraient pas allés y voir de près. C'est votre faute s'ils ont des ennuis.

— Attention avec le périscope, chuchota Roxyane. Le viseur doit effleurer la surface de l'eau. Quoi que je fasse il y aura un remous avec la plongée, attendez qu'il ait disparu et alors nous n'attirerons plus l'attention.

Quelques minutes plus tard, Jen et Anton visualisaient la plage grâce au double oculaire. Myris se laissait consoler par Roxyane.

— Les voici enfin. Ils sont cinq. Un gros type les commande, annonça Jen.

— Un bien gros avec une casquette ridicule, une combi noire avec des motifs rouges. Il s'agite beaucoup. On ne peut l'entendre mais je suis sûr qu'il aboie comme un phoque ou un chien de traîneau.

— Branchez mon nerf optique sur le périscope, demanda Roxyane.

Anton fut le plus prompt et trouva le contacteur tout de suite. La baleine aurait dès lors la même vision qu'eux en blanc et noir, mais ses sens développés lui permettraient de rapprocher l'objectif comme un zoom l'aurait fait.

— C'est Gisban, il a grossi, vieilli mais je le reconnais, fit-elle, frémissant de rancune.

— Mais tu as l'air fâchée ! s'exclama Myris inquiète.

— Oui, fit Roxyane, j'en veux à ce Gisban. Cet homme est un méchant bonhomme que je déteste. Il maltraitait toutes les baleines apprivoisées.

— Il va faire du mal à maman et papa ?

— Non, je ne pense pas. Il n'a pas dû reconnaître Oxelle. Il y a vingt ans qu'elle est partie, petite fille comme toi, ou presque, et elle revient en jeune femme. Je pense que pour le moment tes parents sont considérés comme des intrus plutôt que comme une menace. On doit croire qu'ils viennent de la station en surface.

Le long de la plage les cinq hommes marchaient avec une extrême prudence, regardant autour d'eux, s'arrêtant pour inspecter chaque zone d'ombre.

— On dirait qu'ils ont la trouille, dit Anton.

— Tu parles mal, lui reprocha Myris.

— Lucaire parle comme ça.

Lucaire et Aniela formaient le couple habitant l'autre baleine Cinderella, avec leur fille Marie. Cinderella faisait partie, avec Roxyane et Kalina, morte depuis, du trio qui s'était enfui du baleinarium. Ils étaient à GOS pour s'occuper des Solinas et des couples humains désireux de cohabiter.

— Anton dit vrai, approuva Roxyane, ces cinq-là sont morts de peur et je ne sais pourquoi.

— Ils ont peur que les baleines reviennent ? demanda Jen.

— Je ne pense pas que ce soit leur grande crainte.

Et puis soudain l'énorme corps du cétacé fut violemment secoué. Les enfants non attachés, contrairement à leur habitude quand Roxyane plongeait, durent se raccrocher où ils pouvaient.

— Excusez-moi, dit le cétacé confus, mais je dois libérer de l'air.

— Non, tu pètes, dit Anton en riant.

— Oh, fit Myris, c'est vraiment méchant.

— C'est vrai, confessa l'Ancêtre. Je suis un peu ballonnée en ce moment et la pression de l'eau n'arrange rien. Je ne suis qu'à moins vingt mètres mais c'est déjà trop.

Dans son oculaire en vision panoramique Anton vit éclore les énormes bulles d'air, et pensa que si leur apparition échappait à ce Gisban, leur odeur, une fois libérée, le mettrait sur le qui-vive.

— Change de place, conseilla-t-il.

— Ils n'ont pas d'armes pour m'atteindre.

— Oui, mais ils regardent vers ici, insista Anton.

— Gisban n'est pas un homme bien courageux. Et ses quatre

compagnons ne me paraissent pas non plus téméraires. Pourtant ils portent tous des combinaisons isothermes, pourraient se mettre à l'eau et sans plonger, nager jusqu'ici. Mais la couleur de l'eau les effraie, ils savent qu'elle est due au sépia des calmars et redoutent de se trouver en présence d'un de ces animaux géants.

— Ils paraissent indécis.

— Le gros chef leur dit quelque chose.

Une nouvelle fois ils enregistrèrent quelques secousses moins fortes. Les bulles d'air lâchées par l'Ancêtre bousculaient toutefois sa grosse masse.

— Cette fois, se lamenta Jen, ils vont nous repérer sans hésitation.

— Un des types se met à courir sur la droite en direction du goulet. Le chef a dû lui donner des ordres et il va certainement chercher un laser de grande portée, ou n'importe quelle arme, peut-être même un lance-harpon, s'excita Anton.

— Il faut fuir, cria Jen.

— Calme-toi, dit Roxyane d'une voix sereine. Nous avons tout le temps de nous esquiver, mais je suis curieuse de savoir ce que cette estafette va ramener.

— C'est quoi une stafette ? demanda Myris.

— Un messenger, précisa Anton. Ben, il va ramener de quoi te capturer ou te tuer.

— Je n'en suis pas vraiment sûre.

CHAPITRE 11

Déjà Gisban regrettait son audace. Envoyer Malican, le garde, prier Voyageur Juge de les rejoindre était vraiment d'une outrecuidance énorme. Jamais le Juge ne condescendrait à considérer cette demande comme acceptable et il refuserait de venir. Pourtant, l'ancien chef des lads était formel. Ce qu'il sentait en ce moment, parmi d'autres mauvaises odeurs, n'était autre que des gaz intestinaux de baleine, ceux d'une baleine qui avait trop mangé de krill, trop vite. Jadis, quand il dirigeait les soigneurs, il veillait à ce que les cétacés ne se gavent pas de ce plancton, mais parfois certains mangeaient la ration d'un autre moins affamé ou la lui volaient et l'air des bassins devenait irrespirable. Comment aurait-il pu oublier ?

— Je ne sais si c'est une baleine qui se relâche, dit Jesse, mais ça cocotte dur. Une bestiole de plusieurs centaines de tonnes doit expulser des mètres cubes d'air. Bon sang, chef, vous avez enduré ça jadis quand vous dirigiez cet endroit ?

— Ça arrivait quelquefois, répondit Gisban agacé. Il fallait surveiller leur alimentation et les vétérinaires étaient là pour, au besoin, leur faire une ponction qui évacuait les poches de gaz.

— Voilà le Juge.

Gisban ne sut quel sentiment l'agita le plus durant quelques secondes. Était-ce la stupéfaction que son message ait été suivi d'effet, l'effroi d'avoir déplacé ce personnage ou l'appréhension de s'être trompé sur l'origine de cette puanteur ? De toute façon, il était trop tard pour regretter son initiative.

Le Juge ne se précipitait pas, arrivait d'une démarche raide d'automate, le visage moiré par la faible lumière, visage anguleux en méplats plus ou moins brillants. Il s'arrêta une fois sur la plage de glace, tourna son visage vers les confins de la caverne. Gisban se précipita comme s'il allait se jeter à genoux, voire à plat-ventre, devant son seigneur et maître.

— Voyageur Juge, je suis confus d'avoir osé... Mais j'ai cru bon de vous avertir.

— L'air empeste la flatulence de baleine, n'est-ce pas ?

Le miracle inespéré se produisait. Le Juge, parce qu'il était un homme supérieurement intelligent, un génie, identifiait tout de suite

cette puanteur. Gisban en aurait sangloté de soulagement, aurait baisé les bottes de son chef suprême.

— Oui, Voyageur Juge, dit-il, des sanglots dans la voix.

— Elle se trouve en plongée et la pression joue sur son ventre. Elle est d'un naturel gourmand, pour ne pas dire goinfre, et a trop mangé de plancton. Je dis elle mais peut-être sont-elles plusieurs.

— Oui, Voyageur Juge. Non, je pense qu'il n'y en aurait qu'une seule.

— Avez-vous pu la repérer ?

— Elle se trouve à l'aplomb de cette lueur un peu mauve au plafond de la caverne. C'est là-bas que nous avons aperçu les bulles. Du moins les ondes qu'elles provoquaient car la visibilité est faible. Un de mes hommes...

— Moi-même, précisa Jesse en se pavanant.

— Oui, Jesse a entendu comme le bruit d'une bouteille qui se remplit d'eau en laissant échapper des glouglous. Ils provenaient d'en face.

— Une grosse bouteille, bien sûr, crut bon de préciser Jesse qu'un regard du Juge foudroya.

Le Juge tendit la main et Gisban s'affola, faillit la serrer dans un moment d'aberration.

— Les jumelles, lui souffla Jesse, espérant rentrer en grâce.

Le Juge les lui arracha des mains et examina les confins de la caverne à près d'un kilomètre de cette plage. L'eau était parfaitement lisse sans un remous. D'un noir effrayant également.

— Allez chercher vos casques de plongée, ordonna-t-il. Gisban, vous prendrez deux hommes et chacun de vous sera équipé d'un lance-harpon pneumatique. J'espère qu'ils sont en état de fonctionner ? Vous deviez les inspecter régulièrement, même si aucune baleine n'est venue ici depuis des années.

Gisban n'en savait rien.

— Bien sûr, Voyageur Juge.

— Vous vous dirigerez vers le tunnel répartiteur et vous vous y tiendrez les harpons braqués. Cette baleine inconnue devra bien remonter à la surface. Depuis combien de temps êtes-vous là ?

— Une demi-heure, Voyageur Juge.

— La plus entraînée des baleines ne peut rester plus de deux, trois heures en apnée. Il faut empêcher celle qui se cache là-bas de s'enfuir

par le tunnel répartiteur. Je suis curieux de vérifier une chose qui commençait de me préoccuper lorsque votre messager m'a prévenu.

D'un geste impératif de la main droite il renvoya Jesse et Malican vers les deux autres gardes, et sa voix perdit de son ton métallique, du moins de sa morgue, se fit confidentielle. Gisban eut comme la révélation d'une bénédiction surnaturelle le nimbant de félicité, l'oignant de béatitude. Le grand chef prenait la peine de lui murmurer, pour lui tout seul, des confidences stupéfiantes, se risquait pour quelques secondes à une intimité bouleversante.

— Entre nous, Gisban, il ne s'agit certainement pas de baleines sauvages, j'emploie le pluriel, peut-être pas seulement d'une seule. Et voyez-vous...

Sa voix baissa encore d'un ton et curieusement Gisban lui trouva un charme féminin, la jugea pleine de séduction et d'invite, s'imagina qu'une amoureuse lui chuchotait des mots tendres, presque aguicheurs.

— Vous êtes comme moi-même un survivant du passé, mon cher Gisban, et quand votre homme est venu frapper à ma porte j'étais en train, précisément, de réfléchir sur la présence de ce couple dans notre univers bien clos. Votre thèse présentant ces deux intrus comme deux journalistes de la Radio me parut très vite infondée. Il me fallait avant toute chose expliquer comment ils avaient pu parvenir jusqu'à nous. Vous le savez très bien, toute communication entre la surface, c'est-à-dire NOPIST, du moins ce qu'il en reste, et ces cavernes est absolument impossible.

Il rectifia avec satisfaction :

— Sauf si l'on passe par mes appartements. Et, bien entendu, personne ne s'y risquerait.

— Bien sûr, Voyageur Juge.

— Donc ce couple est arrivé de façon étrange. Quand vous avez voulu le capturer il s'est précipité vers ici, preuve qu'il ne connaissait que cette issue. Et cette histoire de flatulences de baleine m'a soudain illuminé l'esprit d'une certitude.

— Illuminé l'esprit, répéta Gisban extasié, certain que son chef ne pouvait avoir que des illuminations sublimes.

— À propos, votre bonhomme qui est venu me chercher aurait pu user d'un autre terme que du mot pet. Veuillez, désormais, à ce qu'ils châtient leur langage. Je ne veux pas d'un corps de garde aviné et grossier.

— Certainement, Voyageur Juge, il est peu raffiné.

— Vous vous souvenez de Reyès Alborne, de cet Arémyste et de toute cette clique ?

— Comment aurais-je pu les oublier, ces traîtres infâmes ? s'écria Gisban.

— Pas si fort, Gisban. Vos hommes sont aux aguets.

Gisban leur fit signe de s'éloigner. Traînant les pieds ils reculèrent d'un seul mètre.

— Les trois baleines avec leur habitacle étaient chacune drivée par ces bandits. Cinderella, Kalina et surtout cette... cette Roxyane.

La haine l'étouffait comme une allergie brutale. Stupéfait, Gisban voyait ce visage maigre, ascétique, mal composé de méplats comme d'autant de pièces rapportées, se gonfler de rougeur violacée, comme prêt à exploser.

— Voyageur Juge...

Mais Mankiewitz se reprenait déjà, et avait une telle maîtrise de son organisme que son visage redevint habituel et que cette teinte pourpre disparut aussi vite qu'elle venait d'apparaître.

— Ils n'ont pas dû aller bien loin, fit Gisban de plus en plus courtisan. Peut-être sont-ils morts depuis longtemps.

— Imbécile !

L'ancien chef des lads sursauta, crut qu'il allait basculer dans l'oubliette de la disgrâce.

— Oui, fit le Juge presque amical, imbécile qui ne croyez qu'aux apparences. Souvenez-vous du vieux Zerk qui nous arriva un beau jour de Ghost-Orca Station. Il voulait capturer un bébé orque pour le dresser à nouveau. Il nous a dit qu'il venait d'un lac marin de la banquise où les trois baleines enfuies vivaient désormais. Il nous a dit que les cinq personnes enfuies, quatre adultes, une enfant vivaient en symbiose avec ces baleines. Que tout avait commencé avec la plus vieille, cette...

Gisban s'attendait à une rechute peut-être mortelle cette fois, mais le Juge s'abstint de prononcer le nom maudit.

— Vous voyez qui je veux dire ?

— Oui, Voyageur Juge.

— Grâce à ce vétérinaire, cet électronicien et la complaisance de cette... Ils aménagèrent dans son immense corps non seulement un abri provisoire, mais un complexe habitable. Zerk prétendait qu'ils pouvaient survivre indéfiniment, grâce à une alimentation protéinée fournie par l'animal à partir de sa propre nourriture, respirer un air

pur, connaître une douce chaleur.

— Le vieux Zerk racontait une fable, Voyageur Juge.

— C'est ce que je voulais vous faire croire et j'y suis parvenu, jubila Mankiewitz. Vous êtes un brave serviteur, Gisban, qui ne met jamais en doute ce que je dis, ce que je fais. Mais allez donc enfiler votre tenue de plongée. Il faut empêcher cette baleine de quitter la caverne.

— Pour l'instant, elle n'a pas bougé, ne saurait le faire sans provoquer des remous en surface. Les fonds ne sont pas suffisants pour qu'elle nage sans perturbations.

— Vous avez compris de quelle baleine il s'agissait ?

— Oh, oui, Voyageur Juge, c'est...

— Taisez-vous. Je ne veux pas entendre sortir de votre bouche molle ce nom maudit, m'entendez-vous ?

— Certainement, Voyageur Juge.

— Prenez tout le matériel, les lance-harpons. Je suis confiant, elle ne m'échappera pas.

— Mais alors, Voyageur Juge, ce couple que nous avons capturé... S'agirait-il d'Alborne et de la veuve Venem ?

— Imbécile ! Ceux-là ont à peine trente ans, et ceux que vous me citez plus de cinquante.

Gisban tressaillit. Il n'avait pas vraiment regardé les visages des deux personnes, quand ses hommes les capturèrent.

— Vous commencez à comprendre ?

— La petite fille ! murmura Gisban. La fille de Venem et de cette femme, la petite Oxelle ?

CHAPITRE 12

Ces gardes armés de pique-bœuf n'appartenaient pas au groupe des quatre aperçus précédemment. Ils étaient deux et demandèrent assez courtoisement à Oxelle et Nathos de bien vouloir les suivre. Le couple nota la différence d'attitude et de ton contrastant avec la brutalité et les hurlements accompagnant leur capture le matin même. Ils attendaient dans leur prison depuis six heures environ.

En dehors de leur cellule ils découvrirent que la cuve avait disparu dans les profondeurs de son puits. Les Roux n'étaient plus visibles. Toute l'impressionnante machinerie se trouvait immobilisée et Oxelle, que les vieilles gravures avaient toujours passionnée, trouva à cet ensemble une nostalgie de fête foraine d'autrefois.

Lorsque les deux gardes les firent entrer dans cette salle creusée au carré dans la glace, Oxelle sut où ils étaient. Petite fille, elle avait été impressionnée par son luxe et par les personnes qui s'y trouvaient. L'endroit n'avait pas tellement changé. C'était le Club des Actionnaires avec ses fauteuils confortables, ses tables, son comptoir de bar, mais les bouteilles nombreuses et multicolores ne chargeaient plus les étagères.

Les deux gardes restèrent à la porte et Oxelle se dirigea vers un canapé tout au fond. Nathos fit lentement le tour de l'ancien club avant de la rejoindre, attendant ses explications.

— Que veut dire cet adoucissement dans le comportement de ces gens ? Est-ce bon signe ou bien devons-nous nous attendre au pire ?

— Je pense que le Juge veut négocier avec nous, mais j'ignore ce qu'il attend d'une éventuelle discussion. Je voudrais être assez forte pour dissimuler le souci que je me fais pour les enfants et Roxyane.

Ils fixaient la porte, pensant que Mankiewitz entrerait par là mais il les surprit en apparaissant sur le côté où existait une issue camouflée. Elle donnait sur une coursive distribuant des cabines de repos pour les actionnaires ou les Gentlemen du Rosaire. À quelques exceptions près, c'étaient autrefois les mêmes personnes. Décidément, l'homme cultivait soigneusement ses apparitions, dans l'intention de troubler et même d'effrayer les témoins de celles-ci.

— Reconnaissez-vous cet endroit pour l'avoir sinon fréquenté mais du moins entr'aperçu jadis, Oxelle Venem ?

La jeune femme réussit à cacher sa mauvaise surprise. Il l'avait donc identifiée !

— Ma mémoire n'est pas très fidèle après vingt années, Harim Mankiewitz.

L'homme était vêtu d'une combinaison noire dont le col fait d'une matière élastique enserrait son cou d'une maigreur effrayante. Il parut ne pas apprécier d'être ainsi nommé.

— Ici comme au-dessus, dans la station, on dit Juge, Voyageur Juge. J'appartiens toujours à la Société ferroviaire et je n'ai jamais vécu en marge de celle-ci. Les temps actuels font que cette organisation est quelque peu défaillante dans cette station, et que les lois n'y sont pas toujours observées comme je le souhaiterais, mais je garde toutes mes prérogatives de magistrat. Et à ce titre, je m'occupe de l'instruction de nombreuses affaires. Je suis d'ailleurs le seul juge encore en exercice dans la North Pacific Iceland Station.

— Vous cumulez donc, Juge, puisqu'en même temps vous dirigez cette autre organisation occulte, clandestine, je suppose installée dans les sous-sols du baleinarium.

Mankiewitz s'assit en face d'eux, dans un fauteuil qu'ils n'avaient pas remarqué et qui était placé sur une petite estrade, si bien que le Juge les dominait. Le couple sourit en même temps devant ce besoin infantile d'être au-dessus des autres, mais qui sous-entendait l'inquiétante mentalité d'un homme méprisant le reste de l'humanité.

— Je sais maintenant comment vous êtes parvenus jusqu'ici, et votre baleine est toujours en plongée dans l'ancienne caverne des bassins. S'agirait-il de ce vieux cétacé avec lequel votre mère s'enfuit ? Certainement pas car elle serait presque centenaire. Est-ce une de ses descendantes ? Cela va faire bientôt deux heures qu'elle est en apnée et elle devra remonter à la surface pour respirer. Je vous le dis tout de suite, elle ne pourra s'échapper en empruntant le tunnel répartiteur, car mes hommes en défendent l'accès et sont armés de lance-harpons. Si elle tente de forcer le passage ils l'abattront.

Le couple resta silencieux, apparemment serein mais agité secrètement par l'anxiété. Leurs trois enfants se trouvaient dans le corps de Roxiane qui devrait tôt ou tard émerger. Ce qu'ignorait Mankiewitz c'est qu'en vingt ans les possibilités de Roxiane et de ses sœurs s'étaient développées. L'Ancêtre pouvait dépasser les trois heures en plongée. Mais tôt ou tard, elle serait menacée par les harpons des gardes.

— Vous le savez aussi bien que moi, dans cette partie de la sous-banquise le plancton est absent. Il n'y a que des poissons et des

calmars carnivores. Votre animal ne trouvera pas sa nourriture composée uniquement de krill et, à son âge, s'il s'agit bien de la même baleine, elle a besoin de s'alimenter, de refaire ses forces.

Il se tut, attendant visiblement des réponses exacerbées, violentes ou anxieuses, des mises au point mais cette femme et cet homme restèrent silencieux, le regardant simplement.

Il n'aimait pas qu'on le fixe ainsi, comme si on le jugeait. Ici le Juge c'était lui et lui seul.

— Je n'ai jamais refermé le dossier concernant ces déserteurs contre lesquels une instruction fut ouverte, Reyès Alborne, Arémyste, Livie Venem, Jérémy Lahura.

La pensée d'Oxelle attendrie s'envola vers Jérémy resté à GOS dans un igloo. Cinderella et ses amis avaient dû le rejoindre d'ailleurs pour débiter les stages programmés.

Elle n'avait jamais su le nom de famille du vieux lad, croyait qu'il ne portait que ce prénom de Jérémy. Depuis la mort de ses parents, il restait le seul témoin d'une époque et, outre l'affection qu'elle lui portait, ses souvenirs devenaient précieux.

— Et dès que vous avez eu l'âge légal de seize ans j'ai ouvert une instruction contre vous, Oxelle Venem, car la loi panaméricaine est très claire à ce sujet. Les ascendants ou les descendants d'une personne inculpée sont également susceptibles de poursuites, s'ils ne se démarquent pas, dans un acte enregistré, du crime commis par leur parent, père, fils, frère et sœur. Vous tombez dans le cadre de cette loi. Que je sache vous n'avez jamais manifesté le désir de vous désolidariser de votre criminelle de mère.

Cette précision sur une loi aussi inique bouleversa Oxelle qui ne pouvait laisser dire que Livie était une criminelle. Mais Nathos, comprenant qu'elle allait exploser, posa sa main sur son genou pour la mettre en garde.

CHAPITRE 13

Pour alléger la pression supportée par son corps et apaiser son rythme cardiaque, Roxyane était remontée de quelques mètres, soucieuse cependant d'éviter que son dos bombé ne crève la surface de cette eau encrée par les calmars. Grâce au périscope, Jen surveilla la manœuvre. Anton la suivait également sur l'autre binoculaire. Myris s'était rendormie, pelotonnée dans un recoin de l'habitable où, à cause de la présence proche du saccule, cette cavité entre l'ouïe et la mâchoire supérieure faisant caisse de résonance, elle entendait battre le cœur de son amie. Il résonnait même comme un énorme tambour.

— Je vois deux gardes avec ce gros bonhomme ridicule, expliquait Jen à la baleine. Ils sont armés de longs tubes avec une sorte de triangle au bout. Je ne pense pas que ce soient des fusils.

— Ce sont des harpons, dit l'Ancêtre. Si j'essaie de forcer le passage où ils montent la garde, ils me les planteront dans le corps. Ce ne sont pas de simples flèches mais peut-être des harpons explosifs qui, une fois dans les chairs, éclatent et provoquent des blessures mortelles. C'est ainsi que les baleiniers chassent mes sœurs la plupart du temps, soit dans les lacs marins, soit lorsqu'elles rampent sur la banquise.

— S'ils sont postés pour t'interdire le tunnel répartiteur, dit alors Anton, pourquoi rester en plongée ? Ils savent que nous sommes cachés sous l'eau. Tu devras tôt ou tard émerger pour respirer. Il ne sert donc à rien d'attendre que tu sois à bout de souffle.

— C'est tout à fait sensé, mon petit, murmura Roxyane. Il est possible que j'aie besoin de tout mon souffle par la suite. Eh bien soit, émergeons.

— Vous êtes fous, hurla Jen, c'est bien ce qu'ils attendent. Ils vont te tirer dessus, ma pauvre amie. Et nous mourrons tous ensemble.

— Ils ne se seraient pas postés aussi loin de nous, et ils ne disposent d'aucune embarcation pour traverser ce lac sous-glaciaire.

— Ils ont des combinaisons et des casques de plongée avec des réserves d'oxygène.

— Ils seraient déjà venus. Non, ils ne font que bloquer le tunnel répartiteur.

Anton observait les trois hommes et accentuait le zoom du périscope. Pas trop, sinon la vision de Roxyane, qui recevait par le nerf optique les images, serait brouillée. L'enfant voyait les trois hommes aller et venir, comme s'ils étaient à la fois désœuvrés et préoccupés par leur mission.

— Gisban n'est pas rassuré, gloussa la baleine. Il regarde vers ici. Le voilà qui sursaute et n'en croit pas ses yeux, parce que je remonte à la surface.

Lentement, les centaines de tonnes du cétacé et ses soixante-dix mètres de long émergeaient. L'ancien chef des lads avait d'abord repéré une sorte de tache plus sombre, pensé qu'un céphalopode avait projeté son encre contre un ennemi, puis il avait découvert comme un îlot en formation qui troublait la surface de l'eau, et enfin l'énorme masse de Roxyane apparaissait aux deux tiers de sa hauteur.

— Ils sont tous les trois statufiés, dit Jen. Tu leur en imposes drôlement. Maman me disait qu'autrefois tu étais déjà une légende dans la station, et que les gens t'acclamaient quand tu apparaissais dans le cirque marin.

— Le gros maladroit semble vouloir s'en aller. Il a fait quelques pas vers la gauche puis il est revenu, commenta Anton. On dirait qu'il voudrait aller quelque part mais qu'il n'ose pas quitter les deux autres.

— La situation le dépasse. Son patron n'est plus là pour lui donner des ordres et cette absence le laisse désemparé, expliqua Roxyane. Ce pauvre Gisban n'a pas changé en vingt ans. Il est toujours soumis à la volonté d'un autre et ne sait que faire quand il est livré à lui-même. Si bien que parfois, pour soulager son inquiétude, il se montrait d'une grande méchanceté envers ses subordonnés et aussi les baleines. J'envisage de faire quelques petits ronds dans l'eau. Cela me fera du bien, accélérera l'oxygénation de mon sang et me préparera éventuellement pour une autre plongée.

— Ne te rapproche pas trop de ces trois bonshommes, murmura Jen, ils sont capables de prendre peur, de croire que tu vas leur foncer dessus et de tirer.

Par de très subtils battements de sa nageoire caudale, Roxyane entreprit son premier rond, mais sa longueur et sa masse la forcèrent à l'agrandir plus qu'elle ne l'aurait voulu, si bien que ce premier cercle avait près de cinq cents mètres de diamètre et les rapprochait de la plage, tout en les laissant assez éloignés de l'entrée du répartiteur. À cette distance les lance-harpons ne pouvaient pas l'atteindre. Il aurait fallu un canon lance-harpon mais c'était un engin trop volumineux pour être aisément déplacé.

— Tu les inquiètes, remarqua Anton. Ils discutent pour savoir ce qu'il faut faire. Il ne faudrait pas les provoquer et les amener à perdre la tête.

— Je pourrais agrandir mes ronds jusqu'à passer assez près d'eux mais avec une infinie lenteur, et même en marquant des arrêts. Si je le faisais une douzaine de fois ils finiraient par relâcher leur vigilance, penseraient que je m'amuse et c'est alors que je dresserais ma queue à la verticale pour claquer l'eau. Je pourrais provoquer un véritable raz de marée qui les balaierait tous les trois, les emporterait. Peut-être même se noieraient-ils s'ils ne pouvaient refermer leur casque de plongée suffisamment tôt. La vague atteindrait dans les dix, douze mètres et grimperait jusqu'au plafond de cette caverne. Elle serait aspirée par le tunnel car il lui faudrait trouver à se répandre, et nous profiterions du contre-courant ainsi créé pour nous échapper.

— Je crains que dès le premier passage tout près d'eux ils ne soient sur la défensive avec les lance-harpons prêts à tirer, envisagea Jen.

Et pour une fois Anton fut d'accord avec son frère.

— Je crois, dit Roxyane, que s'ils se contentent de surveiller l'entrée du tunnel c'est que le Juge nous considère comme des otages.

— C'est quoi des otages ? demanda Anton.

Et malgré ses airs de monsieur je-sais-tout, son frère ignorait la signification du mot. Elle le leur expliqua.

— Le Juge a quelque chose à demander à vos parents. À exiger plutôt. Quelque chose de très important pour lui. Je n'ose pas faire de suppositions mais il n'a pas créé tout ça, embauché des gardes, sans avoir un but caché. Et il nous échangeera contre ce que vos parents lui fourniront.

— Alors maman et papa reviendront ? demanda Myris qui s'éveillait.

— Pas tout de suite, mais s'il a besoin d'eux il les ménagera et je ne veux pas pour l'instant leur nuire en essayant de m'enfuir.

CHAPITRE 14

L'attaque inattendue d'Oxelle effrita l'impassibilité du Juge qui commit l'erreur de se défendre avant de se reprendre assez vite. Donc il commença par protester de son innocence dans la mort de Zerk que la jeune femme lui reprochait sans mâcher ses mots.

— C'était un vieux fou. Un illuminé que quarante années de solitude ont complètement démoli. Je ne suis pas responsable de sa mort. Il s'est suicidé. Il a lesté sa combinaison de gueuses en fonte, pour s'immerger une nuit dans un bassin profond et abandonné depuis longtemps où il s'est noyé. On ne l'a découvert que deux jours plus tard. Nous pensions qu'il s'était enfui.

— Peut-être ne l'avez-vous pas tué directement, mais vous l'avez certainement poussé au suicide, répliqua Oxelle. Et pour le punir après sa mort vous avez abandonné son cadavre dans le bassin où des crabes, des escargots de mer, des nasses, des poissons carnivores avaient accès. Vous les avez laissés nettoyer le corps du pauvre homme. Ensuite vous l'avez peut-être sorti de l'eau pour l'offrir aux goélands qui ont l'audace d'accéder à ce bassin, certains du moins qui sont capables de plonger dans des siphons noyés pour nager sous l'eau et ressortir à l'air libre. Du temps où le baleinarium et ses installations sous-glaciaires fonctionnaient, il n'était pas rare d'en voir. Seuls les albatros s'abstenaient à cause de leur envergure immense. Nous avons relevé sur le squelette de Zerk les preuves qu'il a été dévoré aussi bien dans l'eau qu'en dehors.

Le Juge s'était redressé et la toisait.

— Zerk est parvenu jusqu'ici, en fait jusqu'à NOPIST, dans un état de délabrement avancé, si bien qu'il a fallu l'hospitaliser. On l'avait pris pour un nomade de la banquise à bout de forces, mais quelqu'un de l'hôpital, un vieux de son âge, l'a reconnu quand on a écarté les poils de sa barbe et les cheveux de son visage. Ils ne s'étaient pas vus depuis quarante ans, depuis que Zerk avait déserté et rompu son contrat de dresseur. J'avais eu une plainte de son employeur contre lui, le Conseil d'administration du baleinarium. Il aurait été condamné, s'il avait comparu devant un tribunal, à une amende très élevée. À son chevet je l'ai l'interrogé et j'ai connu son odyssée avec ce démon de Jerky.

— Celui-là même dont la mère ravagea les installations de votre

famille à Ghost-Orca Station et tua un certain nombre de personnes. Celui que votre grand-père, votre père et vous-même avez traqué toute votre vie. Trois générations ne songeant qu'à la vengeance. Et pour commencer il y eut la mort de la mère de Roxyane, Nurse, ainsi appelée car elle nourrit le petit Jerky, que la disparition de sa vraie mère laissait orphelin et condamné à périr sous la dent des carnassiers, orques, requins, léopards des mers. Vous reprochiez à Nurse de l'avoir recueilli, de ne pas l'avoir laissé mourir, de l'avoir élevé et de ne pas avoir corrigé sa nature violente de carnassier. Votre grand-père, ou votre père, je ne sais plus, a tué Nurse mais Jerky leur échappa durant des dizaines d'années puisque Zerk pour le sauver s'enfuit avec lui. Du moins le libéra et ils se retrouvèrent à GOS précisément. Vous comptiez vous venger enfin à travers Zerk, faute d'avoir l'orque sous la main. Vous vous foutiez bien de l'accusation pour rupture de contrat. Vous avez emmené le vieillard ici et vous l'avez torturé jusqu'à ce qu'il se suicide.

Le Juge se tourna vers la porte principale où attendaient les deux gardes. Il claqua des doigts.

— Voulez-vous une collation ? Vous devez avoir très faim. Matala, préparez des plateaux copieux pour mes invités, s'il vous plaît.

Matala traversa la salle, passa derrière le comptoir et disparut sur la gauche dans la petite cuisine toujours en place. Une fois, son père y avait amené Oxelle, elle ne savait plus pourquoi.

— Je n'ai pas torturé Zerk. Il m'a expliqué pourquoi il avait quitté GOS, comment il avait marché sur la banquise des jours et des jours, pour rejoindre une station si perdue qu'elle ne voyait qu'un seul train par mois. Il a pris ce convoi mais dut descendre dans d'autres stations, changer de train à plusieurs reprises car il n'avait pas de quoi payer en monnaie panaméricaine. Il a mis un an pour arriver ici dans un état lamentable. Il a fini par me dire qu'il venait pour utiliser le piège à orques, dans l'intention de trouver un petit de quelques mois pour le dresser et en faire son compagnon pour les quelques années qui lui restaient à vivre. C'était son obsession depuis la mort de Jerky, la seule chose qui lui avait permis d'affronter les pires conditions de survie pour arriver jusqu'ici.

Matala apporta deux plateaux seulement. Donc le Juge n'allait pas manger. Le couple comprit que s'ils acceptaient cette nourriture, ils seraient en état d'infériorité avec la bouche pleine, mastiquant pendant que le Juge, lui, continuerait de discourir. Après un regard bref ils déposèrent les plateaux à leurs pieds alors qu'ils mouraient de faim et de soif.

— Nous vous écoutons, dit Oxelle, avec un sourire trop charmant

pour ne pas cacher une grande satisfaction.

Le Juge se crispa une fois de plus. Il découvrait que ces deux-là, venant d'une région lointaine qu'il connaissait à peine, avaient vécu des épreuves terribles et les ayant surmontées seraient des adversaires plus difficiles que prévu. Toutes ses petites ruses, ses manœuvres sans subtilité qui fonctionnaient si bien avec d'autres se retournaient contre lui.

— Je suis venu ici vérifier si ce vieux dément disait vrai, au sujet de ce piège à orques. À l'hôpital on avait voulu tailler ses cheveux, sa barbe mais il avait refusé, menaçant de s'enfuir si bien qu'on avait dû faire avec. Lorsqu'il apparaissait quelque part, ainsi vêtu de cette étrange robe blanche faite de ses poils et de ses cheveux, il effrayait tout le monde. Bon, je suis venu voir l'état de ce piège à orques et j'ai constaté qu'il pouvait fonctionner si l'on effectuait quelques travaux, différents tunnels s'étant effondrés. Il fallait aussi aménager des écluses pour maîtriser l'action de l'océan. Mais j'ai décidé de collaborer avec Zerk.

— Mais vous détestez les orques.

— Oui, je les hais profondément ainsi que les baleines.

— Et vous vouliez les piéger pour les faire souffrir ? demanda Nathos, qui essayait de ne pas respirer la bonne odeur qui montait du plateau de nourriture déposé au sol.

— Vous vous trompez. Je souhaitais que Zerk réussisse à capturer un orque bébé et le dresse. Mais le dresse comme je le voulais.

— Et Zerk a fini par refuser, n'est-ce pas ? demanda Oxelle.

— Vous êtes très futée. Effectivement, il finit par refuser de poursuivre le dressage.

CHAPITRE 15

Depuis la porte un garde avait attiré l'attention du Juge qui s'était levé pour lui parler. Il était sorti de l'ancien club et d'un commun accord tacite le couple avait pris les plateaux. Chacun le déposant sur ses genoux avait dévoré goulûment son contenu et bu une sorte de bière légère qui n'était certainement pas fabriquée avec des algues comme l'alguevik. Cette nourriture était raffinée et composée de produits rares.

Mankiewitz leur laissa le temps de terminer leur repas, et revint avec un petit sourire qui détendait à grand-peine ses lèvres minces. Oxelle y vit la preuve d'une intense jubilation.

— Il s'agit bien de cette chère vieille Roxyane qui se trouve piégée dans les anciens bassins. Un garde vient de la filmer et j'ai visionné la vidéo. Je n'ai plus aucun doute. Je n'ai jamais oublié l'image de cet animal. Lorsqu'on doit juger une affaire de meurtre comment oublier le ou la criminelle ? Cette baleine n'a-t-elle pas commis un crime prémédité sur la personne de son dresseur, voici vingt ans ?

Il revint s'asseoir sur son piédestal, ne parut pas se rendre compte de la disparition des plateaux qu'Oxelle avait rapportés dans la cuisine. Il était vraiment satisfait de savoir l'Ancêtre piégée.

— Quelle longévité et quel dynamisme ! La vidéo a enregistré quelques-unes de ses évolutions et je ne peux oublier que c'était une acrobate célèbre quoique très cabotine. De plus, son temps de plongée en apnée dépasse tout ce que je savais là-dessus. Lorsque ce vieux chenapan de Zerk me certifia que votre mère et ce vétérinaire vivaient constamment dans le corps de l'Ancêtre, je n'ai jamais voulu le croire. Il m'expliqua qu'entre eux, humains et cette baleine, existaient un amour profond, une confiance illimitée qui aurait favorisé grandement cette implantation dans le corps de l'animal, une colonisation pacifique en quelque sorte. J'ai toujours eu horreur de ce genre de lyrisme exagéré. Je n'y ai jamais cru. Un animal est fait pour être dressé, domestiqué et ne sera jamais notre ami. Ses apparents sentiments affectueux ne seront jamais que le résultat d'une soumission servile et d'une certaine adaptation forcée à sa condition nouvelle. Votre Roxyane est peut-être une exception, mais qui ne sera pas exemplaire. Lorsqu'elle sera morte il n'y aura pas de deuxième ni de troisième Roxyane.

— Vous vous trompez, dit Nathos. Il y eut Kalina qui accepta la même symbiose avec les humains, mais qui est morte déchiquetée par une meute d'orques sanguinaires, et aussi Cinderella, la timide et farouche Cinderella, qui vit toujours en compagnie d'un couple et de son enfant. Et nous sommes en train de poursuivre cette nouvelle forme de vie en totale communion avec les baleines.

— Nous créons une nouvelle race d'hommes, poursuivit Oxelle, une nouvelle espèce animale. Plusieurs couples se sont manifestés pour participer à cette expérience, sachant que la nôtre dure depuis vingt ans. Nous avons aussi sélectionné de jeunes baleineaux avec lesquels nous entretenons des relations continues, je ne vous expliquerai pas de quelle façon. Notre réputation grandit chaque jour, mais vivant comme vous le faites en méprisant toutes les initiatives humaines, borné dans votre attitude mégalomane de grand Juge irréductible, obsédé par la mystérieuse tâche clandestine que vous menez ici, vous n'en saviez rien, bien entendu.

Elle ne lui révélerait pas non plus que Cinderella, la douce et discrète Cinderella, attendait la naissance d'un baleineau dans les six mois prochains. Elle avait eu le coup de foudre pour un jeune mâle venu séjourner dans GOS. Ses trois amis humains, durant leurs ébats amoureux, avaient vécu dans les igloos sur la rive du lac de Ghost-Orca Station.

La moue du Juge n'était peut-être que la grimace avortée du dépit. Il ne voulait pas y croire et n'y croirait jamais. Il était dans sa nature de ne connaître qu'un seul sentiment, le goût de la domination, du pouvoir exercé sur les hommes, les animaux, la nature éventuellement. Il ne renoncerait jamais aux délices que lui procurait cette passion de la toute-puissance. Il était le Juge suprême, éternel, qui régnait sans partage.

— Si je comprends bien, malgré votre scepticisme, votre suffisance, vous avez tout de même essayé de dresser des orques avec l'aide du vieux Zerk ? Il est le survivant d'un petit groupe ayant réussi cette formidable gageure. Si vous l'avez tué quelle erreur fut la vôtre.

— Je ne nie pas avoir eu besoin de son expérience. Nous avons formé des équipes, quatre en tout, composées d'un homme et d'une femme. Nous avons capturé pas mal de bébés orques, grâce au piège que j'ai entièrement reconstitué au prix de travaux titanesques. Sachez, par exemple, que l'immense bassin d'élevage de ces petits orques se trouve à moins quarante mètres du niveau de l'océan, et que tout un système d'écluses soigneusement étudié nous isole parfaitement de cette masse d'eau. Mais vous découvrirez ces installations extraordinaires. Des années ont été nécessaires pour

mener à bout cet Œuvre grandiose !

— Vous utilisez des Roux réduits en esclavage, gronda Oxelle méprisante. Vous n'hésitez pas à les priver de liberté et de leurs grands espaces.

— Ces grands singes poilus sont de bons travailleurs, à condition de les maintenir dans une température bien en dessous du zéro Celsius. Ils sont faciles à nourrir. Les déchets d'une station, même moyenne comme NOPIST, y suffisent.

— Ce sont des humains, s'exclama Oxelle, vous n'avez pas le droit de parler ainsi.

— Ils ne sont pas reconnus comme tels. Aucune religion ne les crédite d'une âme, aussi bien les Néos que toutes les autres. Mais laissons cela. Le projet de Zerk impliquait une méthode trop lente, trop patiente, consistait à lier des relations étroites entre la bête et l'homme, ce que je ne pouvais accepter. Parce que j'avais besoin de lui je l'ai laissé agir à sa guise durant deux ans, mais lorsque j'ai voulu intervenir il ne l'a pas admis. Je voulais que l'implantation d'un lieu de vie dans le corps des orques soit réalisée en un temps record, et avec ou sans la bonne volonté de l'animal. Le temps me presse et la Grande Chasse doit commencer le plus rapidement possible.

— La Grande Chasse, s'enquit Nathos, quelle Grande Chasse ?

Vous le saurez bientôt. Nous allons descendre au niveau des orques que l'on est en train d'équiper.

À ce moment-là, Oxelle désigna les différentes sources de lumière, ces miroirs enduits d'une couche mate.

— D'où vient cette lumière permanente ?

— Nous la devons à un physicien décédé depuis trois ans, Iger Egoli. C'était un génie, un homme qui a réussi à transformer une catastrophe épouvantable en source inépuisable de lumière et d'énergie.

CHAPITRE 16

Un ascenseur rapide plongeait à l'intérieur de cette énorme dent de glace qui descendait dans les profondeurs océanes jusqu'à cinq cents mètres environ. Outre le Juge, deux gardes les encadraient. Nathos songeait à cette lumière et cette énergie dont Mankiewitz se vantait de disposer. Qui était ce physicien transformant une catastrophe effrayante ?

Lorsqu'ils sortirent de la cage ils se trouvèrent sur une corniche surélevée. Oxelle sourit. Toujours cette obsession de dominer les êtres et les choses. De ce niveau-là ils découvraient d'un coup cette fantastique organisation. Le long d'un quai interminable s'alignaient tant de bassins que le couple n'eut pas la patience de les compter. Mais dans une bonne dizaine séjournaient des orques de toutes les tailles, de tous les âges. Ceux arrivés à la taille adulte ne pouvaient rivaliser avec aucune des baleines Solinas actuelles dont Roxylene était la plus importante représentante, avec ses soixante-dix mètres et ses quatre cents tonnes. Certains explorateurs affirmaient avoir aperçu dans la banquise sud, du côté de cette fameuse mer intérieure légendaire, des monstres de près de mille tonnes mais leurs récits n'avaient jamais été confirmés. Les orques les plus développés restaient bien en deçà de ces chiffres, mais leur agressivité, leur goût du sang pour le sang les rendaient infiniment dangereux.

Le couple remarqua que dès leur jeune âge on greffait aux orques un habitacle qui évoluait avec leur croissance. Y avait-il un vétérinaire dans l'équipe du Juge ? Nathos, lui, venait de repérer le puits de descente de la fameuse cuve du niveau supérieur, celle qui amenait la nourriture préférée des épaulards, les phoques. Il lui sembla apercevoir, flottant dans les bassins, des morceaux de chair et même une tête moustachue d'un de ces animaux.

— Mais, s'étonna Oxelle, il y a un certain nombre de bébés orques et aucune mère. Comment les nourrissez-vous ?

— Avec du lait de baleine. Nous disposons d'un important troupeau de baleines sauvages mais dans une autre partie de cette caverne. Elles ont une grande utilité. Nous avons offert leurs baleineaux aux orques adultes, mais elles ont toujours du lait que nous pompons lorsque leurs mamelles le dégorgent dans l'eau. Après sevrage elles servent à l'entraînement des jeunes orques, lorsque ceux-

ci sont prêts à se procurer par eux-mêmes leur nourriture. Ils montrent leur bravoure en s'attaquant à ces proies, dix fois plus grosses qu'eux bien souvent. Nous avons reconstruit un cirque marin, beaucoup moins important que l'ancien, mais tout de même suffisant. Nous invitons à ces spectacles de choix quelques personnalités de la surface encore présentes dans NOPIST. Après vingt ans d'interruption des spectacles si célèbres les gens n'ont jamais oublié ce qui faisait la gloire de cette station, et sont heureux de renouer avec la tradition.

Nathos vit pâlir Oxelle, eut peur qu'elle ne s'évanouisse, mais elle réussit à vaincre sa nausée et à ne pas vomir. Il l'admirait d'avoir acquis autant de maîtrise d'elle-même. Elle était encore fragile avant la mort de ses parents, mais depuis elle s'était révélée pleine d'une volonté inébranlable.

— La Grande Chasse que vous préparez implique donc ces orques une fois adultes et totalement asservis à leurs dresseurs ? remarqua Nathos. Leur entraînement vous habitue à supporter l'étalage de la plus grande cruauté ?

— Exactement. Les dresseurs ne sont pas là en ce moment mais vous les verrez à l'œuvre sous peu, et d'ailleurs je vous confierai leur entraînement. Car ce que vous avez réussi avec vos baleines, je veux l'accomplir avec les orques et j'y parviendrai prochainement.

— Croyez-vous que nous allons nous soumettre ? ne put s'empêcher de crier Oxelle. Vous n'obtiendrez jamais notre collaboration pour accomplir une telle ignominie. Jamais je ne me commettrai avec un dément dangereux de votre espèce.

Le Juge souriait mais Oxelle l'avait mortifié.

— Quelle impétuosité ! La petite fille de jadis qui m'apostrophait pour défendre sa chère baleine continue de vivre en vous, alors que vous êtes mère et âgée d'une trentaine d'années. Hé oui, on vient de me signaler la présence de trois enfants dans l'habitable de cette baleine. Vous accepterez, pour épargner la vie de cette gâteuse et de vos enfants. Car, voyez-vous, si vous refusez il y aura des graduations déplaisantes dans un plan calculé pour obtenir votre collaboration. Nous tuerons la vieille baleine mais nous épargnerons vos trois enfants. Seulement nous veillerons à ce qu'ils ne puissent quitter le corps du cétaqué qui pourrira lentement et les ensevelira dans sa propre décomposition.

Le couple pensa en même temps que, dans la caverne des bassins baleiniers, la température était si basse que cette putréfaction demanderait des jours, voire des semaines.

— Non, vous pensez mal, fit Mankiewitz. Je vous ai dit que je

dispose d'une source infinie d'énergie et de lumière. Il suffit de quelques réglages pour envoyer dans cette caverne-là des rayons lumineux voisins de cent degrés, peut-être plus. En quelques heures l'endroit deviendra fournaise, l'eau se réchauffera, pourrait même bouillir. La voûte fondra et vos chérubins seront enfermés dans un corps qui se décomposera à toute vitesse. Les enfants pourront plonger dans une eau où ils périraient brûlés vifs.

Pour la première fois depuis qu'ils étaient prisonniers de ce fou, Nathos se rua sur lui mais les deux gardes qui les accompagnaient le neutralisèrent aussitôt. Il écumait de rage. Par contre, l'attaque d'Oxelle surprit les gardes et le Juge. Il ne comprit pas tout de suite ce qui lui arrivait lorsque, par une série de prises efficaces, elle le coucha sur le sol, lui tordant les bras, l'humiliant atrocement.

— Mon beau-père Alborne était un maître dans ce genre de combat dont la pratique s'est un peu perdue, mais que lui cultivait depuis son plus jeune âge. Si vos hommes approchent je vous casse le bras droit pour commencer. Je peux vous démantibuler en totalité, déboîter chacun de vos doigts, les poignets, les coudes, l'omoplate et je recommencerai avec les orteils, les pieds, le genou, etc.

Les deux gardes maintenaient Nathos mais ne savaient que faire. Le Juge, que la rage faisait trembler, ne disait rien. Et puis soudain un choc atroce fit sauter Oxelle en l'air, la tétanisa. De très loin, trente mètres, un garde avait lancé son pique-bœuf activé qui l'avait frappée dans le dos, brûlant sa combinaison et sa peau. Elle s'évanouit.

Lorsqu'elle se réveilla, souffrant atrocement du dos elle vit le visage souriant de Nathos à sa hauteur. Elle était à plat ventre sur la banquette de leur cellule primitive et, agenouillé, il posait des compresses froides sur son dos douloureux.

— Nous revoici au point de départ, dit-il philosophe.

CHAPITRE 17

Comme elle l'avait annoncé, Roxyane tournait lentement dans le lac sous-glaciaire, agrandissant chaque fois, de façon imperceptible, le diamètre de ses cercles, se rapprochant de Gisban et des gardes. Au début ceux-ci s'étaient mis sur la défensive, braquant leur lance-harpon. Au passage les enfants remarquèrent le renflement de ces harpons juste sous le trident terminal. Roxyane leur précisa que la charge explosive était fixée là, que la déflagration du tir déclenchait la mise à feu qui provoquerait l'explosion dans la profondeur de sa chair.

Ce fut elle qui signala la très légère augmentation de la luminosité. Au début elle n'avait pas voulu y prêter attention mais depuis quelques instants cette différence était sensible. De fait, depuis l'habitable, les enfants distinguaient mieux les caractéristiques de la caverne, l'entrée très évasée du tunnel répartiteur, la plage de glace où ils avaient débarqué à leur arrivée. Les grands-parents se trouvaient dans la partie la plus sombre de cette immense cavité, dans une niche recouverte d'un pan de glace. Mais là-bas la lumière ne paraissait pas varier d'intensité.

— Je n'aime pas y voir aussi clair, déclara la petite fille. Si nous distinguons mieux les choses et les gens ces derniers en font autant en ce qui nous concerne.

Roxyane ralentit encore sa vitesse, finit par s'immobiliser aussi loin que possible de Gisban et de ses complices, mais son erre lui assura une distance de sécurité suffisante.

— La température elle aussi a augmenté d'un degré. Regardez, toutes les sources de lumière ont une nouvelle brillance. Ce ne sont plus les lueurs pâlottes que nous avons découvertes en entrant dans cette caverne, dit Jen.

Anton bascula le sas de sortie et ils eurent l'impression que l'air n'était plus aussi glacial, mais le thermomètre extérieur marquait encore moins vingt degrés. Cependant ils ne pouvaient se défaire d'un étrange sentiment d'inquiétude.

— Oui, fit Anton, moins vingt mais il est sensiblement remonté. Et puis ces sortes de miroirs qui renvoient la lumière commencent à devenir éblouissants. Croyez-vous qu'à l'extérieur le jour est brusquement plus clair et l'air plus doux ?

— Le système d'éclairage s'est certainement détérioré, déclara Jen, toujours aussi sûr de lui. Il ne peut y avoir d'autre explication à mon avis.

— Je ne le pense pas, leur communiqua Roxylene. Nous sommes ici depuis bientôt quarante-huit heures et jusqu'à présent la clarté était restée la même, assez floue, comme embrumée même. La lumière naturelle venue de l'extérieur ne pourrait en aucun cas, alors que nous sommes environ au milieu de la journée, donner autant de puissance.

— Que veux-tu nous dire exactement ? demanda Myris. Qu'il s'agit d'un phénomène mystérieux ?

— Je pense qu'il s'agit d'une sorte d'avertissement. Que ce flot de plus en plus lumineux, de plus en plus chaud a une signification que nous ne pouvons encore élucider. Mais regardez donc Gisban et ses deux compagnons. Ils viennent d'enfouir leur tête dans le casque de plongée, comme s'ils venaient d'être prévenus.

— Ils vont venir vers nous, crois-tu ? Vont-ils nager sous l'eau pour se rapprocher et te viser avec leurs lance-harpons explosifs ?

— Je ne sais pas, mais cette tenue isotherme les protège du froid, leur permet de plonger assez profondément. Toutefois, dans notre monde soumis à des températures négatives aussi basses, on a oublié que cet équipement est conçu aussi pour la survie dans une très haute température.

— Tu veux dire que ces types-là vont nous soumettre à une lumière intense et à une chaleur intolérable ? fit Jen.

— Je le crains. Vous avez vu comme moi venir ce fameux Juge qui m'a toujours poursuivie de sa haine, parce que je suis la fille de cette Nurse, cette baleine nourrice de l'orque qui détruisit en partie sa famille jadis. Et aussi parce que je me suis vengée d'un dresseur cruel en le noyant.

— Mais, s'écria Myris affolée, l'eau de ce lac va tellement chauffer que nous allons bouillir.

— Il faudra quand même du temps pour qu'elle en arrive à ce stade-là, les rassura Roxylene. Je peux toujours plonger dans les profondeurs et trouver la température habituelle de l'eau, dans les deux à trois degrés, peut-être même proche du zéro.

— Oui, mais au bout de deux, trois heures, tu devras remonter.

— Vous allez vous rendre dans les réserves chercher un container en matière organique, c'est-à-dire constitué d'une vessie natatoire renforcée par une injection de carbone. Il est marqué du mot SCHNORCHEL. Vous l'apporterez et je vous expliquerai ce que vous

devrez faire et à quoi va nous servir son contenu.

Ils eurent du mal à trouver ce container, et lorsqu'ils revinrent dans l'habitable ils constatèrent que la température extérieure avait encore gagné deux degrés.

— On dirait que la lumière et la chaleur s'accélérent, dit Anton.

— Pas vraiment, mais plus l'air se réchauffe plus il est facile de lui faire prendre des degrés supplémentaires. Le plus difficile est au début, mais ensuite ça peut aller très vite. Ouvrez le container.

Ils y trouvèrent un très long flexible d'un pied de diamètre environ. Il y avait aussi un système de bouées, différents accessoires, une pompe électrique.

— Avec vos parents nous ne l'avons jamais expérimenté mais, autrefois, avec votre grand-mère et Reyès, nous l'avons utilisé. Je me posais sur un fond moyen, entre moins cinquante et moins cent et nous envoyions la bouée et le tube vers l'air d'une voûte ou bien d'une poche sous la banquise. Grâce à la pompe nous recevions de l'air frais de cette façon. Je pouvais rester en plongée des heures, pendant que Reyès et Livie se livraient à leurs expériences et à des observations sur la faune et la flore. Ils s'intéressaient surtout aux grands calmars, ceux qui possèdent des ventouses d'un mètre de diamètre.

— Vous n'avez jamais été attaqués ?

— Nous disposions d'un système répulseur électrique, dit Roxyane.

— L'air extérieur est à moins dix degrés ! s'exclama Anton. À cette allure le zéro sera vite atteint, et puis si la lumière continue à devenir aussi éblouissante nous allons devenir aveugles. Nous ne pourrons rester dans l'habitable.

— C'est pourquoi nous plongerons.

— Si l'eau se met à bouillir, s'écria Myris, l'air de ce tube sera brûlant. Pourquoi ce méchant Juge fait-il cela ?

— Pour forcer tes parents à quelque chose, répondit Roxyane.

CHAPITRE 18

Au matin, deux gardes vinrent chercher Oxelle, lui attachèrent les mains avec une chaîne, repoussèrent sans brutalité Nathos qui voulait la retenir et l'entraînèrent au-dehors. Elle ne revint qu'une demi-heure plus tard et lorsqu'on déverrouilla la porte Nathos se leva d'un bond. Oxelle entra, les mains libres, avec un sourire rassurant. La porte ne fut pas refermée. Incrédule, Nathos alla regarder à l'extérieur, vit les gardes qui attendaient un peu plus loin discutant entre eux.

— Allons-y, dit-elle simplement.

Dans son apparence rien ne trahissait ce qu'elle éprouvait mais Nathos perçut la petite fêlure dans sa voix. Elle avait dû faire un gros effort sur elle-même.

— Nous allons descendre vers les bassins aux orques, annonça-t-elle, nous effectuerons un tour d'observation avant de dire ce qui ne va pas.

Les gardes les suivirent, embarquèrent dans l'ascenseur. À leur arrivée un garçon courtaud avec des yeux rieurs les attendait. L'odeur forte des orques ne les surprit pas vraiment.

— Mon nom est Stéphiüs, j'ai un peu plus de trente ans et je suis électronicien. Je suis chargé de vous mettre au courant de nos travaux. Nous rejoignons un collègue, Hypovice qui est occupé avec Thinker, un orque de deux ans.

— Qui est Hypovice ?

— Un technicien vétérinaire. Il a été l'élève de Arandel, un célèbre docteur animalier.

La jeune femme se souvint de ce nom sans revoir le visage de ce vétérinaire, confrère de Reyès Alborne. Nathos se demandait ce qui avait pu faire fléchir Oxelle dont il connaissait la volonté inflexible. Il ralentit le pas, laissant Stéphiüs prendre du champ.

— Le Juge illumine la caverne baleinière et fait remonter la température. Déjà la glace de la voûte fond et il pleut à torrents là-bas. Un véritable déluge qui effraie les enfants. J'ai accepté pour nous deux d'envisager une collaboration lorsque nous aurions visité cet endroit.

Ils longeaient les bassins des baleines tueuses, appellation impropre puisque l'orque est un delphinidé. Plus on allait, plus les

animaux étaient âgés et ils s'arrêtèrent devant le bassin 17. L'orque Thinker méritait bien son nom, le penseur, à cause de son regard perdu dans une quelconque rêverie. Ils montèrent sur son crâne, pénétrèrent dans l'habitable plus petit que celui des baleines Solinas. Le technicien vétérinaire Hypovice était occupé à trier tout un faisceau de fibres de verre, qu'il comptait certainement relier aux terminaisons nerveuses de l'animal. Il ne salua pas les nouveaux venus, leur jeta un regard méfiant, grogna quelque chose d'inintelligible quand Stéphiüs les présenta.

— Envisagez-vous d'établir une connexion aussi directe avec le système nerveux de l'animal ? Sans aucune autre précaution, comme vous relieriez deux conducteurs électriques ?

— Vous le voyez bien.

— Sans relais organique ? Alors imaginez que je titille un de vos nerfs dentaires avec une de ces fibres de verre, le supporteriez-vous ? Ce que vous faites est non seulement odieux mais stupide. Vous irritez l'animal qui, dès lors, se montrera constamment rétif.

— L'orque est sous anesthésie, n'est-ce pas ? fit Oxelle. Sinon il vous aurait déjà expulsé de cet habitacle en sautant en l'air.

— Nous avons des problèmes, admit l'électronicien pour atténuer les effets d'une prise de contact aussi véhémence. Moi, je ne suis là qu'une fois les connexions établies pour monter, du moins essayer de monter la console de commande. Le vieux Arandel nous a laissé un schéma de tout le système nerveux mais il l'a compliqué à loisir. Il a dessiné toutes les terminaisons nerveuses alors que nous n'avions besoin que des principales.

Une ardoise graphitée avait été jetée, certainement dans un accès de rage, dans un coin de l'habitable. Stéphiüs la ramassa pour la tendre à Nathos.

— Tenez, regardez par vous-même. Comment voulez-vous vous y reconnaître ?

— Vous dites bien Arandel ? J'ai connu un Arandel vétérinaire. Un collègue de Reyès Alborne, mon beau-père.

— C'est bien lui. Il a refusé de travailler sur les orques, prétextant qu'il était trop vieux, mais a consenti à gribouiller ce schéma, précisa l'électronicien.

— Un vieux gâteux, oui, ricana Hypovice. C'est lui qui formait les techniciens vétérinaires comme moi. Il nous méprisait parce que nous ne serions jamais de véritables docteurs animaliers. C'est quoi vos relais organiques ?

— Une solution aqueuse, qui permet de transformer l'influx nerveux des nerfs de l'animal en signaux informatisés. Sans douleur pour l'animal. Mais bon sang, vous travaillez sur les orques depuis combien de temps ? Comme si vous ignoriez qu'il s'agit d'une matière vivante.

— Moi, ça fait dix ans que je suis ici, avoua Stéphanus en rougissant.

— Moi, je suis un taulard, ironisa le technicien véto. Condamné par le Juge à vingt ans pour sabotage et pillage. Je n'ai rien pillé. J'ai emporté des armes pour équiper mes camarades. Je ne suis ni un voleur ni un criminel. Je purge ma peine ici sinon c'était un train pénitencier, quelque part dans l'Alaska panaméricain.

— Combien d'orques avez-vous reliés à une console directionnelle ?

— Une douzaine, murmura Stéphanus sans conviction.

— Tous crevés, intervint Hypovice. Moi, je ne fais que suivre le schéma et les ordres de ce spécialiste à la noix, en sachant que la bête souffrira au réveil. On a beau soigner les connexions, le moindre tressaillement suffit. J'ai jamais entendu parler de relais organique. C'est quoi ?

— Quand le Juge, répliqua Nathos, cessera de menacer mes gosses et notre amie Roxane dans les bassins baleiniers, possible que je vous explique comment ça fonctionne. Mais je garderai le secret des composants.

— Quels bassins baleiniers ! s'exclama Stéphanus. Ils ont disparu depuis vingt ans lors d'un effondrement de la voûte.

L'étanchéité entre les différents niveaux était soigneusement observée. Les deux hommes semblaient ignorer ce qui se passait au-dessus de leurs têtes.

— Ça, faudra en parler au Juge, s'il accepte de vous écouter, finit par dire Hypovice. Moi, je serai heureux que ce pauvre Thinker cesse de souffrir. Est-ce que ce vieux schnock d'Arandel aurait pu nous indiquer le truc de ces relais ?

— Peut-être pas car ils ont été mis au point par un certain Arémyste, électronicien, en collaboration avec Alborne, le vétérinaire.

— J'ai entendu parler de ces deux renégats, dit Hypovice avec un clin d'œil, qui tout aussi bien pouvait être un tic plutôt qu'un signe de connivence.

Oxelle, que la bonhomie de Stéphanus avait d'abord séduite, se demandait si le technicien vétérinaire, malgré son air hostile n'était pas plus digne de confiance que l'électronicien un peu trop

chaleureux.

— Faudrait s'en aller, murmura Hypovice, l'anesthésie locale va cesser et nous avons trop titillé ses terminaisons nerveuses. Il va drôlement s'agiter d'ici quelques minutes.

Ils sautèrent sur le quai. L'air pensif du jeune épaulard perdait de son flou, et Nathos crut apercevoir des éclairs de conscience et aussi de souffrance dans ses yeux.

— Venez voir Caper, il est relié à une console et le supporte mieux que les autres, estima Stéphius.

— Bien sûr, grogna Hypovice, on lui injecte directement dans la gaine nerveuse une solution calmante plusieurs fois par jour.

— Son effet est strictement localisé, si bien que les messages afférents passent bien. On peut commander pas mal de trucs à Caper, protesta Stéphius.

— Ouais, en utilisant un boîtier de commande-radio depuis le quai. On arrive à le faire gigoter et même à faire le saut périlleux, fit Hypovice, avec un nouveau clin d'œil appuyé. Mais jamais personne n'a pu embarquer dans son habitacle.

CHAPITRE 19

La négociation se prolongea jusqu'à la fin de la journée par personne interposée, c'est-à-dire Stéphiüs, et par radio également. L'électronicien paraissait avoir, du moins en apparence, la confiance du Juge et le couple s'en méfiait. Mankiewitz n'apparut pas une seule fois.

Ils exigeaient, avant de poursuivre leurs observations sur les orques et les méthodes de dressage, de s'entretenir avec leurs enfants, vérifier s'ils étaient en bonne santé et si Roxyane n'avait pas souffert de cette augmentation de la température et de la lumière. Stéphiüs leur donnait toutes les assurances souhaitées, sans savoir de quoi il parlait puisque dans l'ignorance de ce qui se passait dans les niveaux supérieurs. Il affirmait impudemment que tout allait bien pour leurs enfants et pour cette baleine. Chaque fois qu'il prononçait ce mot il était frémissant de curiosité, paraissait ignorer comment le couple et leurs trois enfants étaient parvenus jusque-là. Il serait tombé des nues en apprenant que ces gens-là vivaient en totale harmonie avec une énorme baleine Solina.

Vers le soir, le Juge désigna Nathos pour aller se rendre compte sur place de la situation. Mais il refusa, voulant qu'Oxelle l'accompagne et qu'une embarcation soit mise à leur disposition. Il refusait que Roxyane s'approche de la plage au risque d'être harponnée. Il n'y avait pas d'embarcation au niveau des bassins baleiniers, et le fait d'en transporter une, depuis les bassins des orques paraissait créer des difficultés inouïes. Mais le couple tint bon et finalement ils furent accompagnés par deux gardes jusqu'à la porte rouillée fermant l'accès à la caverne baleinière. Dès qu'elle s'ouvrit une bouffée d'air tiède les surprit. Comme les surprit la meilleure lumière.

Une sorte de container en matériau composite avait été déposé et Nathos, ironique, demanda ce que c'était.

— L'embarcation exigée, fit un des gardes, surpris de la question.

— Ça, une embarcation ? On va la faire basculer, dit Nathos, et ma compagne, avec sa combi déchirée dans le dos par votre saloperie de décharge électrique du pique-boeuf, risque gros. Je refuse d'embarquer là-dedans.

— Essayons quand même, suggéra Oxelle, qui mourait d'envie de

voir les enfants.

Roxyane se trouvait dans le coin le plus sombre du lac. La lumière y était plus vive que lors de leur arrivée, mais supportable et la température avait dû redescendre car la voûte ne fondait plus en pluie épaisse. Quelques grosses gouttes formaient des bulles sur la surface du lac simplement. Ils ramèrent précautionneusement avec leurs mains, abordèrent enfin la baleine. Myris s'accrocha au cou de sa mère et ne la lâcha plus. Les deux garçons, plus réservés, paraissaient tout de même fiers de leur sang-froid. Roxylene fit leur éloge en racontant qu'ils l'avaient aidée au cours des dernières heures, mais elle évita de trop insister pour ne pas inquiéter les parents.

Lorsqu'ils repartirent Oxelle avait changé de combi. Elle hésita longtemps à quitter ses enfants et son amie, mais la menace d'une brutale remontée de la température planait sur eux s'ils dépassaient le délai accordé pour rentrer. À tout instant le Juge pouvait, grâce à ce double moyen de pression, les forcer à obéir. Eux qui, depuis toujours, ignoraient les contraintes devaient à chaque moment faire un effort pour ne pas se révolter.

— Ne tentez rien de dangereux. Nous allons faire en sorte que tout se passe bien.

— Allez-vous vraiment équiper les orques comme je le suis par exemple ? demanda Roxylene.

Sa question précise surprit le couple. Comment avait-elle deviné ce que le Juge attendait d'eux ?

— En le faisant, vous armez nos ennemis les plus acharnés. Kalina, Livie et Reyès ont payé de leur vie l'attaque de ces fauves sanguinaires, ne l'oubliez pas.

Tout en ramant avec leurs mains pour revenir vers la plage, ils épilogaient sur la réflexion de Roxylene. Elle disait vrai, mais le couple ne pouvait supporter que les orques, malgré leur terrifiante réputation, fussent charcutés par des incompetents. C'étaient des animaux superbes dans leur robe blanc et noir malgré leur sauvagerie.

— Je pense qu'Hypovice fait mine de ne rien comprendre au schéma du vieux vétérinaire Arandel, pour ne pas torturer Thinker. Ce qu'il a laissé entendre sur l'appareillage de ce Caper est inquiétant. Ils ne peuvent le diriger qu'à distance et certainement au prix de grandes souffrances, dit Oxelle.

— Devons-nous fabriquer des relais organiques et livrer au Juge la possibilité de commander à ces fauves carnassiers sans les faire souffrir ? Une fois en possession de cette technique, plus rien ne l'arrêtera. Il détruira Roxylene en premier lieu.

Nathos avait raison, mais Oxelle lui demanda si à son avis l'objectif du Juge ne concernait que Roxyane.

— Crois-tu qu'il cherche à anéantir la race même des baleines ?

— On peut s'attendre à tout, fit son compagnon.

Ils abordaient la plage de glace et les gardes étaient là pour tirer au sec cette embarcation bricolée. Ils agitèrent leurs mains en direction des enfants et de Roxyane avant de passer au-delà de la porte métallique.

Comme il était tard ils se dirigèrent vers leur cellule mais les gardes les conduisirent à l'ascenseur. Au niveau des orques, un autre garde les attendait pour leur indiquer leur cabine. Et ils découvrirent un endroit confortable, doté d'une salle d'eau avec des murs recouverts d'un matériau isolant de la glace. Plus tard, on leur apporta leur repas, mais le garde leur dit qu'ils pourraient par la suite accéder à la cafétéria commune.

Nathos dormit très mal, cherchant désespérément le moyen de doter les orques de relais organiques, sans que le secret de leur fabrication fût accessible.

— Je me méfie de Stéphiüs, l'électronicien. Il joue les imbéciles, laisse entendre qu'il n'est pas un as dans sa partie, mais j'en doute. Il faut que je trouve un moyen de neutraliser ces relais au bout d'un certain laps de temps. Je me demande s'ils me fourniraient des circuits intégrés, même de simples pastilles. Peut-être pas des microprocesseurs.

— Le Juge ne nous laissera jamais repartir.

— À nous de trouver la solution. Il me semble curieux que les gardes ne nous aient pas fouillés lorsque nous avons accosté la plage au retour.

— L'ascenseur, dit Oxelle. Il doit y avoir un appareil de détection. Chaque fois j'entends un léger bruit différent du bourdonnement de son moteur.

CHAPITRE 20

L'équipement de ce laboratoire était impressionnant, mais Nathos comprit que la plupart des appareils n'avaient jamais été utilisés, faute d'en connaître non seulement leur mode d'emploi mais leur utilité. Il y avait des réserves intactes de produits, en vrac dans des containers, les stocks mélangeant aussi bien les produits vétérinaires que les produits chimiques agressifs, le matériel électronique, de communication, les fibres optiques. Tout ça se trouvait empilé sans ordre, sans étiquettes et certainement sans inventaire précis. Des emballages venant de Panaméricaine n'avaient même pas été ouverts. Butin d'un pillage ou bien produits d'achats d'un marché clandestin organisé par les occupants ?

— Le Juge a dû dévaliser les labos de l'université de NOPIST, les laboratoires privés, ceux de la compagnie ferroviaire et, semble-t-il, ceux de l'Institution du Rosaire.

— N'est-il pas un de ses anciens élèves ? fit Nathos, qui ne se souvenait pas toujours des récits de Reyès ou d'Oxelle, ni de ceux du vieux Jérémy qui radotait quelquefois.

— Le Juge était méprisé de ses condisciples, à cause de ses origines modestes et de l'acharnement de sa famille contre les cétacés et les orques. Il a paru un temps s'allier avec les Gentlemen du Rosaire, association très snob d'anciens élèves, au moment de l'attaque de la flotte panaméricaine, mais je pense qu'il a profité de leur naïveté pour les éliminer.

Ils parcouraient les longues tables de travail, les sections chimiques depuis le rayon des alcools jusqu'aux carbures, aux aldéhydes et les composés de synthèse. Personne ne paraissait vraiment occupé à des travaux précis, à des expériences.

— Quelle pharmacopée ! s'extasia ensuite Oxelle, quand ils accédèrent aux différents médicaments vétérinaires et aussi destinés aux humains.

Les laborantins, au nombre de trois, dirigés par un responsable nommé Cirien, les précédaient avec respect, les imaginant d'une culture scientifique très élevée alors qu'eux-mêmes avaient conscience de leur faible niveau. Depuis qu'ils étaient là ils n'osaient jamais toucher aux appareils, se méfiaient des produits. Nathos pensa avec

satisfaction qu'il pourrait aisément se procurer tout ce dont il aurait besoin en profitant de leur ignorance, mais il devrait le faire tant qu'il entretiendrait l'illusion avec sa supposée connaissance scientifique.

C'est alors qu'Hypovice, le technicien vétérinaire, surgit du fond et leur fit signe de les rejoindre. Sa blouse blanche était tachée de sang.

— Maintenant ce que vous allez voir risque de vous rendre malades. Ici ce sont les ateliers de vivisection. Je ne suis pas le seul technicien véto à opérer, mais je ne vous cache pas que je ne puis le supporter désormais. J'ai de la bouteille, ce qui me donne de l'autorité sur les autres, mais je ne me suis jamais habitué à cette boucherie.

Franchi le seuil, l'odeur d'abattoir était écoeurante, puissante et ils aperçurent tous ces alignements de bassins en matière transparente, remplis de formol et d'organes prélevés sur les orques.

— Mes collègues sont de véritables bouchers qui prennent plaisir à cette sale besogne. Tous détestent les orques qui les terrorisent. Et le vieux vétérinaire, Arandel lui-même, était écoeuré quand il venait ici, assez souvent à une époque.

— Qu'est-il devenu ?

— Demandez au Juge.

— Aurait-il subi le sort du vieux Zerk ? Vous avez peut-être connu le vieux Zerk ?

Hypovice regarda autour de lui avec méfiance, parut les inciter à moins de franchise dans les questions.

— Jamais ce nom ici, murmura-t-il.

— Vous l'avez connu ? insista la jeune femme à voix basse. Le Juge nous a dit qu'il a travaillé ici.

— Il m'a inculqué le respect des animaux quels qu'ils soient. Il refusait que l'on charcute les orques. Il refusait de donner ses secrets de dresseur et d'ailleurs il ne voulait plus entendre ce mot. Il acceptait à peine celui d'éleveur, mais affirmait qu'il avait été l'ami d'un orque très intelligent. Qu'il avait commis des erreurs impardonnables en utilisant l'animal pour garantir sa sécurité, mais qu'il regrettait d'avoir agi ainsi. Il bichonnait les bébés orques, avait surtout de l'affection pour l'un d'eux qu'il appelait Jerkyson.

— Le fils de son Jerky ? fit Oxelle sceptique. Mais Jerky était mort depuis longtemps.

— Il affirmait que c'était son rejeton à cause d'une anomalie sur un œil, le gauche. Il me montrait l'auréole blanche qui cernait cet œil, en plein dans le noir.

Oxelle ne se souvenait pas de ce signe particulier au sujet de Jerky, qui les avait attaqués sur le lac de Ghost-Orca Station lorsqu'elle n'avait pas dix ans. Roxyane et ses deux sœurs avaient blessé mortellement l'épaulard.

— Le vieux Zerk affirmait que son orque était un sacré étalon, qui sautait toutes les femelles qu'il rencontrait, les séduisant avec sa taille supérieure à celle de tous les autres mâles. Je crois que Jerk exagérait et que sa grande vieillesse lui faisait perdre la tête. Mais j'ai été le témoin de son savoir-faire avec les orques. C'était fantastique de les voir lui obéir. Il s'installait dans un habitacle et sans console, sans rien, que ses mains et sa voix, il les faisait évoluer dans le lac des bassins au doigt et à l'œil. Je suis sûr qu'il dialoguait avec eux, qu'il connaissait leur langage. Je le soupçonnais de vouloir s'évader avec son Jerkyson mais il aurait dû faire fonctionner cette série d'écluses qui conduisaient aux tunnels immergés. Il faillit réussir cependant.

Les autres techniciens vétos attendaient un peu plus loin, visiblement intrigués de cet aparté.

— Faut les rejoindre, ces sales mouchards, maugréa Hypovice.

— Le vieux Zerk aurait pu réussir à fuir avec son protégé ?

Hypovice ne répondit pas, désigna un bassin où étaient conservées les différentes glandes des orques dépecés.

— Le Juge voudrait bien savoir laquelle commande à l'agressivité. Il ne voulait que des mâles un temps, avant de se rendre compte que les femelles étaient encore plus cruelles.

— Le vieux Zerk aurait-il compris le système des écluses ? insista Oxelle à voix basse, en se penchant non sans répugnance vers ces organes racornis par le formol.

— On en parlera un jour si nous décidons de collaborer, souffla le technicien vétérinaire, mais en attendant méfiance totale.

CHAPITRE 21

En huit jours Nathos fabriqua un relais de connexion organique, travaillant sans relâche avec Oxelle. Le Juge avait refusé toute visite aux enfants et à Roxyane, tant que le couple n'aurait pas présenté des résultats positifs en reliant le système nerveux d'un orque à une console de commande. Il n'avait pas daigné signifier lui-même cet ultimatum, envoyant un message par un garde. Stéphiüs, l'électronicien, ne les quittait pas d'une minute, essayait de comprendre les explications volontairement compliquées de Nathos. Ce dernier avait effectivement embrouillé la fabrication d'un dispositif qui s'avérait dans la réalité assez simple.

— Si je vous suis bien, ne cessait de répéter Stéphiüs, vous transformez en langage binaire un très faible courant électrique, produit par le simple fait d'appuyer sur une touche ? Grâce à la polarisation électrique de cristaux soumis à une contrainte mécanique ? Et tout ce codage se déroule dans le relais ?

— C'est de la bioélectronique, ajouta Oxelle, pour le déconcerter encore plus. Avec le concours de cristaux nématiques, c'est-à-dire proches de l'état liquide.

Hypovice, silencieux lui, écoutait avec application et le couple avait l'impression qu'il comprenait plus vite que son collègue, le spécialiste pourtant.

Un jour où ils parlaient d'électricité, Nathos posa la question qui les intriguait depuis leur arrivée. D'où provenait la lumière qui pouvait parfois devenir d'une grande intensité, et toute l'énergie disponible mais qu'on n'utilisait guère, ayant plutôt recours à la force physique des Roux.

— Le Juge parlait d'une catastrophe, reconvertie, transformée en source bénéfique. Grâce à un Iger Egoli. Un physicien ?

Comme Stéphiüs se renfrognait, Hypovice répondit en jouant les grands naïfs.

— Vous n'avez jamais entendu parler de cet Iger Egoli, le grand savant atomiste ? Un Panaméricain célèbre dans le monde entier ?

— Nous avons vécu éloignés de toute information durant des années, fit Oxelle. Nous ignorons bien des choses, vivons sur des acquis certainement dépassés mais c'est notre philosophie de

l'existence.

— Nous ne pouvons pas vous en dire plus, fit Stéphius, visiblement inquiet. Vous devriez en parler au Juge. Lui seul saura que vous répondre.

— Le Juge ne nous recevra que lorsque nous prouverons que ce relais organique fonctionne. Votre patron, ou votre maître je ne sais comment dire, souhaite que toutes les possibilités de l'orque cobaye soient reliées à la console. Il veut le transformer en une sorte de robot vivant qui ne sera jamais libre de ses mouvements, ne disposera pas d'un libre choix, ne pourra exploiter ses pulsions instinctives.

— Vous avez introduit dans ce relais un certain nombre de pastilles, de circuits intégrés. Une seule plus complexe n'aurait-elle pas suffi en toute logique ? Je n'arrive pas à déterminer la raison de ce surplus.

Nathos n'allait pas lui dire que l'une de ces pastilles, que vingt ans auparavant on appelait aussi des puces, autodétruirait le relais au bout d'un laps de temps, après avoir été activée par un système radio ou d'ultrasons.

— Le système nerveux d'un orque m'y a forcé. Vous-même aviez rageusement jeté dans un coin le schéma de ce système quand pour la première fois je vous ai rencontré.

— Il est vrai, l'appuya Hypovice, que d'après le schéma du Dr Arandel il est prudent de procéder ainsi. Une erreur de branchement et l'animal devient fou et peut tout casser. N'oublie pas une chose, Stéphius, cette fois lors des essais nous ne serons pas sur le quai avec une télécommande, mais dans l'habitable de Thinker.

Stéphius, ainsi rappelé à la réalité, grimaça. Oxelle et Nathos auraient pu construire un relais avec plusieurs douzaines de sorties, brancher n'importe quel orque sur une console sophistiquée. Si ces gens-là, y compris le Juge avaient visité l'habitable de Roxiane ils auraient découvert la haute technologie employée pour communiquer avec la vieille baleine. Mais la console ne servait pas souvent puisque tout s'effectuait d'un commun accord. Nathos ou Oxelle pouvaient seulement stimuler telle fonction, telle glande lorsque la baleine le sollicitait.

Lorsque le lendemain ils montèrent le relais sur le système nerveux de Thinker, le Juge daigna apparaître sur son balcon de surveillance, toujours de noir vêtu, toujours aussi hiératique. Il utilisait une paire de jumelles, pour mieux voir ce que fabriquaient ces quatre personnes dans l'habitable de l'orque.

Par précaution, l'animal avait été localement et légèrement

anesthésié et le couple fit mine de travailler dur, alors que le relais était d'une installation enfantine. L'un et l'autre espéraient que Mankiewicz sur son perchoir s'impatientserait mais il n'en fut rien.

— Voilà, déclara Nathos au bout de deux heures, pour démontrer à votre grand chef que le bidule fonctionne je vous confie la suite du programme. Laissez Thinker sortir de son anesthésie, ce qui ne saurait tarder et faites-le évoluer à votre guise. Vous avez deux touches de commande et en connaissez le pouvoir.

— Vous n'allez pas nous laisser seuls ? protesta Stéphiuss épouvanté. Si ce monstre se met en colère nous ne le maîtriserons pas. Comment pouvez-vous être à ce point certain que tout ira bien.

Hypovice lui-même ne paraissait pas rassuré et adressait au couple des regards pleins de reproche, estimant que ceux qu'il prenait pour des amis le trahissaient sans remords. Mais Oxelle sans s'attendrir sauta sur le quai et Nathos se prépara à faire de même.

— Allons du courage, le Juge compte sur vous.

Oxelle se pendit au bras de son compagnon comme si elle redoutait que l'expérience échoue, mais c'était pour lui demander s'il ne craignait pas que le circuit intégré secret d'autodestruction ne se déclenche.

— Non. Pas pour l'instant. Le jour où ce sera nécessaire je le modifierai pour le télécommander avec un simple boîtier. Mais ce sera seulement le jour où nous pourrons filer d'ici à bord de Roxyane. Le Juge, s'il est satisfait de ce premier essai, nous accordera une visite aux enfants. Il faudra solliciter la mémoire de Roxyane pour qu'elle établisse le plan de tous les anciens tunnels sous-glaciaires. Elle a vécu ici près de soixante-dix ans.

— Ils ont été modifiés.

— Hypovice pourra ensuite les corriger. Il se rend souvent avec les autres techniciens vétérinaires dans la partie profonde qui piège les orques.

— Le Juge nous regarde.

Dans l'habitacle transparent les deux hommes, debout à la console, les fixaient également et entre ses dents Nathos dit qu'ils avaient des têtes lugubres, comme s'ils croyaient leur fin proche. La double commande était d'un maniement simple. Ils feraient reculer Thinker jusqu'au lac des bassins, lui faisant franchir le goulet d'étranglement. Ensuite il évoluerait en marche avant. L'animal tournerait à gauche, à droite comme ils le souhaiteraient.

— Un garde apporte quelque chose au Juge.

— C'est un mégaphone, précisa Nathos.

La voix sèche s'éleva, éveillant mille échos métalliques, figeant sur place tous les occupants des bassins.

— Allez-y. Commencez par sortir de cette cale.

Malgré tout, le couple eut quelque appréhension mais Thinker commença de reculer, passa le goulet avec une grande agilité, continua en marche arrière en effectuant un virage et repartit en avant. Il y eut un grand silence, puis une salve d'applaudissements et des vivats.

— Mes félicitations, voyageur Nathos, et à vous aussi, voyageuse Venem, lança le Juge dans son haut-parleur.

L'orque évoluait avec une certaine élégance et Oxelle, voyant l'air satisfait de son compagnon, lui donna un coup de coude :

— Hé, pas de vanité. On n'est pas là pour se faire féliciter, mais pour contrecarrer le Juge et filer.

CHAPITRE 22

Depuis vingt ans, la mémoire de Roxyane alimentait régulièrement la mémoire centrale de l'ordinateur général installé par Reyès Alborne. Nathos avait espéré y trouver la description précise des sous-sols glaciaires de la station de NOPIST, mais ne récupéra que des informations fragmentaires. Un véritable puzzle à recomposer qui laisserait cependant de grandes zones inexploitable.

Le Juge, très satisfait des premiers résultats obtenus par le couple, leur avait accordé une demi-journée de permission pour rendre visite à Roxyane. Entre-temps, durant les huit jours où la baleine avait dû rester dans ce lac, des quantités suffisantes de krill avaient été charriées par le tunnel répartiteur. Des rations calculées au plus juste, alors que l'ancêtre était une grosse mangeuse. Mais elle ne se plaignait pas. Ses activités étant réduites à zéro, elle n'avait pas de grandes dépenses énergétiques.

Nathos était profondément intrigué par ces masses de krill ainsi confiées au tunnel répartiteur. Il se demandait à quel endroit ce plancton était déversé dans l'eau et comment celle-ci était dirigée par un courant subit vers le lac. Il devait exister sur le parcours un embranchement qu'il n'avait pas remarqué.

— La solution à nos désirs de fuite est là, dit-il à Oxelle. Et si nous trouvons dans l'ordinateur des schémas précis de notre itinéraire, nous nous en sortirons. Dès lors nous pourrons décompter le temps qui nous reste jusqu'à notre départ.

Déçu par le piètre résultat obtenu il sollicitait Roxyane, mais celle-ci, fortement émue par la présence d'Oxelle, n'attachait qu'une médiocre attention à ces histoires-là. Nathos essayait de se montrer indulgent envers le sentimentalisme de plus en plus évident de l'ancêtre, mais continuait de pianoter fiévreusement sur son clavier, incapable d'accepter des résultats aussi médiocres. Il pouvait exciter certains neurones dans le circuit de Papez pour la mémorisation immédiate, mais de ce côté-là Roxyane n'avait aucune lacune. Cette mémoire immédiate avait pu réactiver une mémoire plus ancienne en refaisant le parcours dans les tunnels. Il savait, par contre, que les enzymes inhibitrices de la synthèse des protéines pouvaient altérer la mémoire à long terme, d'autant plus que leur amie n'était plus dans sa prime jeunesse.

— Roxylene, je voudrais avec ton accord pénétrer dans tes plus anciens souvenirs.

— C'est ça, tu vas fouiner dans mes petits secrets, découvrir que j'ai commis des actes immoraux, mettre à jour mes fantasmes. J'ai quand même droit à une intimité, moi aussi.

— Tout ce que je cherche c'est comment étaient organisés les différents tunnels de la sous-banque. Il y avait ce fameux piège à orques dont tu te souvenais fort bien, puisque c'est toi qui nous en as révélé l'existence. Je pense que c'est lui que nous devons emprunter pour nous enfuir si le tunnel répartiteur se trouvait obturé par les écluses.

— Je pense à tout autre chose, dit alors Oxelle qui, depuis le début de cette conversation, paraissait préoccupée. Il s'agit de ces masses de krill qu'on te fournit journellement.

— En quantité insuffisante, soupira Roxylene, mais je m'en contente.

— Il s'agit bien de ces minuscules crevettes habituelles ? Tu n'as jamais retrouvé, coincé dans tes fanons, autre chose ?

— Il y a toujours autre chose dans le krill, tu sais, sauf en pleine mer, des bouts de glace, des petits escargots de mer, de minuscules coquillages, des déchets de toute nature.

— À quoi penses-tu ? demanda Nathos, soudain alarmé.

— À ce que nous avons trouvé dans les réserves du laboratoire, tout ce matériel informatique, et aussi audiovisuel avec des miniaturisations ahurissantes. Il est vrai que nous vivons sur les enseignements de mon beau-père, et qu'entre-temps la science et la technique, surtout panaméricaines, ont fait d'énormes progrès.

— Et si tu allais directement au but sans considérations inutiles, s'énerma-t-il.

— Je pense à des micros émetteurs pas plus gros qu'une *euphosia superba* transparente, autrement dit une crevette krill.

— Tu connais leur densité au mètre cube ? Vingt mille, c'est-à-dire vingt par litre d'eau de mer environ.

— Je sais et j'ai vu ce type de micro là-bas dans le labo.

— Quoi ! s'écria Roxylene offusquée, elle qui n'élevait jamais la voix, j'aurais avalé des sortes d'espions qui transmettraient mes pensées ?

— Non, pas tes pensées, seulement tes paroles et celles que nous venons de prononcer il n'y a pas dix minutes.

Ils se turent et les enfants qui les regardaient n'osèrent rien demander. Malgré tout, Nathos entama son incursion dans la ligne médiane des hémisphères cérébraux. La première circonvolution qui apparut à l'écran, selon la méthode IRM, fut une coupe de l'hippocampe, cinquième circonvolution temporelle jouant un rôle dans certaines amnésies. Il ne releva rien de suspect du point de vue physiologique, bascula sur la recherche d'informations stockées, prêtes à être réparties dans la mémoire profonde. Le flot le surprit par son importance, preuve que Roxylene ne subissait pas encore les désagréments inhérents à son grand âge. À ce propos personne ne pouvait dire si quatre-vingt-dix ans étaient vraiment un grand âge pour une Solina, faute de références. Et cette espèce-là ayant évolué plus rapidement que les autres n'avait pu le faire que sur des générations d'individus connaissant une longue vie.

De l'hippocampe il passa au fornix, faisceau de fibres nerveuses qui le conduisit vers l'hypothalamus et enfin vers le cortex cingulaire, cinquième couche polylogénétique. C'est-à-dire en gros l'accumulation en couches des mémoires successives de l'espèce.

— Tu ne trouves rien ? demanda Roxylene. Moi, je me demande comment un micro pas plus gros qu'une crevette pourrait rester dans mon organisme et ne serait pas expulsé.

Nathos ne répondait pas car il y avait sur l'écran comme les balbutiements d'un nouveau-né. Il n'osa tout de suite y croire mais une porte venait de s'ouvrir, s'entrebâiller sur le subconscient de l'Ancêtre, et commençait de libérer au compte-gouttes des souvenirs vieux d'au moins quatre-vingts ans. Il n'osa demander à quel âge Roxylene avait été conduite dans les dépendances du baleinarium, pour n'en sortir qu'agée de soixante-dix ans. Peut-être avait-elle quelques années à ce moment-là et la curiosité attentive de tous les enfants du monde, humains ou non.

Oxelle se pencha par-dessus son épaule et fascinée regarda ces mots traduits du subconscient qui venaient éclore à la surface de l'écran, comme des bulles, des phylactères de plus en plus significatifs. Et soudain s'incrustèrent des dessins très embrouillés qui finirent par s'épurer. Nathos injecta des couleurs, toutes les couleurs d'un spectre et dès lors la lisibilité parut plus évidente, mais encore fallait-il être un spécialiste.

— Nathos, murmura Oxelle à son oreille, la permission s'achève et jamais tu ne pourras passer ces différentes informations si tu les imprimes pour les étudier plus tard. Ils vont nous fouiller attentivement, je suppose. Le Juge nous a bien dit que si nous ne fabriquions pas des relais plus élaborés pour maîtriser entièrement

tout le système nerveux des orques, nous ne reviendrions plus ici et Roxyane verrait sa ration de krill diminuée de moitié.

Il ne répondait pas, affinait encore ses résultats. Il savait ce qu'il ferait d'eux quand il serait satisfait des renseignements obtenus. Ce qu'il avait sous les yeux c'étaient les plus anciens souvenirs de Roxyane, enrichis de tout ce qu'elle avait ensuite entendu dire autour d'elle durant les années de sa jeunesse, avant que la gloire ne lui tourne la tête et ne lui fasse accepter sa condition servile. Jusqu'à ce qu'une Oxelle lui manifeste son amour, en fait.

— Nous devons quitter les enfants et Roxyane, insista son amie un peu plus tard. Nous allons outrepasser le délai accordé et le Juge nous sanctionnera pour la prochaine fois. Mais que fais-tu ?

D'un coup Nathos venait de balancer toutes les informations si difficilement obtenues dans la mémoire active des déchets de l'ordinateur.

— Tu es fou, d'ici une semaine tout ce que tu as trouvé disparaîtra. Et nous ne serons peut-être pas revenus à temps.

— Je sais, mais la mémoire des déchets est la plus facile à contacter dans les conditions les plus acrobatiques. Et que crois-tu que je vais faire une fois dans le labo ? Je ferai de la haute voltige, en fabriquant un modem qui sollicitera cette mémoire éphémère des déchets et la videra de son contenu malgré les obstacles. Je peux même le faire fonctionner à l'aide d'ultrasons qui navigueront sous l'eau, car si le Juge fait libérer du krill depuis leur réserve jusqu'ici, je peux aussi envoyer des ultrasons, que je transformerai en signaux modulés et démodulés pour la réception-transmission. Avant huit jours je veux avoir sur un écran bricolé tout ce fatras que je viens d'arracher des mémoires enfouies de notre vieille amie.

Ils furent évidemment fouillés avec une grande sévérité, durent se dénuder entièrement dans un local de radiologie. On scruta leur estomac, leur rectum en vain, on dut épilucher leurs dessous et leur combinaison isolante avant de les autoriser à rejoindre leur cabine du bassin des orques.

CHAPITRE 23

— Pourquoi cette batterie d'écrans ? s'inquiéta Stéphiüs, voyant Oxelle revenir avec un moniteur dans son emballage intact.

Il avait été fabriqué dans le train-usine n° 289 du réseau Atlantic-sud de la Panaméricaine, quelque dix ans auparavant, mais n'avait jamais servi. Elle l'aligna sur les six autres déjà en place, soi-disant utilisés pour construire un relais sophistiqué à huit sorties. Soupçonneux malgré ses airs bonhommes, l'électronicien restait perplexe.

Nathos informa le Juge qu'il espérait construire un relais à huit connexions et ce dernier devint furieux.

— C'est tout à fait insuffisant. Vous gagnez du temps, j'ignore pourquoi. Je veux un relais complet avec une multitude de sorties. Je sais que vous pouvez le fabriquer. Les baleines acrobates du baleinarium étaient ainsi équipées jadis, telle votre Roxylene. Je suppose que depuis, Alborne, Arémyste et vous-même avez encore perfectionné ces interconnexions.

— Moi, je n'ai fait qu'utiliser ce dont je dispose ici, et pour les baleines acrobates du cirque marin retrouvez donc ceux qui installaient ces relais. Il y avait des équipes d'un niveau très élevé, des vétérinaires formés sérieusement, des électroniciens capables de monter n'importe quel système informatique. Puis-je vous poser une question ?

— À quel sujet ?

— La lumière, d'où provient-elle, l'électricité comment est-elle fabriquée ? Vous m'avez parlé d'un Iger Egoli, physicien nucléaire très renommé. J'ai beau demander autour de moi, personne ne veut me répondre. Je constate de curieuses interférences lorsque j'utilise du matériel électronique et seule une source de radioactivité peut en être la cause.

— Demandez à Stéphiüs, je l'autorise à vous renseigner. Ne cherchez pas l'excuse de ces parasites, pour prétexter vos retards de fabrication.

L'électronicien, en réalité il se parait d'un titre presque usurpé, n'étant qu'un simple monteur, dut recevoir vraiment l'aval de son maître pour fournir quelques explications.

— Il s'agit d'une locomotive panaméricaine à moteur nucléaire qui a eu des problèmes. Elle a quitté les rails pour s'enfoncer dans la masse de glace du baleinarium, perdant sa coque protectrice qui s'est fendue. Il a fallu évacuer la station durant six mois avant que le professeur Iger Egoli ne réussisse à écarter tout danger. Il enveloppa le moteur nucléaire dans une céramique de haute résistante, installa un système de pressurisation pour les gaz et de refroidissement en utilisant justement le baleinarium. Sa fantastique masse de glace se referma sur le cœur du réacteur nucléaire, l'enveloppant d'un froid constant, largement suffisant pour un fonctionnement sans danger.

— Mais comment utilise-t-on l'énergie, comment la transforme-t-on ?

— L'eau de fusion. Il n'y a pas de circuit primaire scellé et dangereux par sa radioactivité, mais une fonte continue de la glace autour du moteur. Cette eau de fonte devient rapidement bouillante et alimente une turbine à vapeur. Mais les habitants de la station n'en ont pas voulu, pensant que même l'électricité était radioactive. Le Juge a alors acquis l'ensemble et nous avons de la lumière, de l'énergie et aussi de la chaleur pour les cabines et toutes les parties habitables, sous forme de tubulures. Un système de miroirs transmet directement le brasier nucléaire, car la céramique de protection est translucide et rayonne à travers la couche de glace. Un regard de contrôle permet de surveiller la réaction en cours depuis des années. En principe, elle doit se prolonger encore pendant cinquante ans, sur la réserve actuelle de combustible. De ce regard s'échappe un flot éblouissant de lumière qui peut rendre un observateur aveugle. On le décompose par une série de miroirs ternis pour obtenir l'image du cœur du réacteur. L'excédent éclaire les différents sites sous-glaciaires.

— Mais le baleinarium devrait fondre entièrement malgré ses milliers de mètres cubes de glace.

— L'usine de désalinisation du baleinarium fonctionne toujours, et cette eau douce est depuis le sommet des gradins réinjectée et gèle dans la masse du monument. Bien sûr, peu à peu celui-ci ne ressemble plus à l'amphithéâtre d'origine. Il est devenu un bloc informe très protecteur.

Cela expliquait la présence de ce réservoir d'eau douce dans la caverne baleinière.

— Le réacteur doit tout de même s'enfoncer ?

— Non, la protection exigée par le professeur est énorme et les pompes fonctionnent bien.

— Et si jamais elles cessent de le faire ?

Stéphius resta silencieux.

— Il n'y a personne capable de les réparer, je suppose ? Tous les techniciens ont quitté la station ?

— L'équipe de maintenance faisait ce qu'elle pouvait mais il a fallu un jour créer une corvée. Les Roux sont désormais attelés à cette tâche. Ils utilisent des pompes à bras.

— Des cages horizontales qu'ils font tourner par couples ?

— Mais d'où sortez-vous cette information ?

— Il y a là-haut, au-dessus de nous, toute une machinerie pour transporter les phoques, les monter du piège où ils se laissent prendre, les redescendre pour les repas des orques. Ce système est relié aux pompes qui envoient l'eau. En fait, vous ne disposez que d'une très faible énergie faute de réparations. C'est une folie que d'user de ce procédé archaïque pour maîtriser une technologie aussi dangereuse que le nucléaire.

Le même soir Oxelle lui confia qu'elle avait hâte de quitter cet endroit menacé par un réacteur nucléaire dont on calmait l'ardeur excessive avec des pompes à main.

— Il finira par exploser et il n'y aura plus de professeur éminent pour le neutraliser.

— Demain je dois essayer mon transmetteur d'ultrasons sous prétexte de vérifier les terminaisons nerveuses de Thinker. Tu devras détourner l'attention de nos deux collaborateurs, car je dois plonger l'émetteur dans l'eau du bassin et il ne faut pas qu'ils me surprennent.

— Hypovice ne nous trahira pas. Il est désormais complice de nos activités clandestines.

— Je ne me fie plus à personne pour bâtir le programme de notre évasion. Ce sera extrêmement complexe et aucune erreur, même minime, ne sera acceptable. Bien qu'il ne soit pas très intelligent, Stéphius commence à se poser des questions sur notre compétence.

— Comment sauras-tu si ton modem fonctionne bien sur la mémoire des déchets ?

— Mon émetteur enverra des données codées que la console de Thinker enregistrera et me transmettra, par radio cette fois. Il suffit que j'aie une image, quelques lignes pour savoir que ça fonctionne.

CHAPITRE 24

Le bricolage, Nathos furieux appelait ainsi tout ce système compliqué mis au point par lui pour vider la mémoire des déchets de Roxylene, ce bricolage bredouillait, zébrait l'écran de signaux impossibles à décoder.

Au cours du repas le même soir, en compagnie d'Hypovice et en l'absence de Stéphiüs, ils eurent des éclaircissements sur ces ennuis de transmission. Le technicien vétérinaire venait de passer la journée dans les bassins isolés, où étaient stockées les énormes quantités de krill ramassées par les Roux dans l'océan. Ils utilisaient de grands filets qu'ils déployaient en plongée, filets que l'on remontait jusqu'à ces bassins. On nourrissait ce krill avec un courant d'eau océanique enrichi d'un plancton microscopique, un phytoplancton.

— Non, ce n'est pas dans mes attributions de faire parvenir à votre baleine les rations journalières. Moi, je contrôle la qualité sanitaire, car les poissons que dévorent les phoques se nourrissent de krill. Les phoques dévorent ces poissons et sont eux-mêmes dégustés par les orques. Si le krill est douteux les poissons le refusent et dépérissent. C'est toute la chaîne alimentaire jusqu'aux orques qui se retrouve en panne. Le krill à l'arrivée est sain mais est très vite contaminé. Je dois faire des relevés fréquents.

— Contaminé ? s'étonna Oxelle.

— Radioactivité. On a dû rehausser le niveau acceptable mais les poissons vont en crever. Pour l'instant c'est une nourriture à la limite de la dangerosité. Mes rapports ne servent à rien, mais j'ai calculé que dans six mois, peut-être quatre, le krill sera vraiment dangereux.

Le même soir Nathos expliqua à Oxelle que la radioactivité des bassins était la cause de la mauvaise transmission des moduleurs-démoduleurs. Il y avait, certes, songé mais n'aurait jamais pensé que toute l'organisation sous-glaciaire du Juge était ainsi menacée à court terme.

— Je renforcerai l'émission des ultrasons, mais je crains qu'ils ne gênent les orques et ne les agitent dans leurs bassins. Ils sont hypersensibles à cette fréquence. Autre chose, ce krill radioactif...

Oxelle lui reprocha de ne penser qu'à son travail et d'oublier sa famille, Roxylene qui se nourrissait de ce krill radioactif et produisait

la nourriture des enfants, cette pâte de crevettes. Ils étaient en danger et il fallait s'évader au plus vite. Elle s'énervait de plus en plus.

— Calme-toi. Ce krill radioactif va nous aider. Il parcourt un chemin que j'essayais en vain de découvrir. Hypovice nous a dit que c'est une équipe de trois bonshommes qui convoie les masses de krill jusqu'à un générateur de courant, en réalité un réservoir en gravité. On ouvre les vannes et le krill est emporté par l'eau jusqu'au tunnel répartiteur. Tout au long de son cheminement il contamine les parois des différents tunnels empruntés jusqu'aux bassins baleiniers. Il suffira d'un compteur de radioactivité pour retrouver le chemin parcouru. Hypovice doit nous en dire plus quand nous serons certains que personne ne nous écoute.

— Mais, dit-elle, pour nous évader ne serait-il pas plus simple de forcer le passage que Gisban surveille avec deux gardes ? Nous retrouverions les écluses délaissées et grandes ouvertes et atteindrions assez rapidement l'océan.

— C'est bien le meilleur moyen, mais que vas-tu faire du corps de garde ? Les neutraliser ? Avec quelle arme ? Comment les empêcher de tirer avec leurs lance-harpons explosifs s'ils sont attaqués ? Je crois savoir comment le krill chemine. N'oublie pas les poissons qui nagent dans les bassins des phoques et qui doivent manger. Le krill ne leur est pas rationné comme celui fourni à Roxyane, mais continuellement disponible. Celui que l'on destine à Roxyane part donc des bassins de phoques une seule fois par jour et en quantité restreinte. Et s'il en part c'est qu'il y arrive.

— Mais comment accéder à ces bassins ? Roxyane est bloquée dans le lac. Sa seule issue c'est le tunnel répartiteur. Et d'ailleurs les tubes où circulent les masses de krill ne doivent pas être assez larges pour qu'elle puisse les emprunter.

— Suffisamment larges pour un plongeur. Pour deux plongeurs, peut-être trois si Hypovice nous accompagne.

Oxelle, allongée sur sa couchette, s'assit d'un coup, visiblement abasourdie par ce qu'elle venait d'entendre.

— Tu te rends compte de ce que tu projettes. Une plongée dans des millions de crevettes, minuscules certes, mais qui forment des masses presque solidifiées, nager sur des distances inconnues ?

— Mais c'est faisable. Nous devons descendre jusqu'aux bassins de stockage du krill, déjouer la surveillance des employés, plonger avec les petites crevettes qu'un courant entraîne vers les phoques, selon certainement tout un système de siphons pour parvenir à leur niveau. De là nous devons trouver le chemin emprunté par les rations

destinées à Roxyane. D'où l'utilité d'un compteur de radiations avec un petit écran autolumineux.

— Et nous déboucherons dans le répartiteur, face à face avec les trois bonshommes armés qui en surveillent l'accès.

— Ils en surveillent l'accès en venant du lac baleinier, et non l'arrivée par le répartiteur. Ils ont ordre de ne pas quitter Roxyane des yeux, de se méfier lorsqu'elle approche un peu trop de l'entrée du tunnel. Mais ils tournent le dos à celui-ci et si notre vieille amie, simultanément à notre intervention, se rapproche avec l'air de vouloir forcer le barrage, ils n'auront d'yeux que pour elle. Ils vont se mobiliser pour cette éventualité tandis que nous arriverons dans leur dos, nous permettant de les maîtriser aisément.

— Avec quoi ? On nous a confisqué nos lasers.

— Il faut qu'on trouve des pique-bœufs électriques. Avec Hypovice nous serons trois, trois contre trois, il nous faut trois matraques électrisantes.

Oxelle s'allongea à nouveau.

— C'est de la folie. Il y a trop d'étapes dans ton plan. Descendre aux réserves de krill alors que nous n'avons aucune raison de le faire...

— Hypovice, si.

— Partir à la dérive, arriver chez les phoques en espérant que tout ira bien, puis replonger pour rejoindre le répartiteur dans un tube peut-être trop étroit. Hypovice est assez large d'épaules. Et les souvenirs de Roxyane que tu essaies de repêcher dans sa mémoire aux déchets ne t'apporteront aucune précision. Ces tubes à plancton n'existaient pas jadis. Seul le cerveau malade du Juge a pu concevoir ces tunnels, ces tubes, ces niveaux, cette machinerie archaïque.

CHAPITRE 25

Le relais à huit connexions fut une réussite et Thinker, qui l'avait reçu en premier, évoluait au cours des essais avec une précision parfaite, semblait agir de son propre chef sans subir de contrainte. Sur son promontoire le Juge paraissait amplement satisfait, mais il rappela plus tard à Nathos qu'il attendait de lui un relais organique aux possibilités infinies, un relais qui permettrait de se connecter sur tous les terminaux nerveux de l'animal, de tous les orques présents dans les bassins. Suite à ce résultat satisfaisant on dota Caper d'un de ces relais et l'essai fut tout aussi concluant. Il fallait désormais former des équipages en prévision de la demi-douzaine d'orques qui allaient être ainsi équipés et conditionnés. Pour l'instant Mankiewitz ne paraissait pas intéressé par « l'aménagement » du corps d'un orque, à l'exemple de ce qui avait été réalisé en parfaite harmonie avec Roxyane. Se doutait-il que sans la pleine adhésion de l'animal le projet échouerait ?

— Maintenant leur agressivité doit être manifeste, ordonna le Juge, je ne me contenterai pas d'admirer leurs évolutions, leurs acrobaties, leurs clowneries.

Le but du Juge était d'envoyer ses orques robotisés dans une grande traque sanglante qui détruirait autant de baleines qu'il s'en présenterait, d'orques descendant de ce Jerky, le tueur des Mankiewitz, reconnaissables à leur œil gauche cerné d'un rond blanc. Roxyane serait la victime expiatoire de cette vengeance étalée sur trois générations.

Les équipes enfilaien des harnais, se ligotaient aux sièges, les animaux pouvant se dresser à la verticale, sortir entièrement leur corps du lac, leur tête frôlant le plafond de glace, ne gardant dans l'eau que leur nageoire caudale d'une force incroyable.

Outre ses fonctions d'électroniciens, Stéphius formerait les futurs équipages, si bien qu'il n'encombrai plus le couple qui, lors des repas, pouvait discuter avec Hypovice.

Lorsque Nathos exposa son plan, le technicien vétérinaire reconnut que c'était la seule possibilité d'évasion.

— Pour les tenues de plongée elles abondent au niveau du krill. Souvent je plonge dans les tunnels d'accès pour en vérifier la propreté car des algues s'y infiltrent, des micro-organismes dangereux venant

de l'égout crevé en plusieurs endroits. Le krill supporte une certaine radioactivité mais la moindre bactérie le ravage en quelques heures. Donc nous pourrions nous équiper. Il faudra maîtriser la machine à produire le courant d'entraînement du krill, selon l'heure choisie pour notre évasion. Le réservoir se trouve au plus haut point, dans la caverne qui abrite les phoques. Je suis également chargé avec mes collègues techniciens vêtus de vérifier sa propreté. Il peut contenir jusqu'à cent mille mètres cubes d'eau salée, directement puisée dans l'océan grâce à la machinerie que vous connaissez. Les Roux sont astreints aux cages rotatives au moins quatre heures par jour, pour fournir de l'eau douce au réacteur nucléaire, pour alimenter les différents réservoirs, dont celui qui permet d'entraîner le krill dans les tubes. Le courant est maintenu sur quatre périodes, de quatre heures chacune, entrecoupées de deux heures d'inactivité. Le meilleur moment serait de quatre heures à huit heures du matin. Juste après l'interruption entre deux et quatre heures. Personne ne s'occupe de la manœuvre, une minuterie déclenche le flot. Ce sont en général vingt mille mètres cubes qui puisent le krill. Inutile de vous dire que ce sera très dangereux. L'eau dégringole dans une conduite forcée et de cent mètres plus haut. Il faut le sang-froid d'un plongeur professionnel pour ne pas paniquer.

— Nous sommes d'excellents plongeurs, affirma Nathos. Et les pique-bœufs ?

— Comme je m'occupe des orques et que certains sont dangereux, vous avez pu vous en rendre compte, je dispose d'un de ces engins mais je ne le prends jamais car je déteste m'en servir. Stéphanus en possède un aussi. Je sais comment m'en procurer un autre. Un certain Mills, un garde, est trop soûl le soir lorsqu'il est de repos pour se rendre compte qu'on lui fauche sa matraque électrique. Je sais où Stéphanus enferme la sienne. Maintenant puis-je savoir comment vous allez organiser la simultanéité de l'affaire ? Votre Roxane doit faire mine de foncer sur le corps de garde à une heure bien précise, préétablie. Comment obtenir ce synchronisme avec un animal, aussi intelligent soit-il ?

— Roxane a depuis longtemps assimilé notre organisation du temps sur vingt-quatre heures, mais les enfants seront également en alerte. La simultanéité ne sera pas d'une précision absolue. Nous pourrions patienter dans le tunnel répartiteur, dans la zone sombre à vingt, trente mètres de la sortie. Roxane en sera avertie.

Il passait des heures à mettre son appareil modulateur-démodulateur au point, à vaincre l'effet pervers de radioactivité des eaux des bassins. Son relais, plongé dans leur eau sombre, avait des ratés, la partie électronique étant ultrasensible à cet environnement

ionisé, alors que les ultrasons eux n'en étaient pas affectés. Il lui fallait fixer quelque part à l'air libre, loin du rayonnement de l'eau, un relais transformant en données numériques les signaux d'ultrasons.

— Je vais l'enfoncer dans la graisse dorsale de Thinker. De tous c'est le plus tranquille.

— Nous devons nous trouver aux labos devant les écrans aux heures de repos. De quoi intriguer Stéphiüs. Plus que jamais je me méfie de sa trop grande amabilité, s'inquiétait Oxelle.

— Il est très occupé avec ses candidats dresseurs. Il sera de plus en plus absent, du moins éloigné de nos activités, et ce qui n'est pas négligeable de la cafétéria où, dans le brouhaha nous pouvons discuter sérieusement avec Hypovice. Nous devons quitter cet endroit avant quatre jours. Hypovice ne veut pas nous affoler mais la radioactivité augmente de plus en plus. Le krill ne pourra plus être consommé au bout de ce laps de temps.

Eux-mêmes s'étaient plaints auprès du Juge de l'influence néfaste de ces radiations sur les délicats systèmes électroniques, mais ils ignoraient ce qu'envisageait Mankiewitz pour y remédier.

— Il nous faut un ou deux compteurs de radioactivité, demanda Nathos à Hypovice, pour retrouver le tube qui alimente en krill notre baleine par le canal répartiteur. Nous ne pouvons pas faire coïncider cette distribution quotidienne avec notre timing précis d'évasion.

CHAPITRE 26

Lorsque le sixième relais à huit connexions fut adapté avec succès au dernier orque sélectionné, le Juge accorda au couple une permission d'une demi-journée pour rendre visite à leurs enfants. Il ne désignait jamais Roxyane qu'en l'appelant cet animal ou ce cétacé, ou encore cette vieille baleine, comme si sa haine pouvait déferler trop violemment s'il prononçait son nom. Nathos se demandait si Mankiewitz se doutait qu'ils complotaient leur départ, ce qui aurait été logique. Tout séquestré ne peut qu'envisager de fuir.

Ils embarquèrent donc dans ce container qui avait le titre usurpé d'embarcation, ramèrent de leurs mains. Juchés sur l'habitacle, les trois enfants les acclamaient de très loin, et Roxyane se paya le luxe de plusieurs jets d'eau violemment soufflés. Elle avait encore assez de force pour atteindre la voûte glacée.

Ils éclatèrent de rire, jusqu'à ce qu'Oxelle fit remarquer que le corps de garde paniquait devant ce chahut qu'il ne comprenait pas, ne distinguant pas les parents dans l'embarcation.

— Je vois deux gardes qui ont des jumelles et les autres qui tendent le cou...

Puis en voyant la tête que faisait Nathos elle réalisa soudain ce qu'elle venait de dire, se retourna pour mieux scruter l'embouchure du tunnel. Elle n'avait pas parlé inconsidérément.

— Mais ils sont quatre maintenant ? Ils ont une visite ou bien on leur a adjoint un autre garde ?

— Oui, murmura Nathos, soudain démoralisé. Quatre. Je crains que le dernier venu ne soit permanent. Et nous ne serons que trois pour les attaquer. Il y en aura un qui disposera de tout son temps pour viser Roxyane avec son lance-harpon et lui faire sauter la tête.

— Le Juge se douterait-il de nos projets de fuite ?

— La série des six relais à huit connexions étant terminée, il peut se poser des questions sur ce que nous projetons. Il ignore ce que nous avons appris au sujet de la radioactivité du krill.

Ne voulant pas doucher mentalement l'enthousiasme des enfants, Roxyane s'étant chargée de les tremper physiquement avec son jet retombant en averse, ils débarquèrent, s'étreignirent. Dans l'habitacle

résonnait la chanson que lançait Roxyane d'une voix de fausset.

Plus tard, négligemment, Oxelle, profitant des moqueries que le dernier-né adressait au corps de garde presque invisible dans le fond, demanda depuis quand les gardes étaient au nombre de quatre, Gisban y compris.

— Voici quelques jours, au réveil, on a découvert ce type-là, fit Jen. Et nous avons l'impression qu'ils se montrent encore plus vigilants. Auparavant il arrivait qu'un seul soit visible, les autres s'enfermant dans l'abri qu'ils ont aménagé dans un recoin. Nous pensons qu'ils buvaient de la bière ou de l'alcool, jouaient aux cartes.

— Maintenant c'est discipline discipline et Gisban passe ses hommes en revue plusieurs fois par jour, ajouta Anton.

Oxelle estimait qu'il ne faisait pas aussi bon, aussi douillet qu'autrefois dans l'habitable et dans tout le corps de Roxyane. Était-ce à cause du rationnement de la nourriture ou parce que l'Ancêtre souffrait d'un mal caché ?

Comme ils ne pouvaient écarter les enfants de la réalisation de leur projet, ils l'exposèrent longuement, insistant sur chacune des étapes à parcourir, et sur le rôle de chacun.

— Nous serons trois avec cet Hypovice dont nous n'avons eu aucune raison de nous méfier jusqu'à aujourd'hui, mais sait-on jamais ?

— Il est pour nous d'une grande importance, précisa Oxelle. Il nous fournira les casques de plongée, les réserves d'oxygène, les horaires où le krill est pulsé dans les tubes, les compteurs de radioactivité. Sans oublier ces matraques horribles que sont les pique-bœufs. Nous en aurons chacun une mais ils sont quatre désormais.

— Je m'approcherai, dit Roxyane, comme pour leur faire une bonne blague. Je les aspergerai en soufflant très fort.

— Non, pas question, protesta Nathos. Si tu les asperges ils vont se réfugier plus loin, seront obligés de faire demi-tour et nous découvriront. Nous les voulons crispés sur le bord de l'eau, les lance-harpons au poing, n'imaginant pas un seul instant que la véritable menace est dans leur dos. Nous devons les surprendre. C'est notre seule chance.

— Je me demande si Roxyane doit prendre autant de risques, fit alors le petit Anton. Comme vous le craigniez, le quatrième, que vous ne pourrez assommer d'une décharge électrique, nous tirera dessus à tous les coups. Je propose que nous ne nous approchions que lorsqu'ils seront hors de combat.

— Mais comment les intriguer suffisamment pour qu'ils soient sur le qui-vive, et comme le dit papa tendus par la proximité d'un danger venant du lac.

— Je peux m'immerger et surgir d'un coup, mais hors de portée de leurs lance-harpons. Si je plongeais durant deux heures par exemple...

— Tu seras ensuite trop épuisée pour une nouvelle apnée au cours de notre fuite qui risque de durer jusqu'à la première poche d'air sous la banquise. N'oublie pas que nous serons six à respirer l'air que tu garderas dans tes poumons. On peut l'économiser avec ce qui restera dans nos bouteilles de plongée, mais ce sera peu de chose.

— Je peux flotter le ventre en l'air comme si je venais de mourir d'une attaque, proposa sérieusement Roxyane.

Le couple se demanda si la seule fréquentation des enfants depuis des semaines, leur vie recluse n'avaient pas quelque peu infantilisé leur amie.

— Il faut à la fois les inquiéter et les intriguer si je comprends bien, fit le petit dernier. Roxyane pourrait, par exemple, se jeter la tête la première contre les parois qui s'enfoncent dans l'eau, puis faire mine de grimper sur la plage de glace, faire ainsi deux ou trois excentricités qui vont les mobiliser, et pour finir elle peut se diriger droit vers eux à un certain moment. Il faudra alors une synchronisation parfaite.

— La synchro ! Ce que je voulais éviter, soupira Nathos, mais comment faire autrement. Nous essaierons d'être là un peu avant pour éviter les erreurs et les décalages de temps.

— J'irai à l'autre extrémité et je me propulserai avec un bruit énorme. Je peux reproduire un ronflement de moteur avec mon événement. Ils me croiront équipée d'une mécanique, me verront arriver dans une double vague d'écume, une sorte de V spectaculaire qui va les rendre nerveux, mais je m'arrêterai juste à temps si jamais ils s'affolent et veulent me faire sauter.

CHAPITRE 27

Deux soirs de suite Nathos travailla très tard dans la nuit, et Oxelle finit par découvrir qu'il mettait au point un relais directionnel à douze connexions.

— Crois-tu que ce soit le moment de fabriquer un appareil aussi sophistiqué ? Le Juge disposera d'un pouvoir encore plus grand sur ces malheureux épaulards et n'en deviendra que plus dangereux. Tu te doutes qu'il n'acceptera jamais de nous savoir libres et heureux du côté de Ghost-Orca Station, et qu'il fera tout pour téléguider ces pauvres bêtes jusque là-bas. Ta passion pour ce type de bricolage ne doit pas te faire oublier que tes enfants sont séquestrés dans un lac sous-glaciaire et doivent s'alimenter avec une nourriture suspecte, radioactive.

— Il s'agit de savoir une chose, trancha Nathos sur un ton auquel il ne l'avait pas habituée. Voulons-nous oui ou non filer d'ici avec Roxiane et nos gosses ? Ce quatrième garde présente une difficulté nouvelle que je ne savais trop comment surmonter. Nous ne disposons d'aucune arme, et d'ailleurs tu en condamnerais l'usage. Ce que je fabrique en essayant de ne pas attirer l'attention nous permettra peut-être de nous libérer. Aurons-nous seulement, comme le promet Hypovice, des matraques électriques pour un combat rapproché ? Combat dans lequel nous n'avons que de faibles chances de vaincre. Il nous faut donc ruser.

Oxelle regarda le boîtier qui ne différait en rien des précédents relais fixes sur les consoles de commande. Elle regrettait son intervention, craignait d'avoir, en rejoignant son compagnon en pleine nuit, attiré l'attention des mouchards et de Stéphiüs en particulier.

— Il s'autodétruirait comme les autres ? Ou bien possède-t-il d'autres secrets ?

— Je ne peux dire à l'avance s'il répondra à mes espoirs.

— Mais alors en quoi est-il différent ?

— J'ai réussi à connecter une pastille de circuit intégré qui, au moment choisi, agira sur tout le système nerveux de l'animal. Et quand je dis agir je suis en dessous de la réalité. J'ai l'intention de choisir Caper, vu son hyper-nervosité. L'inactivité le ravage et il est prêt à tous les débordements. J'ai appris que de tous les orques

présents c'était le seul qui reçoit régulièrement des sédatifs. Personne ne pourra le maîtriser s'il bascule dans une frénésie de destruction. Il va vouloir tout saccager et surtout mordre tout ce qui aura le malheur de se trouver sur sa route, ses frères de race comme les hommes. Une belle pagaille, une véritable catastrophe qui nous permettra de rejoindre les cuves de krill pour nous laisser propulser vers le lac baleinier. Tous les gardes seront rappelés en renfort au niveau des orques pour faire face à ce déchaînement de violence. Tous seront focalisés par la rage soudaine de cet animal.

— Oui, mais tu n'es pas du tout sûr que ça marchera. Gisban et son corps de garde n'abandonneront pas la surveillance de Roxyane.

— Je sais que je fais un pari hasardeux, mais peut-être deux gardes seront rappelés. Hypovice a déjà assisté à des tentatives d'émeutes ou à des bagarres entre les employés qui risquaient de mal tourner. Tous les gardes furent chaque fois mobilisés.

— Ils abattront Caper. Crois-tu que le Juge va courir le risque de voir son œuvre mise en pièces ? Que lui importe un orque même si ce dernier est doué.

— Ils peuvent aussi abattre Roxyane en la faisant exploser avec un seul harpon. Et avec elle nos enfants seront dispersés aux quatre coins de la caverne baleinière.

Elle retourna se coucher. Le lendemain il crut pouvoir effectuer l'échange de relais en s'installant le plus discrètement possible dans le cockpit de Caper, mais Stéphiüs survint. Ce n'était pas une coïncidence. L'électronicien avait été prévenu par un des lads travaillant à ce niveau, donc il avait donné des consignes pour qu'on lui signale tous les déplacements des prisonniers.

— Des ennuis, Nathos ? demanda-t-il, toujours aussi suave. Ou bien votre goût de la perfection vous entraîne-t-il à des vérifications incessantes ?

— Je viens de mettre au point un dodécadiode.

— Quoi ? Je ne comprends pas.

— Dodéca veut dire douze.

— Douze sorties ? Le Juge est-il au courant ?

— Non, c'est une tentative qui peut échouer.

— Ne me dites pas que vous voulez lui en faire la surprise, ironisa Stéphiüs. Vous le détestez.

— Je pense négocier une amélioration de notre sort, c'est tout. Essayons donc ensemble ce nouveau relais.

— J'en serais enchanté si mes élèves ne m'attendaient pas.

— Eh bien, embarquons-les pour une leçon de navigation.

— Désolé, il s'agit d'un cours théorique, dit Stéphius en sortant précipitamment de l'habitable.

Jubilant, Nathos fit son essai, limité au début à quelques ronds dans l'eau. Certain que Stéphius non seulement le surveillait mais avait dû alerter le Juge, il brancha deux diodes supplémentaires pour obtenir de Caper des performances inattendues. Tous ceux qui se trouvaient sur les quais, dans les bassins, les ateliers n'en crurent pas leurs yeux. L'orque effectua des bonds incroyables, et dans une dernière démonstration éblouissante franchit d'un seul saut la largeur de quatre bassins où se trouvaient les plus gros épaulards. Nathos ramena l'animal dans sa cale personnelle. Lorsqu'il sortit de l'habitable quelqu'un applaudit, le Juge sur son promontoire. Nathos salua et du quai se dirigea vers le laboratoire. Mankiewitz l'appela peu après pour le féliciter d'une voix perplexe.

— Un nouveau relais, Nathos ?

— Un dodécadiode. D'autres essais seront nécessaires.

— Que demandez-vous en échange ?

— L'augmentation de la ration de krill pour notre baleine. À son âge et vu son énorme poids il faut qu'elle mange plus.

— Soit. Disons un cinquième de volume en supplément ?

— J'escomptais au moins un quart.

— Nous lui ferons donner un quart de plancton en sus. Croyez-vous trouver rapidement un relais à vingt diodes ?

— Si je trouve le silicium adéquat. Il me faudra fabriquer moi-même les semi-conducteurs et les condensateurs variables, les éléments piézo.

Lorsque Oxelle le rejoignit il lui demanda de surveiller les accès du labo.

— Je dois monter la télécommande qui va transformer Caper en véritable tornade blanc et noir.

— C'est pour bientôt ?

— Ce soir.

CHAPITRE 28

Pour ne pas donner l'éveil à l'approche de l'heure fatidique, ils s'étaient dispersés. Même Oxelle s'était éloignée du laboratoire où Nathos faisait encore mine de travailler. Hypovice avait trouvé un prétexte pour descendre aux cuves de krill préparer le matériel de plongée. Dès que les sonneries d'alerte résonneraient, il se planquerait en attendant ses amis. Oxelle devait le rejoindre la première par l'un des deux escaliers aux marches abruptes, peu utilisés en général par le personnel. Nathos emprunterait l'autre dès que l'épaulard manifesterait les premiers signes de sa nervosité artificielle. En un moment aussi crucial où les gens obéiraient aux consignes, inutile de songer à emprunter ascenseurs et monte-charges. Tout le personnel disponible s'y engouffrerait, les bloquant pour de longues minutes. Hypovice lui avait expliqué qu'il y avait trois types d'alertes. La première signalait des effondrements de voûtes ou de parois entraînant des raz de marée importants. Le niveau inférieur pouvait alors être noyé par des torrents d'eau. La deuxième alerte se déclenchait en cas de ce qu'on appelait hypocritement bagarres ou échauffourées, mais qui le plus souvent n'étaient que des émeutes, même si ce terme n'était jamais utilisé. Enfin trois sonneries prolongées répétées à dix secondes d'intervalle ordonnaient l'évacuation immédiate de tous les niveaux, pour fuir au plus vite un incident du réacteur nucléaire. Depuis des années on redoutait que celui-ci ne s'enfonce dans la banquise et n'irradie toutes les installations sous-glaciaires avant de sombrer dans l'océan.

— Pas de sonnerie pour prévenir les évasions d'animaux, de Roux, de condamnés purgeant leur peine dans cette étrange entreprise. N'oubliez pas que moi-même je subis ici une condamnation à vingt ans d'emprisonnement pour terrorisme.

Lorsque Nathos envoya le signal radio qui allait activer ce minuscule assemblage diabolique relié aux fibres nerveuses de Caper, il s'écoula quelques secondes qui lui parurent durer un siècle, avant que l'épaulard dans son bassin, visiblement endormi sous l'effet des calmants, ne réagisse. Oxelle, quant à elle, ne s'était fiée qu'à l'heure indiquée pour emprunter l'escalier désigné. Son compagnon, paralysé par l'angoisse d'avoir raté son coup, perdit un temps qui faillit, par la suite, lui manquer terriblement. Il eut le tort d'attendre la première réaction de l'orque, car celle-ci fut aussi imprévisible

qu'extraordinaire. Il n'avait rien envisagé de tel. Dans un bond incroyable Caper se souleva de plusieurs mètres, retomba sur le quai principal et commença de progresser par bonds désordonnés, renversant tout sur son passage, les bornes de surveillance, les matériels de nettoyage, les gens. Les lads accourus reflurent vers leur dortoir, face à cette masse de plusieurs dizaines de tonnes avançant par bonds prodigieux, écrasant tout au passage.

La sonnerie d'alerte retentit alors et dans son trouble quelqu'un dut se tromper, car il y eut trois coups répétés de l'alerte atomique, avec l'ordre d'évacuation immédiate en direction de la surface, en abandonnant tout.

Nathos se replia sur son labo juste comme l'animal retombait après un terrible bond, fracassant un chariot de manutention pour la viande de phoque. Une roue vola dans les airs, ricocha à plusieurs reprises sur la surface du lac.

D'un coup de queue Caper pulvérisa le mur de façade du labo. Des blocs énormes de glace s'écroulèrent et une fissure inquiétante zébra jusqu'à la voûte ce qui en subsistait. Nathos avait déjà atteint une autre sortie, traversait les réserves puis les salles de vivisection, réapparaissait plus loin mais se heurtait à une foule hagarde, essayant de s'empiler dans un monte-charge déjà rempli à bloc de gens entassés les uns sur les autres. Des corps gisaient sur le plancher mobile, piétinés, et quand la plate-forme commença de monter un bras sectionné retomba, puis un autre. La foule reflua pour foncer alors vers les escaliers, contrairement à toutes les prévisions établies par Hypovice et lui-même.

Nathos comprit très vite que tous les accès vers le niveau inférieur des cuves de krill lui étaient interdits tant que les gens remonteraient par les escaliers, faute de pouvoir utiliser les ascenseurs et monte-charges. Et puis quelqu'un prit l'initiative stupide de couper l'arrivée du courant et plus rien ne fonctionna, surtout les aérateurs. Comme la foule en même temps se taisait, le silence fut effrayant. Au point que Caper, après un autre bond tout aussi surprenant, tourna la tête dans tous les sens, quelque peu désorienté de ne plus provoquer ces cris, ces hoquets de peur, ces galopades désordonnées. Il décida alors de choisir enfin sa victime, parmi les femelles orques alignées dans les cales en face de lui et qui se désintéressaient totalement des événements. Il sauta sur le dos de l'une, la mordit cruellement. Elle poussa un cri strident qui ressemblait plutôt à un rire hystérique.

Nathos essayait de raisonner froidement, de ne pas céder à la panique qui le hantait, occultant tous ses sens. Il n'avait plus d'escaliers, d'ascenseurs à sa disposition et ignorait comment atteindre

le lieu de rendez-vous avec Oxelle et Hypovice. En quelque sorte il était prisonnier de cet endroit, sans espoir immédiat d'en sortir.

C'est alors que Stéphiuss, blême, dépenaillé, les yeux exorbités, surgit, tenant à deux mains un pique-bœuf qu'il brandissait en grommelant des menaces.

— Votre faute... Le relais est foireux... Ou bien vous l'avez saboté... Vous vouliez tout chambarder. Oh, j'avais prévenu le Juge de votre mauvais esprit, mais il disait qu'il avait besoin de votre savoir-faire. Moi, j'en savais autant que vous pourtant.

Et il se fendit pour enfoncer son aiguillon électrique dans l'estomac de Nathos qui évita la charge en pirouettant sur lui-même. Il essayait en vain d'apaiser l'électronicien. Il y eut une sonnerie tout à fait différente, deux longs coups répétitifs, mais personne n'y fit attention. Ce signal indiquant une émeute ou une bagarre passa inaperçu, car précisément tous les gens concernés se trouvaient en train de se battre féroce­ment pour accéder aux issues de secours. On apercevait des corps sans vie piétinés sans la moindre hésitation, et aussi l'un des bras arraché, qui pendait encore en haut de la porte coulissante du monte-charge immobilisé par la panne électrique.

Là-dessus le courant revint et en même temps le Juge apparaissait sur le promontoire, son mégaphone à la main, entouré d'une demi-douzaine de gardes. Et parmi eux Gisban ! Nathos en aurait pleuré de rage, se rendant compte que son plan avait réussi au-delà de toute espérance et qu'il en était la première victime.

CHAPITRE 29

Alors que Caper s'acharnait à découper voracement en deux la malheureuse femelle qui lui était tombée sous la dent, et que le signal d'émeutes retentissait en vain, remplaçant celui de catastrophe atomique, la reprise des ascenseurs et monte-charges réactivait la rage meurtrière des fuyards. Dans un second souffle ils s'éborgnaient, s'étranglaient, se pourfendaient, certains devaient avoir des lames sur eux car le sang coulait et des femmes mordaient avec une satisfaction visible. Tout ça pour une cabine ou une plate-forme que l'excès de poids empêchait de décoller.

Nathos continuait de fuir devant Stéphiüs devenu fou furieux, ne parvenant pas à le désarmer. Il lui criait qu'il ferait mieux de foudroyer tous ces gens qui interdisaient l'accès aux cabines élévatrices, mais Stéphiüs bramait qu'il voulait le tuer car il était la cause de toute cette folie.

— Je ne quitterai pas ce niveau sans vous avoir électrocuté en totalité. Je vais vider toute la charge dans votre sale bide de traître.

Arrivé au bout du quai, Nathos n'eut que deux solutions de fuite, soit sauter à l'eau en courant tout au bout de cette digue de séparation des bassins, avec à sa droite une femelle épouvantée par la présence de Caper en train de bouffer sa voisine, soit de sauter successivement sur les dos des orques pour semer le dément à la matraque électrique. Et dans un dernier éclair de défi il sauta sur le dos de Caper.

— Eh bien, faites-en autant, sale mouchard, si vous en avez le courage, hurla-t-il à l'adresse de l'électronicien.

Déjà il regrettait sa témérité prétentieuse, le dos de Caper étant une succession houleuse de mouvements spasmodiques, car non content de dévorer la pauvre femelle orque, Caper s'accouplait à elle, paraissait y trouver plaisir car il ronflait de toutes ses forces.

Nathos ne resta qu'une seconde sur ce dos rugueux. Dans un dernier spasme Caper l'expédia sur l'échine suivante.

— Je t'aurai, hurlait Stéphiüs qui, à son tour, sauta sur Caper mais se reçut très mal, trébucha et, malencontreusement, au moment où il s'affalait sur l'animal en rut il appuya sur la détente du pique-bœuf. Caper, électrisé à mort, tordit son corps, sa nageoire caudale et sa tête formant un arc proche du cercle et se détendit dans un bond encore

plus merveilleux que tous les autres, emportant dans les airs, et jusqu'à la voûte, le malheureux Stéphiüs qui se cramponnait aux rares poils disponibles. Nathos, qui aurait bien aimé connaître la suite et la fin des aventures du malheureux, resta sur une frustration. Car au même instant il retrouvait quelques raisons d'espérer en apercevant Hypovice. La tête de ce dernier flottait sur l'eau d'un bassin vide d'animal et à deux mains il retirait son casque de plongée, se faisant reconnaître de Nathos. Il se hissa sur la digue latérale, regardant tout autour de lui, visiblement surpris que tous ces gens soient en train de se rosser avec tant d'énergie. Il n'avait pas aperçu Nathos et marcha en direction du laboratoire, tout en surveillant le groupe d'hommes là-haut sur le promontoire. Le Juge s'égosillait toujours au porte-voix dans un appel au calme, d'un pathétique inattendu chez un homme aussi froid qu'un iceberg. Mais personne n'entendait ou n'écoutait ce qu'il hurlait.

Le technicien vétérinaire tenait un lourd container à la main et Nathos, des sanglots dans la gorge, savait qu'il contenait un matériel de plongée à lui destiné. Ce type, dont il se méfiait en partie jusque-là, venait à son secours et avait dû trouver, en dehors du chemin du krill qui, normalement, n'alimentait pas ces bassins, le moyen de le rejoindre.

Il se précipita et croyant à une attaque Hypovice fit face, le reconnut.

— Enfin ! Oxelle est aux cent coups, vous croit victime de ces barbares que l'on entend vociférer jusqu'en bas. Vite, il faut plonger là-bas au bout. Suivez-moi, je n'ai pas le temps de vous expliquer le chemin à parcourir.

Plus tard, Nathos reconstitua de mémoire l'itinéraire emprunté par son sauveur. C'était un tunnel qui, par une série de siphons-écluses, conduisait les jeunes orques capturés dans les pièges avant qu'ils ne rejoignent les bassins supérieurs de dressage. Tout un réseau compliqué conçu par le Juge, que le technicien véto avait depuis longtemps étudié, et qui nécessitait de manœuvrer sans cesse des portes, de remplir des bassins, de les vider.

Sa panique calmée, certain d'avoir sauvé sa vie, Nathos doutait qu'ils puissent encore réaliser totalement leur plan en empruntant les tubes d'alimentation en krill. Le Juge et Gisban avaient dû les surprendre en train de plonger, comprenant de ce fait que les deux hommes allaient tenter de rejoindre le lac baleinier. Gisban avait dû se hâter de regagner son poste de surveillance.

Ils perdirent un temps fou à rejoindre le niveau inférieur et Oxelle, mais lorsqu'il aperçut sa compagne une joie immense lui fit oublier ses

craintes. Ils s'enlacèrent tandis que Hypovice, infatigable, les poussait devant lui, vers le départ du krill. Il n'y avait plus personne dans ce niveau, sinon quelques Roux mélancoliques assis en rond et qui se moquaient totalement de cette solitude nouvelle après tant d'effervescence stérile.

— Gisban était avec le Juge, et il nous a vus. Il sera au lac.

— On suit notre schéma, Oxelle m'a expliqué pour le dodécadiode. Était-ce une si bonne idée que cela ?

Nathos dit qu'il n'attendait pas la réaction de Caper sautant sur le quai et semant l'effroi. Il plongea à la suite d'Oxelle, fermant leur trio. Le puissant courant, énorme chasse d'eau de centaines de mètres cubes, les entraîna, les roula, les percuta, les envoya cogner les parois des tubes, s'assommer en partie aux raccordements à angle droit, repartir à demi inconscients pour débouler, ahuris d'être encore en vie, dans les bassins des phoques. Là, il fallut repartir à contre-courant pour retrouver l'embranchement menant au tunnel répartiteur.

Nathos, tout en se laissant bourlinguer comme les deux autres, songeait qu'ils n'avaient même pas un seul aiguillon électrique et que Gisban, au lieu de leur tourner le dos, les attendrait au contraire, face à l'intérieur du tunnel.

Le courant se calma et ils flottèrent en compagnie de grosses masses de krill, émergèrent dans le répartiteur à demi rempli.

— On s'en est sortis, jubilait Hypovice, tandis que des cris retentissaient. Ils crurent que Gisban exultait à l'idée de les surprendre mais ce n'étaient que les enfants qui hurlaient et Roxyane qui riait. Ils attendaient dans le tunnel depuis que le corps de garde avait soudain détalé, libérant l'entrée du répartiteur.

CHAPITRE 30

Lorsque Roxylene émergea dans le lac de Ghost-Orca Station au milieu du jour, les cinq passagers découvrirent, émus, les jeunes baleines sagement attroupées autour de la vénérable Cinderella, comme les élèves d'une école autour de leur institutrice. Hypovice, déjà impressionné par l'immensité du cadre, lui qui depuis des années vivait dans le sous-sol glaciaire de NOPIST, incapable de parler, ne savait où regarder. Mais la formidable barrière de squelettes de baleines, élevée comme une fortification macabre autour de ce grand lac le fascina, le mit mal à l'aise. Quel cataclysme, quelle monstruosité avaient perpétré cette tuerie ?

— Les greffes d'habitacles ont réussi, se réjouit Nathos, à propos des jeunes baleines, tandis qu'Oxelle lui serrait le haut du bras, heureuse de retrouver leur pays. Dans chaque habitacle se trouvait un couple. Parmi eux, deux avaient été recommandés par Arémyste toujours éloigné avec sa compagne dans une tribu esquimaude du Grand Nord. L'électronicien n'avait donc pas oublié ses promesses, et ce geste ne révélait-il pas ses regrets et sa nostalgie des années vécues en leur compagnie et en celle des baleines ? Sa femme Morgane, son nom véritable était Kannak, n'avait pu supporter de vivre en symbiose avec Cinderella. Éprise des grandes étendues glacées elle faisait de la claustrophobie ainsi enfermée dans l'immense corps. Mais une raison plus profonde, née du respect des Inuits pour les baleines, avait motivé son désir de partir. Comment pouvait-on vivre dans le corps d'un animal sacré, même si on le chassait, comment se livrer à des besoins quotidiennes et banales dans le corps d'un dieu qu'on vénérât ? Enfin elle n'avait jamais aimé qu'Arémyste la baptise du nom de Morgane et ne voulait plus être appelée ainsi.

Oxelle sortit de l'habitacle, salua longuement les amis et les baleines, eut un regard circulaire pour l'immense lac. Ces milliers de squelettes ourlaient ses rives d'entassements prodigieux, mais ce n'était pas un mausolée. Cette bordure d'os blanchis, souvent éclatés par le gel était vivante. Des goélands, des albatros nichaient dans les orbites des immenses crânes et toute une faune trouvait refuge sous les énormes vertèbres, depuis les plus petits animaux comme des rats, des isatis, jusqu'aux loups et parfois même un ours blanc solitaire dont il fallait se méfier. Ils avaient dû abattre l'un d'eux qui venait les attaquer témérairement en mordant la nageoire caudale de Roxylene.

Enfin des otaries avaient établi leur colonie dans ces enchevêtrements. Un temps, les parents d'Oxelle auraient souhaité nettoyer les rives de cette couronne osseuse qui impressionnait tant les nouveaux venus. D'ailleurs, elle se rendait compte qu'Hypovice n'échappait pas à cette fascination. Certains couples, postulants à la vie symbiotique avec les baleines, recevaient un choc quand ils arrivaient, surtout les jeunes femmes qui, sur-le-champ, savaient qu'elles ne supporteraient pas la vue quotidienne de ces entassements d'os gigantesques. La nuit y brillaient les yeux de certains animaux, comme si les âmes des baleines mortes entretenaient des veilleuses dans ces squelettes. Oxelle trouvait cette idée réconfortante, mais les nouveaux venus s'en effrayaient.

Depuis la rive, Aniela, la compagne de Lucaire, et sa fille, Marie, mirent à l'eau un kayak esquimau en peau de phoque et payèrent vers eux. Lucaire, qui secondait Cinderella dans son enseignement, renvoya les baleines qui naviguèrent dans le lac. Deux plongèrent pour filtrer du krill, les autres flottèrent nonchalantes et sereines. Lucaire héla sa femme pour embarquer dans le canot qui vint accoster Roxyane.

— Enfin vous voilà, lança la jeune femme, tandis que Marie, sa fille, souriait aux trois enfants.

— Nous étions de plus en plus inquiets sur votre sort, ajouta Lucaire. Nous allions interrompre la formation en cours pour partir à votre recherche. Ne deviez-vous pas vous absenter que pour un maximum de quinze jours ? Nous ne savions qu'imaginer comme raison à votre retard.

— Nous avons vécu des aventures inattendues, répondit Nathos. Voici Hypovice, qui est assistant vétérinaire et qui nous sera d'un grand secours. Ne vous laissez pas impressionner par son air rébarbatif et sa voix bourrue.

Hypovice venait de vivre quelques jours de pure magie dès que Roxyane eut plongé dans l'océan et qu'elle entreprit son long voyage, allant de poches d'air en trous de banquise. Elle avait également rampé, pour parcourir certaines distances lorsque deux poches d'air se trouvaient trop éloignées, son immense corps allégé par ses vessies remplies d'hélium. Le technicien vétérinaire avait même eu l'impression que l'Ancêtre décollait de la banquise, flottait à près d'un mètre de la surface. Nathos lui confirma l'exploit, ajoutant qu'au rythme actuel de l'évolution des Solinas certaines, un jour, voleraient.

Nathos descendit chercher une bouteille de vodka dans la réserve. Il remplit les gobelets des adultes, en versa un peu dans le conduit d'aération rejoignant la bouche de Roxyane. Il savait qu'elle appréciait

l'alcool.

— Les quatre équipes progressent bien, même si l'une d'elles éprouve quelque difficulté à s'adapter. Ils n'imaginaient pas tout à fait ainsi la vie symbiotique, et j'ai fini par comprendre que c'est le régime alimentaire qui les rebute. Surtout la femme. Si elle ne s'adapte pas dans la semaine qui suit, nous ne pourrons pas les garder. Pourtant le garçon est très enthousiaste, lui. Arémyste nous a fait parvenir un message. Il se sépare de Kannak, et pense avoir trouvé l'âme sœur. Il est en route pour nous rejoindre, mais doit solliciter chaque tribu où il fait étape, pour parcourir la suivante. Il ne sera pas ici avant deux mois.

Parmi ces jeunes baleines, deux s'avéraient si timides qu'elles ne pouvaient converser avec leurs hôtes.

— Ils n'échangent que les mots essentiels, ce qui ne correspond pas à notre philosophie de symbiose totale. Je me demande si Mornille n'aurait pas une malformation du saccule de résonance. Ou bien si la réticence de la jeune femme au sujet de la nourriture ne la traumatise pas.

— Hypovice fera son diagnostic, répondit Nathos.

— Nous avons eu de nombreuses visites de Solinas de tout âge que notre expérience intéresse. Souvent elles se tiennent à distance, délèguent l'une d'elles pour dialoguer avec Cinderella. Ensuite, elles paraissent discuter de ce que leur rapporte leur ambassadrice.

— Y a-t-il eu des visiteurs indésirables ? demanda Oxelle.

— Des orques, des requins, une bande de léopards des mers attaqua la colonie d'otaries, mais celles-ci se glissaient dans les squelettes et narguaient leurs ennemis. Ce qui m'enchant, ce sont les efforts de nos jeunes Solinas pour l'aménagement de leur corps. À force de volonté et d'auto conditionnement elles se préparent à la cohabitation.

Plus tard, ce fut le vieux Jérémy qui retrouva avec émotion Roxylene et la famille d'Oxelle. Désormais, il vivait dans un igloo comme un vieux sage.

CHAPITRE 31

Entre la jeune baleine Mornille et le bourru Hypovice ce fut le coup de foudre immédiat. Le jeune couple précédant l'assistant vétérinaire avait renoncé à la vie symbiotique. La jeune femme ne pouvait s'acclimater à ces conditions de vie monacale et souffrait d'allergies. Le garçon, presque au bord des larmes, vint dire à Nathos et à Oxelle qu'ils partaient. On les raccompagna à bord de Roxiane jusqu'à proximité d'une station encore ouverte au trafic.

Hypovice, d'abord réticent, accepta de coopérer avec Mornille en attendant qu'un autre couple postule. Et depuis le technicien véto ne quittait plus son amie. Il avait vérifié le saccule de résonance qui permettait à la jeune baleine de s'exprimer, le trouva en bon état. Très rapidement, elle acquit un langage qu'elle susurrail d'une voix énamourée. Lorsque Hypovice demanda s'il pouvait espérer vivre avec Mornille, Nathos et Oxelle, ennuyés, lui expliquèrent qu'ils souhaitaient trouver un couple qui procréerait, assurant ainsi la pérennité d'une nouvelle race humaine, les Hommes-Jonas.

— Je sais que par ici c'est difficile de trouver une compagne. Mais nous avons des visites de nomades et d'Esquimaux, lui suggéra Nathos.

— Je n'ai pas envie de vivre en couple, répondit Hypovice.

Devant la tristesse de leur ami et aussi celle de Mornille, il fut décidé, au bout de quelques semaines, de faire une exception. Là-dessus arriva Arémyste avec une nouvelle épouse, Silik, après un voyage interminable depuis le pôle Nord. Avec son expérience l'électronicien aurait pu se couler tout de suite dans l'intimité d'une Solina, mais aucune n'était disponible immédiatement.

Il en fut assez amer, affirmant que ses messages annonçant son retour auraient dû constituer une sorte de réservation. Nathos eut beau lui dire que de nouvelles baleines seraient heureuses de l'accueillir, il décida de s'installer sur la banquise où il construisit un igloo. Ce ne fut qu'une fois calmé qu'il renoua des relations avec ses amis et raconta leur odyssée, à Silik et à lui. Plus de deux mois de voyage d'une tribu à l'autre, d'un trou de phoque à un trou de baleine. Quelquefois en traîneaux à chiens, souvent à pied, une seule fois en convoi ferroviaire sur une ligne privée. Oubliant ses convictions profondes il n'avait pas essayé de baptiser sa nouvelle épouse.

Lorsqu'il raconta leurs dernières étapes, Nathos, qui jusque-là l'écoutait d'une oreille distraite, réagit lorsque Arémyste parla d'une hécatombe d'orques dans la région du 40^e parallèle nord.

— Les Panaméricains construisent un réseau à cette hauteur, là en pleine banquise, sans que l'on sache pourquoi et les Inuits sont évincés des postes de chasse. C'est dans l'un d'eux que nous avons mangé de la viande d'orque, ce qui nous a surpris car les Inuits se méfient de ces carnassiers. Leur chasse est trop dangereuse sans lance-harpons perfectionnés. Ils nous ont dit qu'ils n'avaient pas tué ces animaux mais qu'il y en avait eu un carnage un mois auparavant. Une bande d'orques avaient surgi et attaqué le troupeau qui séjournait dans ce lac de moyenne superficie. En moins de quelques heures, sept orques avaient été tués, les autres s'étant enfuis. Les tueurs, chose étonnante, du jamais vu, étaient arrivés dans la nuit, surprenant les animaux endormis, pour disparaître au petit matin.

— Les Inuits ont-ils dépecé les sept ? Ou bien en ont-ils conservé pour plus tard ?

— Non, quatre ont été dépecés et ils conservent les autres sous un igloo en forme de tunnel. Ils ont instauré un service de surveillance à cause des loups et des renards. Et aussi des léopards de mer qui se déplacent souvent sur la banquise, parcourant de longues distances.

— Tu as vu ces orques ?

— Oui, je les ai même photographiés. Les Inuits en ont dégagé un de la glace. C'était une bête superbe.

Il étala ses clichés mais un seul concernait la grosse tête de l'orque. On ne distinguait vraiment pas son œil gauche.

— Un cercle blanc dans le noir de l'orbite de l'œil ? fit Arémyste. Je ne m'en souviens pas. Mais est-ce si important ?

Ce fut sa femme qui intervint en langue inuit. Elle avait compris quelques mots d'anglais mais par timidité, tout comme Mornille, n'osait intervenir dans la même langue qu'eux. Arémyste l'écouta avec attention. Oxelle trouva qu'il respectait beaucoup plus Silik qu'il ne l'avait fait pour celle qu'il appelait stupidement Morgane.

— Silik affirme que l'orque avait ce rond blanc, ça l'a même surprise... Oh, mais attends, Jerky, l'orque fou du vieux Zerk tout aussi cinglé avait un œil bordé de blanc.

— Le juge Mankiewitz que tu as bien connu, voulait dresser ces orques dont je t'ai parlé, pour ravager voire faire disparaître toute la descendance de Jerky. Cet orque domestiqué par le vieux Zerk était un cavalier de première et il est possible, voire même certain, que des

centaines de ses rejetons naviguent dans cette partie du monde. Ce que tu nous racontes est très inquiétant. Nous devons nous attendre à subir sous peu une attaque en règle des orques du Juge.

— Mais, fit Hypovice, vous deviez les neutraliser en sabotant leur relais. Vous avez rendu Caper complètement fou. Il a ravagé la colonie d'orques... Je pensais que vous aviez par la même occasion paralysé les autres.

— Oui, j'ai agi sur le relais dodécadiode de Caper pour l'exciter à mort, mais ensuite j'aurais dû neutraliser tous les relais que j'avais placés sur les terminaisons nerveuses des cinq autres orques.

— Tu avais fabriqué un boîtier de commande spécial, rappela Oxelle anxieuse.

— C'est exact mais souvenez-vous, j'ai été surpris par la réaction de Caper sautant sur le quai et menaçant tout le monde. J'ai fui et je me suis heurté à Stéphiüs devenu fou de rage lui aussi. Il voulait me foudroyer avec son pique-bœuf. Dans la bagarre j'ai perdu ce boîtier. Il a dû tomber dans un bassin, je ne sais plus, mais je ne l'ai plus jamais retrouvé.

— Tu nous l'as caché, lui reprocha Oxelle.

— Je n'imaginais pas que les orques, après la crise de folie de Caper, seraient encore susceptibles d'intéresser le Juge.

— Lui aussi est complètement obnubilé par cette vengeance que se transmettent les générations de cette famille. Comme si c'était leur unique raison de venir au monde et de vivre, dit Hypovice. Vous savez très bien qu'il ne renoncera jamais.

— Et il enverra sa horde de tueurs pour en finir avec Roxylene, cria Oxelle furieuse.

CHAPITRE 32

Mornille et Hypovice accomplissaient des progrès considérables chaque jour, et déjà le technicien véto aménageait avec l'accord de son amie ses cellules de vie, toujours en matières organiques, utilisant des vessies de baleines mortes. Il se déclarait très satisfait de la nourriture que Mornille lui procurait sous forme de pâte de crevettes provenant de la préingestion du krill. Et lorsque, deux fois par jour, Mornille plongeait dans les nuages épais du plancton nourricier, il l'accompagnait sans se lasser, visionnant les fonds glauques du lac depuis l'habitable.

Jusque-là il n'avait pas osé se risquer sous la banquise et surtout en plein océan. Cette recherche parfois hasardeuse des poches d'air l'inquiétait, mais Mornille sut le convaincre et ils firent une première incursion d'une heure, puis recommencèrent chaque jour suivant, si bien qu'ils restèrent deux jours absents, allant jusqu'à une poche d'air, une grande voûte située au sud-est de GOS. Hypovice s'enivrait du bonheur de partir ainsi en la seule compagnie de la jeune Solina.

Ce fut au retour d'une autre expédition que l'assistant vétérinaire ramena le corps en partie dévoré d'un orque à l'œil gauche cerné de blanc.

— Il flottait à la surface de l'océan dans cette grande voûte, à une journée de navigation d'ici. De petits requins le dépeçaient, qui m'ont accompagné lorsque j'ai pris le cadavre en remorque. Je craignais qu'ils ne dévorent la tête et fassent disparaître ce signe distinctif. Il s'agit bien d'un descendant de ce Jerky ?

Depuis le sas de l'habitable il s'était servi d'un harpon prolongé d'un câble, pour tuer l'animal dont il ne restait que la tête et le dos. Le ventre plus tendre était la partie attaquée la première par les carnassiers.

— Si j'étais arrivé quelques heures plus tard je n'aurais retrouvé que le squelette.

Ces restes tirés sur une partie éloignée de la banquise empestaient fort. Nathos et Hypovice durent utiliser leur casque et leur appareil de plongée pour autopsier la tête. Ils travaillèrent sur le système neurocervical de l'animal, bien qu'il fût en partie décomposé. L'air des voûtes, compressé par l'eau, affichait en général une température au-

dessus du zéro et favorisait donc la rapide putréfaction. Cependant ils purent isoler certaines terminaisons nerveuses du cerveau, des axones, ces prolongements uniques des neurones, et leurs collatérales à l'aide de faible courant, grâce à l'assistance d'Arémyste. Ils commencèrent de décoder les impulsions du cerveau, devant le plus souvent faire appel à leur imagination plutôt qu'à la rigueur scientifique, tant étaient nombreuses les incertitudes.

— Ces impulsions varient, bien entendu, d'un spécimen à l'autre, mais si je peux retrouver la longueur d'ondes nécessaire pour paralyser mes propres relais ce sera déjà bien. Ça n'empêchera pas l'orque d'agir de sa propre volonté cependant, alors que j'avais prévu de l'inhiber totalement. J'ai travaillé sans prendre de notes écrites, me servant surtout de l'ordinateur. Mankiewitz aura-t-il retrouvé ces mémoires ? Est-il capable de les comprendre ?

— Dans son entourage il y avait un bioélectronicien très fort en informatique, lui dit alors Hypovice. Un type qui vivait en surface mais qui parfois descendait dans les installations sous-glaciaires pour voir les Roux. Il les étudiait, les soumettait à des encéphalogrammes certainement douteux et douloureux, car les Roux détestaient ce bonhomme. Il était d'ailleurs odieux avec eux, les traitait comme des animaux. Il a peut-être aidé Mankiewitz dans ses recherches après notre départ, malgré ses préventions.

— Pourquoi le Juge ne l'a-t-il pas utilisé pour asservir les orques, préférant mes modestes connaissances de leur physiologie au savoir d'un pareil spécialiste ?

— Bloyon, c'est le nom de ce bioélectronicien, détestait les orques, refusait de s'en occuper. Il ne supporte pas leur odeur. Je pense qu'il en avait très peur en réalité.

Il y eut une alerte diurne. Une harde d'orques envahit le lac et voulut s'en prendre aux baleines en cours d'instruction symbiotique. Mais ce jour-là Arémyste et Hypovice veillaient et les éloignèrent à coups de lasers. Mais ils furent contraints de décharger complètement ceux-ci et toute la colonie appréhenda le retour de ces orques. C'étaient des animaux sauvages, sans relation aucune avec ceux de Mankiewitz, toutefois on pouvait s'interroger sur leur irruption soudaine dans le lac de GOS. Dès le lendemain, Nathos et Hypovice essayèrent d'examiner les cadavres, cherchant à voir s'ils appartenaient à la descendance de Jerky, mais aucun ne portait le signe distinctif de cette famille.

— C'est quand même un avertissement, dit Nathos. Rechargeons nos lasers sans attendre. Dès aujourd'hui, nous allons successivement plonger avec nos amies Solinas pour surveiller le puits d'accès de ce

lac. Nous mettrons en place une balise en surface qui transmettra nos émissions radio en cas d'alerte.

— Où en êtes-vous du boîtier de commande qui doit neutraliser l'agressivité des animaux dressés par ce fameux Juge ? demanda Lucaire. Si Cinderella devait être tuée par ces orques dressés, je n'y survivrais pas.

Nathos alla s'installer dans un igloo avec Arémyste pour essayer de reconstituer le schéma de cette commande de neutralisation. L'abri de glace les isolait de l'extérieur et des tensions qui rendaient toute la colonie excessivement nerveuse.

— C'était une simple pastille de semi-conducteur qui bloquait tout le système, l'inhibait.

— S'il s'agit d'une polymérisation je suis partant pour mettre au point le processus. Une polymérisation anionique peut se servir des impuretés diverses pour tout bloquer. Ton relais, même dodécadiodique, n'a pas été fabriqué dans les normes habituelles d'asepsie, qui prévalent pour les soins chirurgicaux et les montages délicats en électronique.

Nathos avoua qu'effectivement il avait fait un bricolage rudimentaire assez peu précautionneux, sans tenir compte de l'environnement.

— Donc ça pourrait marcher dans le sens de la polymérisation anionique. Seulement avons-nous encore le temps nécessaire ?

Dans le courant de la nuit suivante, ils commençaient d'entrevoir la mise au point d'une télécommande proche de celle que Nathos avait perdue, lorsqu'on donna l'alerte. Mornille et Hypovice, en planque dans le puits d'accès au lac, signalaient l'apparition d'un orque doté d'un habitacle.

CHAPITRE 33

Nul ne put connaître, ni sur l'instant ni plus tard, les sentiments du juge Mankiewitz lorsque son orque, Thinker, émergea en surface du lac de Ghost-Orca Station. Restait-il avec son adjoint, le garde Malican, confiné dans l'habitable de crainte d'une mauvaise surprise ? Nathos estima qu'après des jours et des nuits de navigation sous-banquise, le premier réflexe de tous ces envahisseurs fut certainement d'ouvrir leur habitacle, pour respirer l'air glacé mais pur de ces régions quasi désertiques. Le Juge surprit-il alors le ronronnement sourd qui se répercutait sur les os plats des squelettes cernant le lac ? Demanda-t-il à Malican, son compagnon, s'il identifiait l'origine de ce bruit ? Eut-il le temps de réaliser qu'il s'agissait d'une batterie de groupes électrogènes, fonctionnant avec une huile de phoque soigneusement conservée pour des circonstances exceptionnelles ? Enfin fut-il plus que surpris, effrayé même, lorsque des dizaines de projecteurs s'allumèrent tous en même temps, pour incendier d'une lumière insoutenable la nuit qui baignait le lac d'une fausse tranquillité.

Plus tard, les amis d'Oxelle et Nathos se posèrent tous ce type de questions, mais dans le feu de l'action se consacrèrent uniquement à leur rôle défini soigneusement à l'avance. On avait répété longuement les attitudes, les gestes les plus ordinaires, les plus quotidiens mais qui devraient se transformer en réflexes au moment des affrontements.

Les diverses et dernières attaques du Juge contre les descendants de Jerky s'étant toutes déroulées en pleine nuit, les Hommes-Jonas en avaient déduit que Mankiewitz observerait la même tactique qui lui avait chaque fois réussi. Mais cette nuit-là, le Juge et sa bande furent pour ainsi dire cloués sur place par la surprise, et surtout l'éblouissement. Ces faisceaux de lumière brute, tels des doigts inquisiteurs, accusateurs, les paralysèrent le temps nécessaire à la réaction des défenseurs du lac. Leur navigation durait depuis une semaine, s'effectuait la plupart du temps dans l'obscurité des profondeurs océanes où, si les orques se mouvaient à l'aise, les hommes ne distinguaient rien, s'orientaient à la boussole sans lui accorder une trop grande confiance. Dans les poches d'air, sous la banquise, la lumière verdâtre pouvait déjà apparaître comme trop violente et nécessitant une adaptation. L'embrasement qui les attendait fut bien plus éprouvant.

Ils furent donc cloués au centre du lac, les orques comme les hommes, incapables de réagir, de prendre une décision, de détecter leurs ennemis. Ils ignoraient que ces mêmes ennemis protégeaient leurs yeux à l'aide d'antiques lunettes esquimaudes datant de l'ère solaire, au temps lointain où la réverbération de la lumière sur la banquise était dangereuse pour la vue. Des lunettes taillées dans des os plats de phoque, finement striées en biais comme des persiennes anciennes.

Sur les six orques qui venaient de surgir de l'eau, deux furent très rapidement et mortellement blessés par les lasers de poing. Roxyane, toujours aussi téméraire, fonça vers les assaillants, les frôla tandis que Silik et Arémyste déchargeaient leurs rayonnants. Oxelle, dans l'habitable, avait refusé de s'armer. Nathos, lui, se trouvait à terre dans l'igloo-atelier, achevant le montage d'un boîtier neutralisant. Du moins il l'espérait. Il avait travaillé des heures dans le doute le plus complet.

À bord de Mornille, Hypovice d'abord de veille dans le fond du lac, auprès du puits d'accès, avait laissé défiler les orques dressés, de grandes ombres furtives et pourpres, dans son téléobjectif à infra-rouges. Puis il les avait suivis, émergeant en même temps qu'eux. Il portait des lunettes de soudeur trouvées dans les importantes réserves de la colonie, et lorsque les projecteurs illuminèrent le lac il attaqua le dernier orque du groupe désarmé. Mornille, la néophyte, Mornille prête à tout pour son compagnon, s'en vint carrément sous le nez d'un orque aux yeux dilatés par la lumière incandescente. Hypovice, froidement, envoya deux courts rayons dans ce regard ébahi. La douleur rendit l'animal fou furieux. Il se mit à tourner sur lui-même à grande vitesse puis ne cessa d'agrandir le diamètre de ses cercles, bousculant au passage une des nouvelles recrues de la colonie, la baleine Vénusia, ainsi appelée pour sa beauté fusiforme. Ce contact le fit enrager dans sa cécité nouvelle et il mordit au hasard. Il trancha tout le flanc gauche de sa victime, qui clama sa douleur en une sorte de chant funèbre donnant la chair de poule à tous.

La tribu de Roux qui, ces jours-là, campaient non loin du troupeau de phoques, décida de quitter un lieu décidément toujours aussi maléfique. L'orque ne lâcha plus prise et mourut ainsi, continuant de tourner en rond, jusqu'à ce que les deux corps solidaires aillent s'embrocher dans les squelettes de la rive. Lorsque le combat fut terminé on découvrit Vénusia sous l'orque. Elle avait péri noyée, mais le couple qui vivait en elle avait pu rejoindre la rive. Ils pleurèrent leur Solina, postulèrent aussitôt pour une prochaine, nullement découragés par cette issue dramatique de leur première initiation.

Lorsque, masquant ses yeux, le Juge put enfin contempler la scène,

il devint fou furieux et pianota sur les touches de son dodécadiode. Thinker, le Penseur, bondit littéralement hors de l'eau, tous ses nerfs à vif, et retomba sur Cinderella drivée par Lucaire et Aniela. Ses dizaines de tonnes firent voler en éclats l'habitable et la jeune femme bascula dans l'eau, se retrouva coincée sous le corps de la baleine qui s'immergeait. Thinker essayait de noyer Cinderella, la mordant au hasard sans provoquer de trop profondes plaies, mais faisant ruisseler des litres de sang.

Le Juge, toujours aussi démentiel, frappait de son poing sur le relais de commande, et chaque fois son orque bondissait de douleur. Il libéra Cinderella. Lucaire vit alors le corps de sa compagne qui flottait sur le lac et se laissa glisser jusqu'à elle pour la retourner sur le dos. Malgré ses souffrances Cinderella plongea doucement pour que l'habitable arrive à fleur d'eau. Lucaire put ainsi hisser Aniela à bord, où leur fille Marie avait déjà préparé un appareil respiratoire dont elle brancha le masque sur le visage de sa mère. Cinderella lentement se dirigea vers le fond du lac, en face de l'igloo où s'efforçant au calme, Nathos essayait d'en terminer avec son travail.

Sur le lac restaient quatre orques, en comptant Thinker qui poursuivait ses fantastiques bonds, ricochant sur l'eau. Mankiewitz refusant de cesser de frapper sur les touches, le garde Malican lui fit alors de son bras une clé au cou pour l'étrangler à demi et lui faire lâcher prise. Les trois autres épaulards encerclèrent Roxyane, car tels étaient les ordres du Juge. En finir avec cette vieille baleine qui le narguait et l'exaspérait depuis si longtemps. À bord de celle-ci, Arémyste et Silik avaient tout juste eu le temps de changer la batterie de leurs lasers de poing, sans se faire trop d'illusions. On pouvait tuer un orque ébloui et immobile, mais lorsqu'ils se mettaient à trois pour harceler une proie l'issue du combat ne pouvait qu'être fatale. Ils s'échangèrent tous deux un petit sourire résigné.

— À dix je plonge, annonça Roxyane d'une voix inattendue, pleine de hargne... Étanchéité ?

— Étanchéité assurée.

Ils étaient prêts et Oxelle, qui se refusait à tenir une arme, avait les réflexes rapides pour les tâches moins spectaculaires. Les enfants avaient refusé de rester à terre et participaient au combat. Jamais Roxyane n'avait plongé aussi droit vers le fond de l'eau. Comme ils n'étaient pas attachés, ils furent bousculés mais réussirent à se cramponner.

Les trois orques ne furent que légèrement surpris et un seul plongea, contrairement à ce qu'espérait l'Ancêtre. Elle fonça ensuite à l'horizontale en direction d'une échancrure dans la paroi de glace du

lac, une indentation qui, très évasée tout d'abord, se refermait en un piège étroit. Au début de ses explorations dans cette nappe d'eau elle avait failli, mue par la curiosité, y rester coincée. Elle accéléra et, piqué au vif, ceux de sa race étant supérieurs en vitesse pure aux baleines, l'orque chercha à la dépasser. Seulement Roxyane, riche de quatre-vingt-dix ans d'expérience et de roublardise, ralentit d'un coup, se déplaça légèrement. L'orque la frôla dans cette eau sombre, la rétine peut-être encore éblouie par les projecteurs, et alla s'encaster dans la ria où la partie renflée de sa tête et de son corps resta coincée. Peut-être parviendrait-il à se libérer, mais perdrait dans ses efforts toute sa combativité et surtout son souffle. Déjà d'énormes bulles d'air s'échappaient de sa bouche et lui feraient bientôt défaut. Non seulement à lui mais à l'équipage composé de deux hommes emprisonnés dans son habitacle, et qui appuyaient en vain sur toutes les touches du relais organique.

Roxyane avait, quant à elle, encore pas mal de souffle pour abandonner cette partie du lac, et le traverser dans toute sa diagonale. Les orques disposaient de détecteurs naturels qui ne devaient rien aux relais dodécadiodes, et depuis la surface ils suivirent la navigation de leur objectif, encouragés par leurs hôtes humains.

Thinker avait fini par se calmer, le juge ayant lâché le boîtier de commande. Épuisé nerveusement, l'orque n'était plus qu'une loque qui dérivait en direction de la côte ouest sans réagir. Malican avait repris en main la commande, essayait de le galvaniser mais en vain. Tour à tour, il l'exhortait de la voix ou le couvrait d'insultes ignobles.

Effondré dans un coin de l'habitacle, le Juge venait d'échancer le haut de sa combinaison par besoin de respirer. L'étranglement porté par son adjoint avait été très rude, à la limite de la strangulation définitive et de la rupture des vertèbres cervicales. Jamais, depuis que son père le fouettait cruellement dans son enfance, jamais personne ne s'était permis de porter la main sur lui.

Il finit par se relever, s'approcha de Malican et, sortant son laser de poing, le foudroya avec une intense satisfaction. On le vit traîner le cadavre, le bourrer de coups, et enfin le balancer par le sas de l'habitacle. Les équipages des deux orques restants s'interrogèrent par radio, mais Mankiewitz court-circuita leur communication, leur ordonna de reprendre le combat. Ils situèrent la position de Roxyane dans le fond du lac et dirent qu'ils l'attaqueraient lorsqu'elle remonterait à la surface, ce qui ne saurait tarder.

CHAPITRE 34

Plus tard, Arémyste confia à Nathos que Roxyane avait présumé de ses forces, péché par orgueil envers ses adversaires, considérant les deux orques qui la guettaient en surface comme des débutants dans ce genre d'affrontement.

— Nous nous sommes tous vus perdus et j'ai réalisé alors, dit-il, que Cinderella était hors de combat, Vénusia morte, mais j'avais oublié Mornille et Hypovice. Sans eux nous ne serions plus là à commenter l'affaire.

— En réalité, expliqua Hypovice, je n'ai rien fait de spécial pour vous venir en aide. Mornille a pris toutes les initiatives. Depuis que Roxyane se trouvait en plongée je sentais bien qu'elle était aux aguets. Elle négligeait Thinker et le Juge pour le moment hors de combat, nageait lentement dans le sillage des deux tueurs blanc et noir.

— Roxyane pensait les avoir dupés et fut la première choquée, vexée lorsqu'elle jaillit juste entre eux deux. Le plus proche...

— Il s'appelait Flashy, précisa Hypovice.

— Flashy avait déjà sa grande gueule ouverte et n'eut qu'à la refermer sur le cou, si j'ose dire, de Roxyane, juste en dessous de l'habitable. Celui-ci, pressurisé, se vida d'un bloc, une partie de sa greffe étant ouverte. Le petit Anton faillit même être aspiré directement dans la gueule de cet orque, en même temps que plusieurs objets traînant dans l'habitable. Ce Flashy a dû déglutir un gros compas directionnel avec ses gyroscopes et un siège d'appoint. Et pendant ce temps le second...

— Lui c'était Buzzer, parce qu'il ronronnait en dormant, fit Hypovice, comme gêné d'en savoir si long sur ces créatures du diable. C'était un animal assez tranquille car prisonnier depuis longtemps.

— Lui aussi allait mordre notre pauvre amie Roxyane, lorsque Silik eut une réaction assez surprenante, en lui envoyant son pistolet laser dans la gorge.

— Le laser ! s'exclama Nathos. Dans la gorge de cet orque, mais comment ?

— Elle a paniqué devant l'énormité de cette gueule ouverte, de ces dents que les projecteurs faisaient briller, de cette langue énorme. Elle

a appuyé sur la détente en même temps qu'elle le jetait et ce Buzzer est entré en transe. Le laser épuisait sa charge en brûlant sa gorge et tout son tube digestif, peut-être jusqu'à l'estomac. Il s'est enfoncé dans l'eau certainement pour boire et étouffer ce feu intérieur, mais on ne l'a pas revu.

— C'est alors que Flashy a lâché sa proie, alors que nous pensions que c'était la fin de Roxylene et en même temps la nôtre, bien sûr. Et miraculeusement le boîtier bricolé, que dis-je bricolé, fabriqué n'importe comment, a bien voulu fonctionner.

Ils discutaient dans l'igloo-atelier autour d'une table encore encombrée d'outils, de pièces détachées de toute nature. Et tous regardèrent Nathos.

— Oui, par hasard, j'ai établi un contact, je ne pensais pas que ça marcherait mais l'appareil s'est révélé, à ma grande surprise, opérationnel.

— Là-bas vers la côte ouest, le dodécadiode a explosé dans les mains du Juge qui s'efforçait de relancer Thinker à l'attaque. Il a certainement été grièvement brûlé aux mains et Thinker a alors décidé de s'en aller, de quitter cet endroit malsain pour lui. Il en avait plus qu'assez de ce combat, peut-être regrettait-il son bassin de NOPIST. Il a plongé alors que l'habitable était ouvert, souvenez-vous, depuis que le Juge avait balancé le cadavre de Malican. Et c'est ainsi que le Juge s'est noyé.

— Tant que nous n'aurons pas retrouvé son corps nous ne pouvons l'affirmer, dit Arémyste. C'est le genre d'homme à avoir trente-six vies de rechange, vous savez.

— Flashy s'est retrouvé stupide, je pense, avec sa gueule ouverte. Depuis des semaines, depuis que j'avais installé ces saletés de relais organiques il était soumis à la seule volonté des hommes. On le faisait évoluer comme on le souhaitait, on lui coupait l'appétit ou bien on le transformait en boulimique. Tout juste si on ne l'empêchait pas de pisser ou de déféquer. De tous les orques ce fut celui qui fut le plus conditionné.

— Le Juge ne l'avait pourtant pas choisi pour naviguer à son bord.

— Parce que, malgré tout, Mankiewitz savait qu'en cas de nécessité absolue, c'est-à-dire de situation désespérée, les orques devraient agir selon leur instinct. Un homme, même en totale harmonie avec un pareil animal ne peut faire face à toutes les situations. Nous-mêmes qui vivons en symbiose avec les Solinas ne nous y risquions pas.

— Pardon, Nathos, intervint Oxelle, mais notre harmonie est

fondée sur le respect et l'affection. Nous connaissons nos limites, les Solinas les leurs.

— Nous voici peut être débarrassés de Mankiewitz, mais le bilan est lourd. Aniela est dans le coma, son cerveau a été trop longtemps privé d'oxygène. Lucaire et sa fille l'ont ranimée mais il était peut-être trop tard. Vénusia est morte, Cinderella grièvement blessée mais elle guérira.

Il y eut un silence pesant. Hypovice comprit qu'on attendait de lui la mise au point du technicien vétérinaire et il en transpirait à l'avance, malgré la température basse de cet igloo.

— Je pense, dit-il, que Roxylene est à même de nous fournir elle-même son diagnostic. C'est une Solina d'une grande lucidité et d'une grande sagesse, même si elle a parfois péché par trop de confiance en elle. Les morsures de Flashy ont atteint tout un réseau de fibres nerveuses qui ne peuvent être restaurées. Déjà elle ressent une paralysie de la nuque. Je sais bien que les baleines ne peuvent avoir de très grands mouvements de tête, que la rotation des vertèbres au niveau de leur nuque est limitée, mais une sorte de gangrène détruit peu à peu les fibres les plus importantes.

Oxelle, que tous regardaient discrètement, restait impassible, les yeux baissés. Derrière elle se tenaient les trois enfants. Myris avait les yeux pleins de larmes et Anton tripotait un vieux tas de chiffons que, bébé, il suçait constamment. Il l'avait retrouvé après toute une année d'abandon volontaire. Jen appuyait ses mains sur les épaules de sa mère.

— Vous attendez de moi que je m'exprime. Ce que vous dites de Roxylene est la vérité. Elle-même sait qu'elle risque la paralysie. Elle suit avec froideur la progression de son mal, pense que son cœur pourrait être prochainement atteint. Alors elle m'a priée de vous demander une chose. Voilà, elle désire que nous l'escortions jusqu'à NOPIST dans la caverne baleinière où elle a passé soixante-dix ans de sa vie. Elle veut reposer à côté de la double tombe de mes parents, Livie ma mère, Reyès Alborne mon beau-père. Elle aura besoin pour arriver là-bas de l'aide des autres Solinas, de Mornille surtout qu'elle aime bien. Cinderella doit rester au repos encore quelques mois, Hypovice est d'accord ainsi que Mornille pour escorter Roxylene jusqu'à sa dernière étape.

— Imaginez un instant que le Juge ait réchappé à la noyade, réussi à rejoindre les installations sous-glaciaires du baleinarium ? N'y a-t-il pas un risque pour vous et Mornille ? demanda Arémyste.

— Nous explorerons le lac pour retrouver le cadavre du Juge avant de prendre une décision. L'eau a déjà rendu le corps de cet orque

encastré dans une faille sous-marine. Dépecé par les requins et les léopards, il a fini par se désincarcérer sous forme de squelette.

Le même soir Nathos, Oxelle et les enfants se retrouvèrent dans l'habitable de Roxyane, toute joyeuse de retourner là où elle avait toujours vécu.

— Vous savez, leur dit-elle, je vais reposer en entendant les clameurs de la foule, les mêmes que lorsque j'apparaissais dans le cirque marin et ce sera merveilleux.

Puis elle ajouta :

— Et ensuite dans l'avenir, durant des siècles, les Hommes-Jonas viendront contempler mon squelette et seront émerveillés par ses dimensions. Et on leur dira, voici ce qu'il reste de la première baleine qui vécut un grand amour avec les hommes.

FIN

*Achevé d'imprimer sur les presses de
Bussière – CPI
à Saint-Amand-Montrond (Cher)
en novembre 2000*

FLEUVE NOIR – 12, avenue d'Italie
75627 PARIS – CEDEX 13.
Tél : 01.44.16.05.00

Dépôt légal : décembre 2000
Imprimé en France